

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2012-2013

22 JANVIER 2013

Projet de loi portant assentiment au Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire entre le Royaume de Belgique, la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la République de Chypre, la République de Lettonie, la République de Lituanie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hongrie, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République de Pologne, la République portugaise, la Roumanie, la République de Slovénie, la République slovaque, la République de Finlande et le Royaume de Suède, et au Procès-verbal de signature du Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire, faits à Bruxelles le 2 mars 2012

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2012-2013

22 JANUARI 2013

Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie tussen het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groothertogdom Luxemburg, Hongarije, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden, en met de Notulen van het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie, gedaan te Brussel op 2 maart 2012

SOMMAIRE

	Pages
Exposé des motifs	3
Projet de loi	26
Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire entre le Royaume de Belgique, la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la République de Chypre, la République de Lettonie, la République de Lituanie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hongrie, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République de Pologne, la République portugaise, la Roumanie, la République de Slovénie, la République slovaque, la République de Finlande et le Royaume de Suède	28
Procès-verbal de signature	38
Avant-projet de loi	41
Avis du Conseil d'État	42

INHOUD

	Blz.
Memorie van toelichting	3
Wetsontwerp	26
Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie tussen het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groothertogdom Luxemburg, Hongarije, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden	28
Notulen betreffende de ondertekening	38
Voorontwerp van wet	41
Advies van de Raad van State	42

EXPOSÉ DES MOTIFS

I. Introduction

La crise de la dette souveraine au sein de la zone euro, survenue à la suite de la crise financière de 2008, domine l'actualité de l'Union européenne depuis l'automne 2009. Cette crise qui a affecté gravement plusieurs États membres et en particulier la Grèce a, en raison de l'interdépendance qui existe entre les États ayant l'euro pour monnaie unique, des effets qui s'étendent dans la zone euro tout entière et même au-delà.

La réponse apportée par l'Union européenne et les États membres de la zone euro pour éviter la contagion de la crise a consisté en un ensemble de mesures. Ils ont mis sur pied différents instruments de soutien financier aux pays en difficulté, renforcé la gouvernance économique au sein de l'union économique et monétaire et pris des mesures en faveur de la croissance et de l'emploi.

Le Conseil de l'Union européenne mit ainsi d'abord en place un mécanisme européen de stabilisation financière qui permet à la Commission européenne d'emprunter un montant de 60 milliards d'euros sur les marchés financiers afin d'aider les États membres en difficulté. La Facilité européenne pour la stabilité financière (FESF), établie par un accord intergouvernemental entre les pays de la zone euro, permet par ailleurs la souscription d'emprunts pour un montant de 440 milliards d'euros. Le mécanisme européen de stabilité (MES) instauré par un autre traité intergouvernemental signé le 2 février 2012 prévoit enfin une capacité d'emprunts de 500 milliards d'euros. Une fois que ce traité sera entré en vigueur, le MES qui est un mécanisme à caractère permanent sera appelé à remplacer la FESF. Afin de préserver une capacité totale de prêt de 500 milliards d'euros dans l'attente de la constitution complète du capital libéré du MES, l'Eurogroupe de fin mars 2012 mit au point une formule permettant aux deux fonds de coexister temporairement. Ces différents mécanismes de soutien traduisent, à côté de l'exigence de responsabilité budgétaire, la solidarité entre les États membres.

Parallèlement, l'Union européenne adopta un paquet de mesures législatives pour renforcer la gouvernance économique. Ces mesures législatives connues sous le nom de « six pack » renforcent le Pacte de stabilité et de croissance et assurent un contrôle accru en matière de discipline budgétaire chez les États membres au moyen de mesures tant préventives que correctives.

MEMORIE VAN TOELICHTING

I. Voorwoord

Sinds het najaar 2009 en volgend op de financiële crisis van 2008 overheerst de soevereine schulden-crisis binnen de eurozone de actualiteit in de Europese Unie. De gevolgen van deze crisis die meerdere lidstaten, en met name Griekenland, zwaar heeft getroffen als gevolg van de onderlinge verwevenheid tussen de lidstaten die de euro als eenheidsmunt hebben, zijn duidelijk waarneembaar in de hele eurozone en zelfs daarbuiten.

Om te voorkomen dat de crisis zou uitdijen, hebben de Europese Unie en de lidstaten van de eurozone een aantal maatregelen genomen. Ze riepen verschillende instrumenten in het leven om aan de landen in moeilijkheden financiële steun te verlenen, versterkten het economisch bestuur binnen de economische en monetaire unie en namen maatregelen om de groei en de werkgelegenheid te bevorderen.

Eerst stelde de Raad van de Europese Unie een Europees financieel stabilisatiemechanisme in dat de Europese Commissie in staat stelt een bedrag van 60 miljard euro te lenen op de financiële markten teneinde de lidstaten in moeilijkheden ter hulp te kunnen komen. De Europese Faciliteit voor Financiële Stabiliteit (EFSF) die op basis van een intergouvernementele overeenkomst door de landen van de eurozone werd gecreëerd, biedt de ruimte om leningen tot een bedrag van 440 miljard euro aan te gaan. Het Europees Stabiliteitsmechanisme (ESM) dat werd ingesteld op basis van een andere intergouvernementele overeenkomst die op 2 februari 2012 werd ondertekend, voorziet ten slotte in een leencapaciteit van 500 miljard euro. Zodra deze overeenkomst in werking treedt, komt het ESM dat een permanent karakter heeft, in de plaats van de EFSF. Om een totale leencapaciteit van 500 miljard euro te vrijwaren in afwachting dat het kapitaal uit het ESM volledig is gestort, werkte de Eurogroep van eind maart 2012 een formule uit die het mogelijk maakt beide fondsen tijdelijk naast elkaar te laten bestaan. Deze verschillende mechanismen komen niet alleen tegemoet aan de vereiste inzake budgettaire verantwoordelijkheid maar zijn ook een uiting van de solidariteit tussen de lidstaten.

Tegelijkertijd nam de Europese Unie ook een pakket maatregelen ter versterking van het economisch bestuur aan. Deze wetgevende maatregelen, bekend als « six pack », verankeren het Stabiliteits- en Groeipact en zorgen voor een versterkte controle inzake begrotingsdiscipline bij de lidstaten door middel van preventieve en corrigerende maatregelen.

Si des mesures avaient déjà été adoptées en vue de renforcer la discipline budgétaire des États membres de la zone euro, certains États membres et singulièrement l'Allemagne considéraient toutefois que celles-ci ne donnaient pas suffisamment de garanties pour l'avenir. Partant du constat que les procédures de déficit excessif établies par le Traité de Maastricht n'avaient pas suffi à empêcher la crise de la dette souveraine, ils demandaient également que ces procédures soient modifiées. Une réponse systémique qui ne pouvait venir que d'une révision des traités.

II. Travaux du Conseil européen d'octobre à décembre 2011

1. Conseil européen du 23 octobre et Sommet de la zone euro du 26 octobre 2011

À l'approche du Conseil européen d'octobre 2011, l'Allemagne plaida pour qu'une feuille de route soit établie afin qu'en décembre 2011 la décision de procéder à une nouvelle révision des traités qui renforcerait les pouvoirs de contrôle de la Commission sur les budgets nationaux puisse être adoptée. Si la nécessité de renforcer la discipline budgétaire était largement partagée, l'opportunité d'une révision des traités européens faisait toutefois à l'époque encore l'objet de discussions.

Le Conseil européen du 23 octobre 2011 se contenta de prendre note de l'intention des chefs d'État ou de gouvernement de la zone euro de réfléchir aux moyens de renforcer davantage la convergence économique, au sein de la zone euro, d'améliorer la discipline budgétaire et d'approfondir l'union économique, y compris en envisageant la possibilité d'apporter des modifications limitées au traité.

Le Conseil européen rappela en outre que toute modification du traité devait être décidée par les vingt-sept États membres et convint de revenir en décembre sur la question sur la base d'un rapport établi par le président du Conseil européen en étroite coopération avec le président de la Commission et le président de l'Eurogroupe.

Dans une déclaration du Sommet de la zone euro du 26 octobre 2011, les États membres de la zone euro s'engagèrent, dans la foulée, à adopter des règles relatives à l'équilibre structurel des finances publiques afin de traduire dans leur législation nationale, et de préférence au niveau constitutionnel ou à un niveau équivalent, les règles du pacte de stabilité et de croissance. Les chefs d'État et de gouvernement de la zone euro convinrent par ailleurs de renforcer la structure de gouvernance de la zone euro en décidant

Dat er reeds een aantal maatregelen werden genomen om de begrotingsdiscipline van de lidstaten van de eurozone te versterken, neemt niet weg dat sommige lidstaten, en vooral Duitsland, van mening waren dat deze maatregelen onvoldoende garanties boden voor de toekomst. Uitgaand van de vaststelling dat de buitensporigtekortprocedures waarin het Verdrag van Maastricht voorziet, ontoereikend waren om de soevereine schulden crisis te voorkomen, vroegen voornoemde lidstaten ook om een aanpassing van deze procedures. Alleen een herziening van de verdragen kon een systemische oplossing bieden.

II. Werkzaamheden van de Europese Raad van oktober tot december 2011

1. Europese Raad van 23 oktober en Eurotop van 26 oktober 2011

In het vooruitzicht van de Europese Raad van oktober 2011 pleitte Duitsland voor het vastleggen van een routekaart om in december 2011 het besluit te kunnen nemen inzake de herziening van de verdragen, die de Commissie meer controlebevoegdheid over de nationale begrotingen zou geven. Hoewel er grotendeels eensgezindheid was over de noodzaak tot versterking van de begrotingsdiscipline, was niet iedereen het eens over de opportuniteit van een herziening van de Europese verdragen.

De Europese Raad van 23 oktober 2011 nam alleen kennis van het voornemen van de staatshoofden en regeringsleiders van de eurozone om na te denken over de eventuele middelen om de economische convergentie binnen de eurozone te versterken, de begrotingsdiscipline te verbeteren en de economische unie te verdiepen, met inbegrip van de mogelijkheid om een aantal beperkte wijzigingen aan te brengen aan het verdrag.

De Europese Raad herinnerde er eveneens aan dat alle zevenentwintig lidstaten moeten instemmen met elke wijziging van het verdrag en sprak af in december op deze kwestie terug te komen op basis van een rapport dat de voorzitter van de Europese Raad in nauwe samenspraak met de voorzitter van de Commissie en de voorzitter van de Eurogroep zou opmaken.

Meteen nadien gingen de lidstaten van de eurozone in een verklaring van de Eurotop van 26 oktober 2011 de verbintenis aan hun goedkeuring te zullen hechten aan een aantal regels betreffende het structureel evenwicht van de openbare financiën teneinde de regels van het Stabiliteits- en Groeipact om te zetten in hun nationale wetgeving, bij voorkeur op het niveau van de grondwet of een overeenkomstig niveau. De staatshoofden en regeringsleiders van de eurozone kwamen ook overeen de bestuursstructuur van de

notamment de se réunir périodiquement — au moins deux fois par an — pour donner les orientations stratégiques concernant les politiques économiques et budgétaires. Ils décidèrent également de désigner le président du Sommet de la zone euro lors de l'élection du président du Conseil européen. Le Sommet de la zone euro demanda, comme le Conseil européen, au président du Conseil européen de présenter un rapport intérimaire sur les moyens de renforcer l'Union économique au sein de la zone euro, notamment en envisageant la possibilité d'apporter des modifications limitées aux traités. Ce rapport intérimaire devait être présenté en décembre 2011 de manière à ce qu'un accord puisse intervenir sur les premières orientations.

2. Contribution franco-allemande et rapport intérimaire du président du Conseil européen

Dans une lettre du 7 décembre 2011, le président de la République française et la chancelière de la République fédérale d'Allemagne apportèrent une contribution commune au débat. La lettre plaidait pour l'insertion dans les traités européens d'engagements plus contraignants et plus ambitieux. Elle indiquait clairement qu'à défaut d'accord possible à vingt-sept sur une révision des traités européens, les pays de la zone euro devraient aller de l'avant avec les États membres qui avaient la volonté et la capacité de participer à cet exercice.

Le président français et la chancelière allemande proposaient non seulement que chaque État membre de la zone euro adopte dans sa législation nationale des règles relatives à l'équilibre budgétaire, de préférence au niveau constitutionnel ou équivalent mais aussi qu'une disposition légale précise les exigences minimales attendues de cette règle nationale. La Cour de Justice de l'Union européenne devait pouvoir vérifier sa transposition dans le cadre légal national. Le président français et la chancelière allemande demandaient aussi qu'un cadre juridique commun soit créé afin de progresser plus rapidement dans des domaines comme la régulation financière, le marché du travail, l'harmonisation de l'assiette pour l'impôt des sociétés et l'instauration d'une taxe sur les transactions financières, les politiques de soutien à la croissance et un meilleur usage des fonds européens. La lettre proposait par ailleurs de revoir les procédures applicables en cas de déficit excessif de manière à ce que les propositions et les recommandations de la Commission en cas de dépassement du seuil de 3 % du PIB de déficit puissent être adoptées par le Conseil non plus à la majorité qualifiée mais à la majorité qualifiée renversée c'est-à-dire à défaut d'opposition d'une majorité qualifiée des États membres. Tout État de la zone euro en procédure de déficit excessif devait, selon ces propositions, conclure avec la Commission et faire approuver par l'Eurogroupe un «partenariat

eurozone te versterken, onder meer door op gezette tijden bijeen te komen — ten minste tweemaal per jaar — om strategisch advies te geven over het economisch en begrotingsbeleid. Ze besloten eveneens ter gelegenheid van de verkiezing van de voorzitter van de Europese Raad, de voorzitter van de Eurotop aan te stellen. Net zoals de Europese Raad vroeg de Eurotop aan de voorzitter van de Europese Raad een tussentijds rapport over de middelen waarmee de Economische Unie binnen de eurozone kon worden versterkt, rekening houdend met de mogelijkheid om een aantal beperkte wijzigingen aan te brengen aan de verdragen. Het tussentijds rapport zou in december 2011 worden voorgelegd, zodat over de eerste richtsnoeren een akkoord kon worden bereikt.

2. Frans-Duitse bijdrage en tussentijds rapport van de voorzitter van de Europese Raad

In een brief van 7 december 2011 leverden de president van de Franse Republiek en de kanselier van de Duitse Bondsrepubliek een gemeenschappelijke bijdrage aan het debat. Ze pleitten voor de inlassing in de Europese verdragen van verdergaande en meer ambitieuze verbintenissen. Er stond ook duidelijk in vermeld dat, mochten de zevenentwintig het niet eens raken over een herziening van de Europese verdragen, de landen van de eurozone dan moesten verdergaan met de lidstaten die wel de bereidheid en de capaciteit hadden om hieraan deel te nemen.

De Franse president en de Duitse kanselier stelden niet alleen voor dat elke lidstaat van de eurozone de regels inzake het begrotingsevenwicht in de nationale wetgeving, en bij voorkeur op het niveau van de grondwet of een overeenkomstig niveau, zouden vastleggen maar ook dat elke lidstaat in een wetsbepaling de aan deze nationale regel verbonden minimumvereisten zou toelichten. Het Hof van Justitie van de Europese Unie moest bevoegd zijn om de omzetting ervan in de nationale wetgeving te controleren. De Franse president en de Duitse kanselier verzochten ook om de oprichting van een gemeenschappelijk rechtskader teneinde sneller vooruitgang te boeken op gebieden zoals de financiële regulering, de arbeidsmarkt, de harmonisatie van de heffingsgrondslag voor de vennootschapsbelasting en de invoering van een belasting op financiële transacties, de steunregelingen en een beter gebruik van de Europese fondsen. In de brief werd ook voorgesteld de buitensporigtekortprocedures te herzien zodat de voorstellen en aanbevelingen van de Commissie bij overschrijding van het maximumtekort van 3 % van het BBP door de Raad kunnen worden goedgekeurd, niet bij gekwalificeerde meerderheid maar op basis van een omgekeerde gekwalificeerde meerderheid, dat wil zeggen dat zij goedgekeurd zijn tenzij een gekwalificeerde meerderheid er zich tegen verzet. Volgens deze voorstellen moest elke lidstaat van de

européen pour la réforme » et une série d'interventions d'intensité croissante dans les droits des États membres concernés seraient autorisées à titre de réponse au dépassement du plafond. La lettre proposait enfin que les dispositions prévues dans le «*six pack*» pour la réduction de la dette des États dont la dette est supérieure au seuil des 60 % soient reprises dans le nouveau traité (réduction d'un vingtième^e de l'écart par an).

Faisant suite au mandat qu'il avait reçu du Conseil européen du 23 octobre et du Sommet de la zone euro du 26 octobre 2011, le président du Conseil européen établit en vue du Conseil européen du 9 décembre 2011, un rapport intérimaire sur les moyens de renforcer la gouvernance économique de la zone euro, étant entendu qu'un rapport définitif devait en principe suivre en mars 2012. Ce rapport intérimaire identifiait d'abord les besoins de gouvernance pour développer ensuite les réponses possibles (législation secondaire, modification du protocole 12 sur les déficits excessifs, procédure plus générale de révision des traités européens).

Le rapport intérimaire du président du Conseil européen envisageait d'abord une révision substantielle du protocole n° 12 concernant les déficits excessifs (protocole qui définit notamment les critères de Maastricht, à savoir les seuils de 3 % de déficit public par rapport au PIB et de 60 % entre la dette publique et le PIB). Le président du Conseil européen proposait de modifier ce protocole — ce qui était possible au moyen d'une procédure simplifiée — afin d'y insérer l'obligation pour les États membres de la zone euro d'introduire une règle d'équilibre budgétaire dans leur législation nationale, de préférence au niveau constitutionnel ou à un niveau équivalent. La Cour de Justice recevrait compétence pour vérifier la transposition de cette règle dans l'ordre juridique national. Cette règle devait, selon le rapport, être complétée par des mécanismes nationaux de correction automatique (par exemple réduction automatique des dépenses, augmentation de la fiscalité ou combinaison des deux) applicables en cas de déviation.

Le rapport intérimaire du président du Conseil européen faisait également référence à une révision plus générale des traités qui aurait pu être lancée en parallèle ou ultérieurement. Cette révision pouvait prendre la forme d'une modification de l'article 136 TFUE (base juridique relative aux mesures spécifiques aux pays de la zone euro) ou du protocole n° 14 sur l'Eurogroupe.

eurozone die zich in een buitensporigtekortprocedure bevindt, met de Commissie een «Europees hervormingspartnerschap» aangaan dat door de Eurogroep moet worden goedgekeurd. Bovendien zou een aantal alsmaar grotere ingrepen in de rechten van de lidstaten zijn toegestaan, als antwoord op de overschrijding van het plafond. Tot slot werd in de brief voorgesteld de bepalingen die deel uitmaken van het «*six pack*» en die zijn toegespitst op de vermindering van de schuld van de staten met een overheidsschuld van meer dan 60 %, in het nieuwe verdrag op te nemen (vermindering van het verschil ten opzichte van de referentiewaarde van 60 % BBP met gemiddeld een twintigste per jaar als *benchmark*).

Gevolgvend aan het mandaat van de Europese Raad van 23 oktober en de Eurotop van 26 oktober 2011, maakte de voorzitter van de Europese Raad in het vooruitzicht van de Europese Raad van 9 december 2011, een tussentijds rapport op over de middelen die kunnen ingezet worden om het bestuur in de eurozone te versterken, met dien verstande dat een definitief rapport in principe in maart 2012 zou volgen. Dit tussentijdse rapport legde eerst de vinger op de noden op het gebied van bestuur (secundaire wetgeving, wijziging van protocol 12 betreffende de buitensporige tekorten, meer algemene procedure voor de herziening van de Europese verdragen).

Het tussentijdse rapport van de voorzitter van de Europese Raad hield eerst rekening met een vergaande herziening van protocol nr. 12 betreffende de buitensporige tekorten (dit protocol bepaalt onder meer de criteria van Maastricht, zijnde een overheidstekort van maximum 3 % van het BBP en een overheidsschuld van 60 % van het BBP). De voorzitter van de Europese Raad stelde voor dit protocol te wijzigen — een vereenvoudigde procedure volstond — en uit te breiden met de verplichting voor de lidstaten van de eurozone om de begrotingsevenwichtregel in de nationale wetgeving in te voeren, bij voorkeur op grondwettelijk of een overeenkomstig niveau. Het Hof van Justitie zou bevoegd zijn om de omzetting van deze regel in de nationale rechtsorde te controleren. Voorts stelde het rapport dat deze regel zou worden aangevuld met een aantal automatische correctiemechanismen (bijvoorbeeld automatische daling van de uitgaven, belastingverhoging of een combinatie van beide) ingeval van de begrotingsevenwichtregel zou worden afgeweken.

Het tussentijdse rapport van de voorzitter van de Europese Raad maakte ook melding van de mogelijkheid om de verdragen tegelijkertijd of op een later tijdstip aan een alomvattender herziening te onderwerpen. Deze herziening zou kunnen plaatsvinden in de vorm van een wijziging van artikel 136 VWEU (rechtsgrond voor de maatregelen die specifiek van toepassing zijn op de landen van de eurozone) of van protocol nr. 14 betreffende de Eurogroep.

Les pistes envisagées dans ce cadre étaient les suivantes :

— la modification, pour les pays de la zone euro, de la procédure de déficit excessif visée à l'article 126 TFUE relatif au déficit excessif de manière à renforcer l'automatisme des mesures;

— la soumission préalable des budgets des pays de la zone euro en déficit excessif aux institutions européennes. La Commission et l'Eurogroupe devaient, selon le rapport intérimaire, avoir le pouvoir de demander une modification d'un projet de budget national au cas où celui-ci ne serait pas conforme au programme agréé avec l'État membre concerné. Pour les États qui seraient sous assistance financière et ne respecteraient pas les conditions qui lui sont imposées, le rapport préconisait l'attribution de pouvoirs exceptionnels à la Commission, comme l'approbation *ex ante* de toutes les réformes économiques importantes;

— une modification du protocole n° 14 sur l'Eurogroupe était également envisagée en vue d'y introduire les changements convenus dans la gouvernance de la zone euro (réunions du Sommet au moins deux fois par an, désignation du président du Sommet euro lors de l'élection du président du Conseil européen, information étroite des États non euro,...).

Le rapport intérimaire énonçait deux propositions additionnelles :

— il préconisait le recours au mécanisme de coopération renforcée (avec participation de tous les États de la zone euro) dans des domaines essentiels pour le bon fonctionnement de la zone euro comme le fonctionnement du marché du travail, la durabilité des pensions et des systèmes de sécurité sociale. Une intégration financière plus approfondie pouvait également être envisagée dans ce cadre;

— il faisait aussi référence, dans une perspective à long terme, à la possibilité d'une mutualisation des dettes. Il conditionnait toutefois cette évolution à un cadre « robuste » de discipline budgétaire et de compétitivité économique et à des mesures encore plus intrusives dans les budgets nationaux.

3. Conseil européen du 9 décembre 2011

Une révision des traités européens requiert l'accord de l'ensemble des États membres. Or, il apparut rapidement lors du Conseil européen du 9 décembre 2011 que le Royaume-Uni n'était pas — sauf sous des

Ter zake werden de volgende denkplaatjes in overweging genomen :

— de wijziging — voor de landen van de eurozone — van de buitensporigtekortprocedure zoals bedoeld in artikel 126 VWEU betreffende het buitensporig tekort, teneinde het automatisme van de maatregelen te versterken;

— de verplichting om de begrotingen van de landen van de eurozone met een buitensporig tekort aan de Europese instellingen ter goedkeuring voor te leggen. Volgens het tussentijdse rapport zouden de Commissie en de Eurogroep de bevoegdheid moeten hebben om een wijziging van een nationale ontwerp-begroting te vragen, wanneer deze niet in overeenstemming is met het programma dat met de desbetreffende lidstaat werd overeengekomen. Wanneer de lidstaten die financiële steun ontvangen niet voldoen aan de opgelegde voorwaarden, zou het volgens het rapport mogelijk moeten zijn om aan de Commissie uitzonderlijke bevoegdheden te verlenen zoals de goedkeuring *ex ante* van alle belangrijke economische hervormingen

— een andere denkplaatje was de wijziging van protocol nr. 14 betreffende de Eurogroep door de invoering in het protocol van de wijzigingen die met betrekking tot het bestuur van de eurozone werden overeengekomen (ten minste twee topbijeenkomsten per jaar, aanstelling van de voorzitter van de Eurotop ter gelegenheid van de verkiezing van de voorzitter van de Europese Raad, de niet-eurolanden regelmatig informeren, ...).

Het tussentijdse rapport bevatte nog twee andere voorstellen :

— het gebruik van het mechanisme voor een versterkte samenwerking (deelname van alle lidstaten van de eurozone) in de gebieden die van wezenlijk belang zijn voor de goede werking van de eurozone, met name : de werking van de arbeidsmarkt, de houdbaarheid van de pensioenen en van de sociale zekerheidsstelsels. In het kader hiervan kan ook een verdergaande financiële integratie worden overwogen;

— de mogelijkheid om, op de langere termijn, de schulden te mutualiseren. Deze mogelijkheid is evenwel gelinkt aan een « stevig » kader van begrotingsdiscipline en economisch concurrentievermogen alsmede aan een aantal maatregelen die nog verder in de nationale begrotingen ingrijpen.

3. Europese Raad van 9 december 2011

Een herziening van de Europese verdragen vereist de instemming van alle lidstaten. Welnu, op de Europese Raad van 9 december 2011 bleek al snel dat het Verenigd Koninkrijk niet met deze herziening

conditions inacceptables pour les autres États membres — en mesure de marquer son accord sur cette perspective.

Le choix se porta en conséquence sur un traité intergouvernemental qui serait conclu par les dix-sept États membres de la zone euro et auquel les autres États membres pourraient s'associer. Neuf autres États membres — c'est-à-dire l'ensemble des États membres n'ayant pas l'euro pour monnaie à l'exception du Royaume-Uni — marquèrent leur volonté de participer à l'élaboration de ce traité tout en soulignant que leur adhésion au traité serait décidée ultérieurement après consultation de leur parlement national une fois le texte finalisé.

La déclaration adoptée le 9 décembre 2011, au terme de l'échec des négociations à vingt-sept, par les chefs d'État et de gouvernement de la zone euro définit les paramètres essentiels qui ont encadré la négociation du Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire.

Cette déclaration prévoit d'abord des règles de discipline budgétaire :

— les budgets nationaux devront être en équilibre ou en excédent. Ce principe sera réputé respecté si, d'une manière générale, le déficit structurel n'excède pas 0,5 % du PIB;

— cette règle d'or devra être introduite dans la Constitution nationale ou dans un acte de niveau équivalent. Il faudra prévoir un mécanisme de correction automatique qui sera déclenché si un écart est constaté. La Cour de Justice de l'Union européenne aura compétence pour vérifier la transposition de cette règle au niveau national;

— les États membres qui font l'objet d'une procédure de déficit excessif devront soumettre, pour approbation, à la Commission et au Conseil un programme de partenariat économique détaillant les réformes structurelles nécessaires;

— des indications sur les plans nationaux d'émission de dettes devront être données *ex ante*;

— des règles devront être adoptées afin de prévoir des conséquences plus automatiques lorsque la Commission aura établi qu'un État membre enfreint la règle du plafond des 3 % de déficit à moins que les États membres de la zone euro ne s'y opposent à la majorité qualifiée. Les mesures et des sanctions proposées ou recommandées par la Commission, seront adoptées à

kon instemmen, behoudens onder bepaalde voorwaarden die voor de andere lidstaten onaanvaardbaar waren.

Er werd dan ook gekozen voor een intergouvernementeel verdrag dat zou gesloten worden door de zeventien lidstaten van de eurozone en waarbij de andere lidstaten partij konden worden. Negen andere lidstaten — zijnde alle lidstaten die niet de euro als eenheidsmunt hebben, met uitzondering van het Verenigd Koninkrijk — toonden zich bereid om aan de opstelling van de verdragtekst mee te werken, met dien verstande dat over hun toetreding pas zou worden beslist na raadpleging van hun nationaal parlement, eenmaal de definitieve tekst van het verdrag zou vastgelegd zijn.

De verklaring die op 9 december 2011 na het mislukken van de onderhandelingen met zevenentwintig door de staatshoofden en regeringsleiders van de eurozone werd goedgekeurd, omschrijft de belangrijke parameters die werden gehanteerd ter omkadering van de onderhandelingen over het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie.

Deze verklaring voorziet in de eerste plaats in een aantal regels voor begrotingsdiscipline :

— de nationale begrotingen moeten in evenwicht zijn of een overschot vertonen. Dit beginsel wordt geacht te zijn nageleefd wanneer het structurele tekort over het geheel genomen niet meer bedraagt dan 0,5 % van het BBP;

— deze gouden regel moet in de nationale grondwet of in een akte van een overeenkomstig niveau worden opgenomen. Er moet worden voorzien in een automatisch correctiemechanisme dat in werking wordt gesteld zodra een afwijking van deze regel wordt vastgesteld. Het Hof van Justitie van de Europese Unie zal de bevoegdheid hebben om de omzetting van deze regel in nationale wetgeving te controleren;

— de lidstaten die zich in een buitensporigtekortprocedure bevinden moeten aan de Commissie en de Raad een economisch partnerschapsprogramma ter goedkeuring voorleggen, waarin de vereiste structurele hervormingen nader worden toegelicht;

— vooraf moeten gegevens over de nationale plannen voor schulduitgifte worden verstrekt;

— wanneer de Commissie de overschrijding door een lidstaat van het maximum toegestane tekort van 3 % vaststelt, moeten daar op een meer systematische wijze gevolgen aan worden verbonden, tenzij de lidstaten van de eurozone zich daar bij gekwalificeerde meerderheid tegen verzetten. Ook de door de Commissie voorgestelde of aanbevolen maatregelen en

moins que les États membres de la zone euro ne s'y opposent à la majorité qualifiée;

— la spécification du critère d'endettement en termes de référence numérique pour la réduction de la dette (règle du un vingtième) pour les États membres dont la dette publique dépasse 60 % du PIB devra être intégrée dans les nouvelles dispositions;

— pour le plus long terme, la question de l'intégration budgétaire sera approfondie sur la base d'un rapport du président du Conseil européen;

La déclaration prévoit aussi des mesures visant à renforcer la coordination des politiques et la gouvernance :

— les États de la zone euro s'engageront à recourir plus activement à une coopération renforcée sur les questions essentielles au bon fonctionnement de la zone euro;

— une procédure sera mise en place afin que toutes les grandes réformes de politique économique envisagées par les États de la zone euro soient coordonnées au niveau de la zone euro;

— la gouvernance de la zone euro sera renforcée. En particulier, les sommets ordinaires de la zone euro se tiendront au moins deux fois par an.

III. Processus de négociation du Traité

Faisant suite au mandat donné par le Sommet euro, un groupe de travail *ad hoc* fut établi en vue de la rédaction d'un accord international sur une union économique renforcée.

L'ensemble des États membres participèrent à l'exercice, y compris le Royaume Uni qui y siégea en qualité d'observateur. Des représentants de la Commission, de la Banque centrale européenne (BCE) et du Parlement européen y participèrent également de manière active.

Malgré la précision du mandat donné par la déclaration du 9 décembre 2011, certaines questions étaient controversées.

Si certains éléments de la déclaration du 9 décembre 2011 nécessitaient l'adoption d'un traité, d'autres pouvaient être mis en œuvre au moyen de législations de l'Union européenne. Un groupe d'États membres considéra dès lors que le nouveau traité devait se limiter aux éléments de la déclaration qui ne pouvaient être mis en œuvre par le droit dérivé de l'Union,

sancties worden goedgekeurd, tenzij de lidstaten van de eurozone zich daar bij gekwalificeerde meerderheid tegen verzetten;

— de specificering van het schuld criterium met een benchmark voor de vermindering van de schuld (regel van een twintigste) van de lidstaten met een overheidsschuld van meer dan 60 % van het BBP, moet in de nieuwe maatregelen worden opgenomen;

— op langere termijn zal dieper moeten worden ingegaan op de kwestie van de budgettaire integratie op basis van een rapport van de voorzitter van de Europese Raad.

De verklaring voorziet ook in maatregelen die een sterkere coördinatie van de beleidsmaatregelen en het bestuur beogen :

— de lidstaten van de eurozone verbinden zich ertoe actiever terug te grijpen naar een versterkte samenwerking inzake essentiële vraagstukken die verband houden met de goede werking van de eurozone;

— er wordt een procedure ingesteld om alle belangrijke hervormingen inzake economisch beleid die de lidstaten van de eurozone overwegen, op het niveau van de eurozone te coördineren;

— het bestuur van de eurozone wordt versterkt. In het bijzonder de gewone topbijeenkomsten van de eurozone zullen ten minste twee maal per jaar plaatsvinden.

III. Onderhandelingsproces van het Verdrag

Gevolggevend aan het mandaat dat op de Eurotop werd verleend, werd een *ad hoc* werkgroep opgericht om een internationale overeenkomst over een versterkte economische unie op te stellen.

Alle lidstaten werkten hieraan mee, ook het Verenigd Koninkrijk dat als waarnemer deel uitmaakte van de werkgroep. Vertegenwoordigers van de Commissie, de Europese Centrale Bank (ECB) en het Europees Parlement namen ook actief aan de werkzaamheden deel.

Hoewel het mandaat in de verklaring van 9 december 2011 duidelijk was omschreven, was er over een aantal punten geen eensgezindheid.

Sommige punten van de verklaring van 9 december 2011 vereisten de goedkeuring van een verdrag. Voor andere punten volstond dan weer de EU-wetgeving. Een groep Lidstaten was dan ook van mening dat in het nieuwe verdrag kon worden volstaan met de punten die niet bij wege van het afgeleid recht van de Unie konden worden uitgevoerd, zoals de instelling

comme l'établissement d'une règle d'équilibre budgétaire. D'autres, dont la Belgique, estimaient au contraire que le traité devait refléter l'équilibre général de la déclaration du 9 décembre 2011 qui contenait certes des engagements en termes de discipline budgétaire mais aussi des engagements en termes de coordination et de convergence des politiques. Cette dernière approche finit par s'imposer.

La traduction dans le Traité de la règle d'équilibre budgétaire et des autres engagements liés à la discipline budgétaire fit également l'objet de débats. La déclaration du 9 décembre 2011 précisait que les budgets nationaux doivent être en équilibre ou en excédent; ce principe étant considéré comme respecté si, d'une manière générale, le déficit structurel n'excède pas 0,5 %. Pour traduire ce principe en termes juridiques, la grande majorité des États membres dont la Belgique, demandèrent de veiller à la cohérence de la définition de l'équilibre budgétaire à inscrire dans le traité avec la définition de l'objectif à moyen terme contenue dans le règlement 1466/97 tel qu'amendé par le règlement 1175/2011 («*six pack*»). Même si cette approche fut un moment contestée par certains, elle fut en définitive retenue.

La déclaration du 9 décembre 2011 prévoyait par ailleurs que la règle d'équilibre budgétaire devait être établie dans les systèmes juridiques nationaux des États membres au niveau constitutionnel ou équivalent. Or, cette obligation posait de sérieux problèmes à un certain nombre d'États membres qui craignaient de devoir procéder à un référendum ou qui n'avaient pas la majorité spéciale requise pour une révision constitutionnelle. Ces États demandèrent de réintroduire les termes «*de préférence*» au niveau constitutionnel ou équivalent dans le texte ce qui fut en définitive accepté.

Certains États membres proposèrent d'étendre le contrôle de la Cour de Justice de l'Union européenne au-delà de la transposition de la règle d'équilibre budgétaire. D'autres, comme la Belgique, estimaient en revanche que la déclaration du 9 décembre 2011 constituait un mandat qu'il convenait de respecter et firent plus généralement valoir qu'il n'appartenait pas à une instance judiciaire de se prononcer sur la politique budgétaire des États. Le Traité limite finalement la compétence de la Cour à vérifier la transposition de la règle d'équilibre budgétaire dans l'ordre juridique interne des parties contractantes.

L'Allemagne exigeait que le Traité indique clairement qu'un État de la zone euro qui n'aurait pas ratifié le Traité ou qui n'aurait pas transposé dans les délais la

van een regel inzake het begrotingsevenwicht. Andere lidstaten, waaronder België, waren daarentegen van mening dat het verdrag het algemeen evenwicht van de verklaring van 9 december 2011 moest weerspiegelen, die naast een aantal verbintenissen inzake begrotingsdiscipline ook verbintenissen op het stuk van de coördinatie en de convergentie van de beleidsmaatregelen bevatte. Deze benadering haalde het uiteindelijk.

Er werd ook gedebatteerd over de wenselijkheid om de regel inzake het begrotingsevenwicht en andere verbintenissen die verband houden met de begrotingsdiscipline in het Verdrag gestand te doen. De verklaring van 9 december 2011 stelde duidelijk dat de nationale begrotingen in evenwicht moeten zijn of een overschot moeten vertonen. Er wordt van uitgegaan dat aan dit principe is voldaan wanneer het structurele tekort niet meer dan 0,5 % van het BBP bedraagt. Om dit beginsel in rechtstermen om te zetten, vroegen de meeste lidstaten, waaronder België, dat zou worden toegezien op de samenhang van de definitie van het begrotingsevenwicht zoals vastgelegd in het verdrag en de definitie van de middellangetermijndoelstelling zoals vastgelegd in verordening 1466/97, gewijzigd bij verordening 1175/2011 («*six pack*»). Hoewel niet iedereen te vinden was voor deze benadering, haalde ze het uiteindelijk toch.

De verklaring van 9 december 2011 stelde ook dat de regel inzake het begrotingsevenwicht moest worden vastgelegd in het nationale rechtssysteem van de lidstaten, op grondwettelijk of een overeenkomstig niveau. Nu is het zo dat deze verplichting een aantal lidstaten voor een ernstig probleem plaatste omdat ze bang waren dat ze een referendum zouden moeten houden of omdat ze niet over de vereiste bijzondere meerderheid beschikten voor een grondwetsherziening. Bedoelde lidstaten vroegen de woorden «*bij voorkeur*» op grondwettelijk of een overeenkomstig niveau opnieuw in de tekst te vermelden, een verzoek waarop ten slotte werd ingegaan.

Sommige lidstaten stelden voor het Hof van Justitie van de Europese Unie niet alleen controlebevoegdheid over de omzetting van de regel inzake het begrotingsevenwichts te geven. Andere lidstaten, waaronder België, waren dan weer van mening dat de verklaring van 9 december 2011 een mandaat was dat moest worden nageleefd en stelden in het algemeen dat het niet de taak is van een rechterlijke instantie zich over het begrotingsbeleid van de lidstaten uit te spreken. Het Verdrag beperkt de bevoegdheid van het Hof van Justitie uiteindelijk tot de bevoegdheid de omzetting van de regel inzake het begrotingsevenwicht in de nationale rechtsorde van de overeenkomstsluitende partijen te controleren.

Duitsland eiste dat het Verdrag duidelijk zou vermelden dat een Lidstaat van de eurozone die het Verdrag niet bekrachtigd heeft of de regel inzake het

règle d'équilibre budgétaire n'aurait pas droit à une assistance financière dans le cadre du mécanisme européen de stabilité. Ce lien fut en définitive établi par un considérant.

Au terme de trois réunions du groupe de travail et d'une discussion entre les ministres des Finances qui se tint le 23 janvier 2012, il apparut que sur d'autres questions les divergences restaient plus profondes. Ces questions nécessitaient un arbitrage des chefs d'État et de gouvernement.

— Une majorité d'États membres considérait que les règles qui, aux termes du Traité, s'appliqueront en cas de déficit excessif fondé sur le critère du déficit (3 % du PIB) devaient également s'appliquer en cas de dépassement du critère de la dette (60 % du PIB). Ils soulignaient que la crise était une crise de la dette et qu'à défaut d'un tel parallélisme des procédures similaires seraient régies par des règles différentes. Une minorité d'États membres, dont faisait partie la Belgique, faisait au contraire valoir que les États membres n'avaient, au regard de la hauteur globale de la dette, pas la même marge de manœuvre qu'à l'égard du déficit et qu'un parallélisme n'était dès lors pas pertinent.

— Les modalités prévues pour la participation des pays n'appartenant pas à la zone euro aux Sommets euro et à leur préparation n'étaient pas jugées suffisantes par la plupart des États ne faisant pas partie de la zone euro. Ces derniers estimaient en effet que les États non euro devaient pouvoir participer aux réunions même si c'était sans voix délibérative.

— Une large majorité d'États membres pouvait accepter la proposition d'une entrée en vigueur du traité dès que douze États de la zone euro l'auraient ratifié. L'objectif poursuivi par cette disposition était d'accélérer le processus et de ne pas être tributaire de difficultés qui pourraient survenir dans l'un ou l'autre État membre. Cette approche restait toutefois contestée par d'autres États membres. Certains plaidaient pour un seuil plus bas, d'autres pour un seuil plus haut. Pour la Belgique, il importait que le seuil soit le plus significatif possible.

Lors du Conseil européen du 30 janvier 2012, les chefs d'État et de gouvernement des pays concernés tranchèrent les dernières questions et agréèrent le texte du Traité sur la stabilité, la coordination et la convergence au sein de l'Union économique et monétaire. Ils durent toutefois prendre note de la décision de la République tchèque de se retirer du processus ce qui réduit à vingt-cinq le nombre de parties contractantes.

begrotingsevenwicht niet binnen de vooropgestelde termijn heeft omgezet, geen aanspraak meer zou kunnen maken op financiële steun in het kader van het Europees Stabieliteitsmechanisme. Deze voorwaarde werd uiteindelijk vastgelegd in een considerans.

Na drie vergaderingen van de werkgroepen en een bespreking door de ministers van Financiën op 23 januari 2012, bleek dat er over een aantal andere punten nog steeds grote meningsverschillen bestonden. Deze punten vereisten een arbitrage van de Staatshoofden en regeringsleiders.

— De meeste lidstaten waren van mening dat de regels die op basis van het Verdrag zullen worden toegepast in geval van een buitensporig tekort dat wordt gemeten aan de hand van het tekortcriterium (3 % van het BBP), ook moesten worden toegepast wanneer de overheidsschuld het schuld criterium (60 % van het BBP) overschrijdt. Ze benadrukten dat het om een schuldencrisis ging en dat, wanneer voor het overheidstekort en voor de overheidsschuld niet dezelfde procedures worden gehanteerd, er sprake zou zijn van een onderscheid. Een minderheid van de lidstaten, waaronder België, merkte daarentegen op dat de lidstaten wat de globale schuld omvang betreft niet dezelfde manoeuvreerruimte hadden als voor het tekort, en dat een soortgelijke eenvormigheid hier dan ook niet aan de orde was.

— de modaliteiten voor deelname aan de bijeenkomsten van de Eurotop en aan de voorbereiding ervan door landen die geen deel uitmaken van de eurozone, werden door laatstgenoemden niet toereikend geacht. Zij waren immers van mening dat de niet-eurolanden aan de bijeenkomsten moeten kunnen deelnemen, zij het zonder stemgerechtigd te zijn.

— De meeste lidstaten konden instemmen met het voorstel van een inwerkingtreding van het Verdrag zodra twaalf eurolanden het hebben bekrachtigd. Deze maatregel had ten doel vaart te zetten achter het proces en zodoende niet afhankelijk te zijn van de problemen waarmee een of andere lidstaat te maken zou kunnen krijgen. Andere lidstaten waren het evenwel niet eens met deze zienswijze. Sommigen pleitten voor een lager aantal dan 12, anderen dan weer voor een hoger aantal. België wilde vooral dat het aantal eurolanden dat het Verdrag met het oog op de inwerkingtreding ervan bekrachtigt, zo groot mogelijk zou zijn.

Op de Europese Raad van 30 januari 2012 namen de Staatshoofden en regeringsleiders over de laatste nog hangende vraagstukken een beslissing en hechtten ze hun goedkeuring aan de tekst van het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie. Ze waren evenwel genoodzaakt nota te nemen van de terugtrekking uit het proces van de Tsjechische Republiek, waardoor er nu nog vijftientig verdragsluitende partijen zijn.

Malgré l'insistance de certaines délégations, l'extension du principe de la majorité qualifiée renversée aux procédures de déficit excessif basées sur le critère du taux d'endettement ne fut pas intégrée dans les textes.

Les chefs d'État et de gouvernement se mirent par ailleurs d'accord sur le principe d'une entrée en vigueur de l'accord dès que douze États membres de la zone euro l'auront ratifié et parvinrent à un compromis sur certaines formes de participation des États non euro aux Sommets de la zone euro, tout en préservant la capacité des dix-sept à décider entre eux de ce qui les concerne.

Le Traité fut signé le 2 mars 2012 en marge du Conseil européen.

IV. Analyse des dispositions du Traité

1. Structure du Traité

Le Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire comprend, outre le préambule, six titres couvrant respectivement :

— Titre I^{er} : L'objet et le champ d'application du Traité;

— Titre II : La cohérence et la relation du Traité avec le droit de l'Union;

— Titre III : Le Pacte budgétaire;

— Titre IV : La coordination des politiques économiques et la convergence;

— Titre V : La gouvernance de la zone euro;

— Titre VI : Les dispositions générales et finales.

2. Objet et champ d'application du Traité

Article 1^{er}

Les parties contractantes conviennent de renforcer le pilier économique de l'Union économique et monétaire en adoptant un ensemble de règles destinées à favoriser la discipline budgétaire mais aussi à renforcer la coordination de leurs politiques économiques et à améliorer la gouvernance de la zone euro en soutenant la réalisation des objectifs de l'Union européenne en matière de croissance durable, d'emploi, de compétitivité et de cohésion sociale.

Hoewel sommige delegaties hierop aandrongen, werd de uitbreiding van het principe van de omgekeerde gekwalificeerde meerderheid op de buitensporigtekortprocedures die gebaseerd zijn op het schuldcriterium, niet in de teksten opgenomen.

Het is ook zo dat de Staatshoofden en regeringsleiders het erover eens raakten dat het Verdrag in werking zou treden zodra twaalf lidstaten van de eurozone het hebben bekrachtigd. Ze bereikten een compromis over sommige vormen van deelname van de niet-eurolanden aan de bijeenkomsten van de Eurotop, met behoud van de besluitvormingscapaciteit van de zeventien eurolanden om onderling te beslissen over de kwesties die hen aangaan.

Het Verdrag werd ondertekend op 2 maart 2012 in de marge van de Europese Raad.

IV. Analyse van de bepalingen van het verdrag

1. Structuur van het Verdrag

Het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie omvat naast de preambule 6 titels betreffende :

— Titel I: Doel en toepassingsgebied van het Verdrag;

— Titel II: Consistentie en verhouding tot het Unierecht;

— Titel III: Begrotingspact;

— Titel IV: Coördinatie van het economisch beleid en convergentie;

— Titel V: Bestuur van de eurozone;

— Titel VI: algemene bepalingen en slotbepalingen.

2. Doel en toepassingsgebied van het Verdrag

Artikel 1

De verdragsluitende partijen komen overeen de economische pijler van de economische en monetaire unie te versterken door een aantal regels vast te stellen ter bevordering van de begrotingsdiscipline, maar ook ter versterking van de coördinatie van hun economisch beleid en ter verbetering van het bestuur van de eurozone door bij te dragen tot de verwezenlijking van de doelstellingen van de Europese Unie inzake duurzame groei, werkgelegenheid, concurrentievermogen en sociale samenhang.

Le Traité ne se limite donc pas à édicter des règles de discipline budgétaire mais, comme le souhaitait la Belgique, il engage aussi les parties contractantes à renforcer leur coordination au bénéfice de la croissance, de l'emploi, de la compétitivité et de la cohésion sociale.

Le Traité s'applique aux parties dont la monnaie est l'euro mais également aux autres parties contractantes dans la mesure et selon les conditions prévues à l'article 14 (voir les commentaires sur l'article 14).

3. Cohérence et relation du Traité avec le droit de l'Union

Article 2

L'article 2 précise que le Traité doit être appliqué et interprété par les parties contractantes conformément aux traités européens et en particulier à l'article 4, paragraphe 3 du Traité sur l'Union européenne qui établit un devoir de coopération loyale entre l'Union et les États membres.

Le Traité s'appliquera, aux termes du même article, conformément au droit de l'Union européenne, y compris son droit procédural lorsqu'il y aura lieu d'adopter des actes de droit dérivé. Cette précision indique clairement que même si le Traité est de nature intergouvernementale, sa mise en œuvre pourra se faire dans le cadre juridique de l'Union en respectant les procédures prévues par les traités européens, y compris, le cas échéant, le rôle du Parlement européen.

L'article 2, paragraphe 2, consacre par ailleurs la primauté du droit de l'Union sur le Traité. Il dispose que le traité ne s'applique que dans la mesure où il est compatible avec les traités européens et avec le droit de l'Union. Le Traité ne porte pas atteinte aux compétences de l'Union pour agir dans le domaine de l'Union économique.

4. Pacte budgétaire

Article 3

L'article 3 traduit la règle d'équilibre budgétaire qui avait été énoncée par la déclaration du Sommet euro du 9 décembre 2011.

Comme l'avait demandé la Belgique, cette règle est, autant que possible, alignée sur les dispositions que l'Union avait déjà établies dans le droit secondaire et en particulier dans le « *six pack* ».

Het Verdrag beperkt zich dus niet tot het opstellen van gedetailleerde regelgeving inzake begrotingsdiscipline, maar verbindt de verdragsluitende partijen ertoe — zoals België had gevraagd — om de coördinatie te versterken met het oog op groei, werkgelegenheid, concurrentievermogen en sociale samenhang.

Het Verdrag is van toepassing op de partijen die de euro als munt hebben, maar ook op andere verdragsluitende partijen, in de mate en onder de voorwaarden als bepaald in artikel 14 (zie commentaar bij artikel 14).

3. Consistentie en verhouding tot het Unierecht

Artikel 2

Artikel 2 bepaalt dat het Verdrag door de verdragsluitende partijen moet worden toegepast en uitgelegd overeenkomstig de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest, met name artikel 4, lid 3, van het Verdrag betreffende de Europese Unie dat een plicht tot loyale samenwerking tussen de Unie en de lidstaten vaststelt.

Het Verdrag wordt volgens hetzelfde artikel toegepast overeenkomstig het recht van de Europese Unie, met inbegrip van het procedurerecht wanneer secundaire wetgeving moet worden vastgesteld. Deze bepaling wijst er duidelijk op dat het Verdrag ondanks zijn intergouvernementele karakter toch ten uitvoer kan worden gelegd binnen het rechtskader van de Unie volgens de procedures waarin de Europese verdragen voorzien, desgevallend met een rol voor het Europees Parlement.

Artikel 2, lid 2, legt vast dat het Unierecht voorrang heeft op het verdrag. Het bepaalt dat het Verdrag enkel van toepassing is voor zover het verenigbaar is met de Europese verdragen en met het Unierecht. Het Verdrag doet geen afbreuk aan de bevoegdheid van de Unie om te handelen op het gebied van de Economische Unie.

4. Begrotingspact

Artikel 3

Artikel 3 geeft de regel inzake begrotingsevenwicht weer die in de verklaring van de Eurotop van 9 december 2011 werd vermeld.

Zoals België had gevraagd, is deze regel al zoveel mogelijk afgestemd op de bepalingen die de Unie in het secundaire recht had opgesteld en meer bepaald in het « *six pack* ».

Le paragraphe 1^{er} définit le principe général. La situation budgétaire des administrations publiques d'une partie contractante, c'est-à-dire le budget global d'une Partie contractante doit être en équilibre ou en excédent. Cette règle est considérée comme respectée si le solde structurel annuel des administrations publiques correspond à l'objectif à moyen terme spécifique à chaque pays, avec une limite inférieure de 0,5 % du PIB. Cette limite peut toutefois être élevée à 1 % de déficit structurel lorsque le rapport entre la dette publique et le PIB est sensiblement inférieur à 60 % et lorsque les risques pour la soutenabilité à long terme sont faibles.

La notion de «solde structurel annuel» auquel l'article 3 fait référence est défini au paragraphe 3 qui dispose qu'il couvre le solde annuel corrigé des variations conjoncturelles, déduction faite des mesures ponctuelles et temporaires.

Le concept d'objectif à moyen terme renvoie, pour sa part, au règlement 1466/1997 relatif au renforcement de la surveillance et de la coordination des politiques économiques tel qu'il a été amendé par le règlement 1175/2011 («*six pack*»).

Ce règlement précise que chaque État membre a un objectif à moyen terme qui se situe entre — 1 % du PIB et l'équilibre ou l'excédent budgétaire en données corrigées des variations structurelles et déduction faite des mesures ponctuelles et temporaires.

La déclaration du Sommet euro du 9 décembre 2011 avait convenu d'établir la limite inférieure du déficit structurel à 0,5 % au lieu de 1 % prévu par le règlement 1466/1997 amendé. Afin d'assurer à terme la cohérence entre le Traité intergouvernemental et le droit de l'Union, un considérant du Traité précise que les Parties contractantes sont disposées à soutenir les propositions que la Commission pourrait présenter afin de renforcer le pacte de stabilité et de croissance en introduisant une nouvelle marge pour l'établissement d'objectifs à moyen terme conformément aux limites établies par le Traité.

On rappellera que l'objectif à moyen terme spécifique à la Belgique est actuellement un surplus de 0,5 %.

L'article 3 indique que les Parties contractantes veilleront à assurer une convergence rapide vers leur objectif à moyen terme respectif. Le calendrier de cette convergence sera proposé par la Commission européenne.

Les parties ne peuvent s'écarter temporairement de leur objectif à moyen terme respectif ou de leur trajectoire d'ajustement vers cet objectif qu'en cas de circonstances exceptionnelles. Ces circonstances ex-

Lid 1 décrit le principe général. De begrotingssituatie van de overheid van een verdragsluitende partij, met andere woorden de globale begroting van een verdragsluitende partij, moet in evenwicht zijn of een overschot vertonen. Aan deze regel wordt geacht te zijn voldaan indien het jaarlijks structureel saldo van de algemene overheid voldoet aan de landspecifieke middellangetermijndoelstelling, met als benedengrens een structureel tekort van 0,5 % van het BBP. Deze grens kan evenwel oplopen tot een structureel tekort van 1 %, wanneer de verhouding tussen de algemene overheidsschuld en het BBP aanzienlijk kleiner is dan 60 % en wanneer de risico's wat betreft de houdbaarheid op lange termijn laag zijn.

Het begrip «jaarlijks structureel saldo» waarnaar artikel 3 verwijst, is omschreven in lid 3 dat bepaalt dat het betrekking heeft op het jaarlijks conjunctuurgezuiverde saldo, ongerekend eenmalige en tijdelijke maatregelen.

Het concept van de middellangetermijndoelstelling verwijst dan weer naar verordening 1466/1997 over versterking van het toezicht op begrotingssituaties en het toezicht op en de coördinatie van het economisch beleid, als gewijzigd bij verordening 1175/2011 («*six pack*»).

De verordening bepaalt voor elke lidstaat een middellangetermijndoelstelling tussen — 1 % van het BBP en het begrotingsevenwicht of begrotingsoverschot, na correctie voor conjunctuurschommelingen en ongerekend eenmalige en tijdelijke maatregelen.

In zijn verklaring van 9 december 2011 was de Eurotop overeengekomen om de benedengrens van het structureel tekort vast te leggen op 0,5 % in plaats van 1 % zoals bepaald in de geamendeerde verordening 1466/1997. Om op termijn de consistentie tussen het Intergouvernementeel Verdrag en het Unierecht zeker te stellen, bepaalt een considerans van het Verdrag dat de verdragsluitende partijen bereid zijn hun steun te verlenen aan de voorstellen die de Europese Commissie ter versterking van het stabiliteits- en groeipact kan indienen, door binnen de grenzen van dit Verdrag een nieuwe marge voor middellangetermijndoelstellingen in te stellen.

Er weze aan herinnerd dat de specifieke middellangetermijndoelstelling voor België momenteel een overschot van 0,5 % is.

In artikel 3 staat ook dat de verdragsluitende partijen zorgen voor een snelle convergentie naar hun respectieve middellangetermijndoelstelling. Het tijdschema voor deze convergentie zal door de Europese Commissie worden voorgesteld.

De partijen mogen slechts tijdelijk en in uitzonderlijke omstandigheden van hun respectieve middellangetermijndoelstelling of hun aanpassingstraject naar deze doelstelling afwijken. Deze uitzonderlijke

ceptionnelles sont définies au paragraphe 3, comme étant des faits inhabituels indépendants de la volonté de la Partie contractante concernée et ayant des effets sensibles sur la situation financière des administrations publiques ou des périodes de grave récession économique pour autant que l'écart temporaire ne mette pas en péril la soutenabilité budgétaire à moyen terme.

En cas d'écarts importants par rapport à l'objectif à moyen terme ou à la trajectoire permettant sa réalisation, un mécanisme de correction, à mettre en place au niveau national, devra être déclenché automatiquement. Ce mécanisme devra comporter l'obligation pour la Partie contractante concernée de prendre des mesures visant à corriger ces écarts sur une période déterminée.

L'article 3 prévoit que les règles de discipline budgétaire qu'il énonce doivent prendre effet dans le droit national des Parties contractantes au plus tard un an après l'entrée en vigueur du Traité, au moyen de dispositions contraignantes et permanentes, de préférence constitutionnelles, ou dont le respect et la stricte observance sont garantis de quelque autre façon. Les Parties contractantes doivent veiller à ce que ces dispositions soient respectées tout au long des procédures budgétaires. Le Traité — au contraire de la déclaration du 9 décembre 2011 — n'impose ainsi plus d'inscrire ces règles dans la Constitution ou à un niveau équivalent. Le texte fait seulement référence à des dispositions «de préférence» constitutionnelles. L'insertion de ces règles dans un acte législatif ne peut toutefois conduire à ce qu'elles puissent être remises en question à l'occasion de l'adoption d'un acte législatif ordinaire comme une loi budgétaire par exemple.

Le texte précise également que les règles énoncées à l'article 3 doivent prendre effet dans le droit national au plus tard un an après l'entrée en vigueur du Traité. Le début de ce délai d'un an est donc l'entrée en vigueur du Traité et non pas la ratification du Traité par l'État concerné. Or, aux termes de l'article 14, le Traité entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2013 pour autant que douze États de la zone euro l'aient ratifié ou, à défaut, le premier jour du mois suivant le dépôt du douzième instrument de ratification par un État membre dont la monnaie est l'euro, la date la plus proche étant retenue. Il en découle que les règles visées à l'article 3 devraient, si le Traité est entré en vigueur au 1^{er} janvier 2013, prendre effet dans l'ordre juridique interne des parties l'ayant ratifié le 1^{er} janvier 2014. Cette échéance s'imposera, le cas échéant, tant aux États qui l'auront ratifié au 1^{er} janvier 2013 qu'à ceux qui le ratifieront par la suite. En d'autres termes, un État qui ratifierait par exemple le Traité en décembre 2013 ne disposera pas d'un an pour transposer mais devra veiller, dans l'hypothèse où le Traité serait entré en vigueur le 1^{er} janvier 2013, à ce

omstandigheden zijn in lid 3 omschreven als een buiten de macht van de betrokken verdragsluitende partij vallende ongewone gebeurtenis die een aanzienlijke invloed heeft op de financiële positie van de overheid, of perioden van ernstige economische neergang, mits de budgettaire houdbaarheid op middellange termijn door de tijdelijke afwijking niet in gevaar komt.

In geval van een significante afwijking van de middellangetermijndoelstelling of van het aanpassingstraject in die richting moet op nationaal niveau automatisch een correctiemechanisme in werking treden. Dit mechanisme moet voor de verdragsluitende partij de verplichting inhouden om maatregelen te nemen om de afwijking binnen een welbepaalde termijn te corrigeren.

Artikel 3 bepaalt dat de regels voor begrotingsdiscipline die het vastlegt uiterlijk een jaar na de inwerkingtreding van het Verdrag van kracht moeten worden in het nationaal recht van de verdragsluitende partijen, middels bindende en permanente, bij voorkeur grondwettelijke bepalingen of door andere garanties voor de volledige inachtneming en naleving ervan. De verdragsluitende partijen moeten erop toezien dat deze bepalingen gedurende de nationale begrotingsprocedures worden nageleefd. Het Verdrag houdt— in tegenstelling tot de verklaring van 9 december 2011 — niet langer de verplichting in om deze regels in de grondwet of op een overeenkomstig niveau op te nemen. De tekst verwijst enkel naar «bij voorkeur» grondwettelijke bepalingen. De opneming van deze regels in een wetgevingshandeling mag er evenwel niet toe leiden dat deze regels bij de goedkeuring van een gewone wetgevingshandeling zoals een begrotingswet bijvoorbeeld, ter discussie kunnen worden gesteld.

De tekst bepaalt ook dat de in artikel 3 vermelde regels uiterlijk een jaar na de inwerkingtreding van het Verdrag van kracht moeten worden in het nationaal recht. Deze termijn begint dus te lopen vanaf de inwerkingtreding van het Verdrag en dus niet vanaf de bekrachtiging van het Verdrag door de betrokken Staat. Volgens artikel 14 van het Verdrag treedt het Verdrag in werking op 1 januari 2013, op voorwaarde dat twaalf van de verdragsluitende partijen uit de eurozone hun akte van bekrachtiging hebben neergelegd of, indien dit niet het geval is, op de eerste dag van de maand volgende op de neerlegging van de twaalfde akte van bekrachtiging door een Lidstaat die de euro als munt heeft, naargelang welke dag eerder valt. Hieruit volgt dat als het verdrag in werking treedt op 1 januari 2013, de regels zoals bedoeld in artikel 3 op 1 januari 2014 van kracht worden in de interne rechtsorde van de verdragsluitende partijen die het Verdrag hebben bekrachtigd. Deze termijn geldt in voorkomend geval zowel voor de staten die het Verdrag op 1 januari 2013 hebben bekrachtigd als voor de staten die het verdrag later bekrachtigen.

que les règles de discipline budgétaire visées à l'article 3 prennent effet dans son droit interne dès le 1^{er} janvier 2014.

Le mécanisme de correction auquel l'article 3 fait référence devra être mis en place, au niveau national, sur la base de principes communs qui seront proposés par la Commission européenne et qui concerneront en particulier la nature, l'ampleur et le calendrier des mesures correctives à mettre en œuvre ainsi que le rôle et l'indépendance des institutions nationales chargées de vérifier le respect des règles d'équilibre budgétaire. Ce mécanisme de correction devra toutefois respecter pleinement les prérogatives des Parlements nationaux.

Article 4

L'article 4 prévoit que lorsque le rapport entre la dette publique et le PIB d'une Partie contractante est supérieur à 60 %, ladite Partie contractante doit le réduire à un rythme moyen d'un vingtième par an, à titre de référence, ainsi que le prévoit l'article 2 du règlement n° 1467/97 tel qu'il a été modifié par le règlement n° 1177/2011.

L'article 4 consacre, au niveau du Traité, une obligation qui figure déjà dans la législation européenne. L'article 2 du règlement n° 1467/97 auquel l'article 4 du Traité fait référence précise en effet que le rapport entre la dette publique et le PIB est considéré comme diminuant suffisamment et s'approchant d'un rythme satisfaisant si l'écart par rapport à la valeur de référence (60 % PIB) s'est réduit sur les trois années précédentes à un rythme moyen d'un vingtième par an à titre de référence numérique.

Article 5

Aux termes de l'article 5, une Partie contractante qui ferait l'objet d'une procédure de déficit excessif devra mettre en place un programme de partenariat budgétaire et économique comportant une description des réformes structurelles à mettre en œuvre pour assurer une correction effective et durable de son déficit.

Le contenu et la forme de ces programmes devra être défini dans le droit de l'Union c'est-à-dire dans le cadre institutionnel de l'Union et au moyen des procédures prévues par les traités.

Kortom, een Staat die het Verdrag bijvoorbeeld in december 2013 bekrachtigt, zal niet een jaar de tijd hebben voor de omzetting, maar zal, indien het verdrag op 1 januari 2013 in werking treedt, erop moeten toezien dat de in artikel 3 bedoelde regels inzake begrotingsdiscipline in zijn intern recht van kracht worden vanaf 1 januari 2014.

Het correctiemechanisme waarnaar artikel 3 verwijst, moet op nationaal niveau worden ingesteld op basis van door de Europese Commissie voor te stellen gemeenschappelijke beginselen inzake met name de aard, de omvang en het tijdschema voor de vereiste corrigerende maatregelen, en de taak en de onafhankelijkheid van de instellingen die op nationaal niveau verantwoordelijke zijn voor het toezicht op de naleving van de regels inzake begrotingsevenwicht. In dergelijk correctiemechanisme moeten de prerogatieven van de nationale Parlementen ten volle worden geëerbiedigd.

Artikel 4

Artikel 4 bepaalt dat wanneer de verhouding tussen de overheidsschuld en het BBP van een verdragsluitende partij meer dan 60 % bedraagt, die partij de verhouding moet verminderen met gemiddeld een twintigste per jaar als *benchmark*, overeenkomstig artikel 2 van verordening nr. 1467/97 als gewijzigd bij verordening nr. 1177/2011.

Artikel 4 legt op het niveau van het Verdrag een verplichting vast waarin de Europese wetgeving reeds voorziet. Artikel 2 van verordening nr. 1467/97 waarnaar artikel 4 van het Verdrag verwijst, bepaalt namelijk dat de verhouding tussen de overheidsschuld en het BBP wordt geacht in voldoende mate en in een bevredigend tempo af te nemen indien het verschil ten opzichte van referentiewaarde (60 % BBP) in de loop van de voorgaande drie jaren met gemiddeld een twintigste per jaar als *benchmark* is verminderd.

Artikel 5

Overeenkomstig artikel 5 moet een verdragsluitende partij die onderworpen is aan een buitensporigtekortprocedure een budgettair en economisch partnerschapsprogramma opstarten dat een gedetailleerde beschrijving bevat van de structurele hervormingen die nodig zijn met het oog op een effectieve en duurzame correctie van het buitensporige tekort.

De inhoud en de vorm van deze programma's moeten in het recht van de Europese Unie worden vastgelegd, dit wil zeggen binnen het institutionele kader van de Unie en middels de procedures waarin de verdragen voorzien.

La présentation de ces programmes pour approbation au Conseil et à la Commission européenne ainsi que leur suivi auront lieu dans le cadre des procédures de surveillance existantes en vertu du Pacte de stabilité et de croissance.

Article 6

L'article 6 prévoit une meilleure coordination de la planification des émissions de dette nationales. Les Parties contractantes s'engagent à donner à l'avance au Conseil de l'Union européenne et à la Commission des indications sur leurs plans d'émissions de dette publique.

Même si cette disposition ne donne pas une base juridique pour la mutualisation des dettes, elle constitue toutefois une première étape dont il faut se féliciter.

Article 7

L'article 7 impose aux Parties contractantes une obligation de comportement dans le cadre des procédures de déficit excessif qui seraient lancées dans le cadre institutionnel de l'Union européenne.

L'article 126 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne prévoit que le Conseil statue à la majorité qualifiée sur les recommandations et les propositions que soumet la Commission lorsqu'elle estime qu'un État membre est en déficit excessif.

En vue d'éviter que des alliances objectives ne se forment entre des États membres faisant l'objet ou susceptibles de faire l'objet d'une procédure de déficit excessif, les chefs d'État et de gouvernement de la zone euro avaient convenu que les mesures ou sanctions proposées ou recommandées par la Commission lorsqu'un État membre enfreint la règle du plafond des 3 % de déficit devraient être adoptées non plus à la majorité qualifiée mais à la majorité qualifiée renversée c'est-à-dire à défaut d'opposition d'une majorité qualifiée d'États membres de la zone euro.

Il était évidemment impossible, pour donner suite à cet engagement, de modifier les règles de prise de décision prévues à l'article 126 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne. Seule une révision des traités européens décidée à vingt-sept conformément aux procédures prévues à cet effet pouvait y aboutir. Pas un traité intergouvernemental qui ne lie que vingt-cinq États membres.

Rien n'empêche en revanche les Parties contractantes de prendre l'engagement, dans le cadre du Traité intergouvernemental, de soutenir les propositions et

Het ter goedkeuring indienen van deze programma's bij de Raad en de Europese Commissie en de *follow-up* ervan hebben plaats in het kader van de bestaande toezichtsprocedures overeenkomstig het Stabyliteits- en Groeipact.

Artikel 6

Artikel 6 voorziet in een betere coördinatie van de planning van de uitgifte van nationaal schuldpapier. De verdragsluitende partijen verbinden zich ertoe hun plannen tot uitgifte van nationaal schuldpapier vooraf te melden aan de Raad van de Europese Unie en aan de Europese Commissie.

Deze bepaling vormt weliswaar geen rechtsgrondslag voor het mutualiseren van schuld, maar is toch al een goede zaak.

Artikel 7

Artikel 7 verplicht de verdragsluitende partijen tot een bepaald gedrag in het kader van buitensporigtekortprocedures die in het institutioneel kader van de Europese Unie worden ingesteld.

Artikel 126 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie bepaalt dat de Raad met gekwalificeerde meerderheid besluit over de aanbevelingen en voorstellen die de Commissie voorlegt wanneer ze van oordeel is dat een Staat een buitensporig overheidstekort heeft.

Om te vermijden dat staten die onderworpen zijn of dreigen te worden onderworpen aan een buitensporigtekortprocedure zich samen daartegen verzetten, waren de Staatshoofden en regeringsleiders van de eurozone overeengekomen dat over de maatregelen of sancties die de Commissie voorstelt of aanbeveelt als een Staat de bovengrens van 3 % voor het begrotingstekort overschrijdt, niet meer met gekwalificeerde meerderheid wordt beslist, maar met omgekeerde gekwalificeerde meerderheid van de lidstaten van de eurozone.

Om gevolg te kunnen geven aan deze verbintenis was het uiteraard niet mogelijk de besluitvormingsregels waarin artikel 126 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie voorzagt, te wijzigen. Dit kon alleen via een met zevenentwintig besliste en volgens de geldende procedures doorgevoerde wijziging van de Europese verdragen, niet via een intergouvernementeel verdrag dat slechts vijftientig lidstaten bindt.

Niets belet de verdragsluitende partijen evenwel om in het kader van het Intergouvernementeel Verdrag de verbintenis aan te gaan hun steun te verlenen aan

recommandations de la Commission lorsque celle-ci agit dans le cadre de l'Union.

Si l'article 5 du Traité ne modifie pas l'article 126 TFUE, il prévoit ainsi une obligation de comportement des Parties contractantes. Si la Commission soumet, dans le cadre de l'Union, des propositions et des recommandations dans le cadre d'une procédure de déficit excessif fondé sur le critère du déficit, les Parties contractantes s'engagent à les soutenir.

Cet engagement ne s'étend pas aux recommandations et aux propositions que la Commission pourrait soumettre dans le cadre de procédures de déficit excessif fondées sur la base du critère de la dette (60 % du PIB). La question fut âprement discutée. Certaines délégations considéraient en effet que cette distinction n'était pas pertinente. D'autres, comme la Belgique, soulignaient au contraire que les deux types de procédures ne pouvaient être assimilés. Dans le cadre de procédures fondées sur la base du critère de déficit, les États membres ont en effet, pour corriger une déviation, une marge de manœuvre plus grande que pour réduire leur niveau de dette. Le critère de la dette ne fut en définitive pas retenu.

Article 8

La déclaration des chefs d'État et de gouvernement du 9 décembre 2011 prévoyait que la Cour de Justice de l'Union européenne devait avoir compétence pour vérifier la transposition de la règle d'équilibre budgétaire dans le droit interne des parties contractantes.

L'attribution d'une compétence même limitée à la Cour de Justice de l'Union européenne dans le cadre d'un Traité intergouvernemental suscitait toutefois des difficultés d'ordre juridique. Les compétences de la Cour de Justice sont définies dans les traités européens qui ne peuvent être amendés que par l'ensemble des États membres conformément aux procédures prévues à cet effet.

La seule possibilité de mettre en œuvre cet engagement consistait dès lors à avoir recours à l'article 273 TFUE qui dispose que « la Cour de Justice est compétente pour statuer sur un différend entre États membres de l'Union en connexité avec l'objet des traités si ce différend lui est soumis en vertu d'un compromis ».

L'objet du Traité intergouvernemental étant en connexité avec les traités européens, l'article 273 TFUE pouvait servir de base à fonder une compétence de la Cour. Le paragraphe 3 précise ainsi que l'article 8 constitue un compromis au sens de l'article 273 TFUE.

voorstellen en aanbevelingen van de Europese Commissie wanneer zij in het kader van de Unie handelt.

Artikel 5 van het Verdrag houdt weliswaar geen wijziging van artikel 126 VWEU in, maar wel een verplicht gedrag van de verdragsluitende partijen. Als de Commissie in het kader van de Unie voorstellen en aanbevelingen betreffende een buitensporigtekortprocedure op basis van het tekortcriterium voorlegt, verbinden de verdragsluitende partijen zich ertoe deze te steunen.

Deze verbintenis is niet van toepassing op aanbevelingen en voorstellen die de Commissie in het kader van een buitensporigtekortprocedure op basis van het schuld criterium (60 % BBP) voorlegt. Over deze kwestie werd scherp gediscussieerd. Sommige delegaties waren namelijk van oordeel dat dit onderscheid niet relevant is. Andere delegaties, zoals de Belgische, benadrukten daarentegen dat beide soorten procedures niet konden worden gelijkgesteld. In het kader van de procedure op basis van het tekortcriterium hebben de lidstaten een grotere manoeuvreerruimte voor de correctie van de afwijking dan voor het afbouwen van de schuld. Uiteindelijk werd het schuld criterium afgewezen.

Artikel 8

De verklaring van de Staatshoofden en regeringsleiders van 9 december 2011 stelde ook dat het Hof van Justitie van de Europese Unie bevoegd moet zijn voor het toezicht op de omzetting van de regel inzake begrotingsevenwicht in het interne recht van de verdragsluitende partijen.

De toekenning van een zelfs beperkte bevoegdheid aan het Hof van Justitie van de Europese Unie in het kader van een intergouvernementeel verdrag lag evenwel moeilijk om juridische redenen. De bevoegdheden van het Hof van Justitie zijn verankerd in de Europese verdragen en kunnen enkel worden geamendeerd door alle lidstaten volgens de daartoe vastgestelde procedures.

Deze verbintenis kon dus alleen maar ten uitvoer worden gelegd door een beroep te doen op artikel 273 VWEU dat bepaalt: « Het Hof van Justitie is bevoegd uitspraak te doen in elk geschil tussen lidstaten dat met de materie van de Verdragen verband houdt, indien dit geschil hem krachtens een compromis wordt voorgelegd ».

Aangezien het doel van het Intergouvernementeel Verdrag verband houdt met de Europese verdragen kon artikel 273 VWEU als grondslag dienen voor een bevoegdheid van het Hof. Lid 3 verduidelijkt dat artikel 8 een compromis vormt in de zin van artikel 273 VWEU.

Le recours à l'article 273 TFUE impose toutefois des limites. Cette disposition fait référence aux différends entre États membres et non aux différends entre des États membres et la Commission. Il en découle que, sur base de l'article 273 TFUE, seuls les États membres peuvent agir devant la Cour. Or, traditionnellement les recours contre les États membres pour défaut de transposition est de la responsabilité de la Commission.

Il convenait donc de trouver une formule qui respecte les limites de l'article 273 TFUE tout en assurant un rôle pour la Commission européenne.

L'article 8 prévoit ainsi que la Commission présentera, en temps utile, un rapport sur la transposition par les Parties contractantes de la règle d'équilibre budgétaire visée à l'article 3, paragraphe 2. Si la Commission européenne conclut dans son rapport qu'une partie contractante n'a pas respecté l'article 3, paragraphe 2, la Cour de Justice de l'Union européenne sera saisie de la question par une ou plusieurs parties contractantes et non par la Commission puisque cette possibilité est exclue sur la base de l'article 273 TFUE.

Une Partie contractante peut également saisir la Cour indépendamment du rapport de la Commission si elle estime qu'une autre Partie n'a pas respecté son obligation. Cette possibilité est similaire à celle prévue à l'article 259 TFUE qui dispose que chacun des États membres peut saisir la Cour de Justice s'il estime qu'un autre État membre a manqué à une des obligations qui lui incombent en vertu des traités.

L'article 8 prévoit également dans son paragraphe 2 que si la Commission ou une Partie contractante considère qu'une autre Partie contractante ne s'est pas conformée à un premier arrêt de la Cour concluant qu'elle n'a pas transposé correctement la règle d'équilibre budgétaire, la Cour de Justice peut à nouveau être saisie afin que des sanctions financières soient infligées. Cette possibilité est analogue à celle qu'offre l'article 260, paragraphe 2 TFUE lorsqu'un État membre ne s'est pas conformé à un arrêt de la Cour de Justice.

Si la Cour conclut que la Partie contractante concernée ne s'est pas conformée à son arrêt, elle pourra lui infliger le paiement d'une somme forfaitaire ou d'une astreinte ne dépassant pas 0,1 % de son PIB. Les montants qui seraient versés sur la base d'une telle condamnation seront attribués au mécanisme européen de stabilité si la Partie contractante concernée fait partie de la zone euro et au budget général de l'Union dans les autres cas.

Les Parties contractantes ont convenu des arrangements qui s'appliqueront lorsque la Cour de justice de

Artikel 273 VWEU kan evenwel maar in beperkte mate worden ingeroepen. Deze bepaling refereert aan geschillen tussen lidstaten en niet aan geschillen tussen lidstaten en de Commissie. Bijgevolg kunnen, overeenkomstig artikel 273 VWEU enkel lidstaten zich tot het Hof wenden. Traditioneel vallen beroepen tegen de lidstaten wegens de niet-omzetting echter onder de bevoegdheid van de Commissie.

Er moest dus een formule worden gevonden die binnen de perken van artikel 273 VWEU valt en waarbij tevens een rol is weggelegd voor de Europese Commissie.

Artikel 8 bepaalt dat de Commissie te gelegener tijd een verslag voorlegt over de omzetting door de verdragsluitende partijen van de in artikel 3, lid 2 bedoelde regel inzake begrotingsevenwicht. Als de Europese Commissie in haar verslag concludeert dat een verdragsluitende partij artikel 3, lid 2, niet heeft nageleefd, zal de zaak door een of meer verdragsluitende partijen bij het Hof van Justitie van de Europese Unie aanhangig worden gemaakt en niet door de Commissie, omdat deze mogelijkheid op basis van artikel 273 VWEU uitgesloten is.

Een verdragsluitende partij kan ook onafhankelijk van het verslag van de Commissie, een zaak bij het Hof van Justitie aanhangig maken indien zij van oordeel is dat een andere verdragsluitende partij haar verplichting niet is nagekomen. Deze mogelijkheid is vergelijkbaar met die in artikel 259 VWEU die bepaalt dat elke lidstaat zich kan wenden tot het Hof van Justitie, als hij van mening is dat een andere Lidstaat een van de krachtens de verdragen op hem rustende verplichtingen niet is nagekomen.

Artikel 8, lid 2, bepaalt ook dat indien de Commissie of een verdragsluitende partij van oordeel is dat een andere verdragsluitende partij een eerste arrest van het Hof dat ze de regel inzake begrotingsevenwicht niet correct heeft omgezet, niet is nagekomen, de zaak opnieuw bij het Hof van Justitie aanhangig kan worden gemaakt met het oog op financiële sancties. Deze mogelijkheid is vergelijkbaar met die in artikel 260, lid 2, VWEU wanneer een Lidstaat een arrest van het Hof van Justitie niet is nagekomen.

Indien het Hof van oordeel is dat de betrokken verdragsluitende partij zijn arrest niet is nagekomen, kan het die partij de betaling van een forfaitaire som of dwangsom opleggen van maximaal 0,1 % van haar BBP. De op basis van deze veroordeling betaalde bedragen worden aan het Europees Stabiliteitsmechanisme toegewezen als de verdragsluitende partij deel uitmaakt van de eurozone, en in alle andere gevallen aan de algemene begroting van de Europese Unie.

De verdragsluitende partijen zijn een regeling overeen gekomen die van toepassing zal zijn wanneer

l'Union européenne sera saisie conformément à l'article 8. De tels arrangements étaient en effet nécessaires dès lors que l'article 8, paragraphe 1^{er} instaure une obligation de saisir la Cour de Justice en cas de non respect de l'article 3, paragraphe 2. Ils déterminent notamment quelles Parties contractantes (en principe les parties contractantes faisant partie du trio de présidences) introduiront la requête auprès de la Cour de Justice dans l'intérêt de toutes les Parties contractantes. Ces arrangements de nature procédurale ne font pas partie du Traité et n'ont pas de valeur juridiquement contraignante. Ils sont toutefois annexés au procès-verbal de signature du Traité lequel est, conformément aux observations du Conseil d'État, également soumis à l'assentiment des Chambres.

5. Coordination des politiques économiques et convergence

Article 9

Le Traité intergouvernemental avait été envisagé par ses promoteurs comme un instrument lié à la discipline budgétaire. L'Union européenne ne pourra toutefois sortir durablement de la crise que si, à côté de cette nécessaire discipline budgétaire, elle assure également une plus grande convergence et une meilleure coordination des politiques économiques de ses États membres.

La déclaration du 9 décembre 2011 avait souligné cette exigence de coordination et de convergence sans préciser toutefois qu'elle devait être également intégrée dans le Traité intergouvernemental. Un débat opposa les États membres souhaitant réduire le Traité aux obligations de discipline budgétaire et ceux qui, comme la Belgique, estimaient au contraire qu'il convenait de maintenir l'équilibre général de la déclaration du 9 décembre 2011. Le Traité signé le 2 mars 2012 s'inscrit en définitive dans cette deuxième approche.

L'article 9 précise que les Parties contractantes s'engagent à œuvrer conjointement à une politique économique qui favorise le bon fonctionnement de l'Union économique et monétaire et qui promeut la croissance économique.

Il comporte également l'engagement des Parties contractantes à entreprendre les actions et à adopter les mesures nécessaires dans tous les domaines essentiels au bon fonctionnement de la zone euro, en vue de réaliser les objectifs que constituent le renforcement de la compétitivité, la promotion de l'emploi, une meilleure contribution à la soutenabilité des finances publiques et un renforcement de la stabilité financière.

een zaak aan het Europees Hof van Justitie wordt voorgelegd in overeenstemming met artikel 8. Dergelijke regeling was inderdaad noodzakelijk gezien artikel 8, paragraaf 1 een verplichting instelt om een zaak aan het Hof van Justitie voor te leggen in geval van niet-naleving van artikel 3, paragraaf 2. Zij bepaalt namelijk welke verdragsluitende partijen (in principe de verdragsluitende partijen die deel uitmaken van het trio van voorzitterschappen) het verzoek zullen indienen bij het Hof van Justitie in het belang van alle verdragsluitende partijen. Deze regeling van procedurele aard maakt geen deel uit van het verdrag en heeft geen juridisch bindende waarde. Zij werd echter toegevoegd aan de notulen van de ondertekening van het verdrag die, overeenkomstig de opmerkingen van de Raad van State, onderworpen zijn aan de goedkeuring van de Kamers.

5. Coördinatie van het economisch beleid en convergentie

Artikel 9

Het Intergouvernementeel Verdrag was door de voorstanders bedoeld als een instrument ter zake van begrotingsdiscipline. De Europese Unie kan evenwel slechts op duurzame wijze uit de crisis geraken indien ze naast begrotingsdiscipline ook werk maakt van een grotere convergentie en een betere coördinatie van het economisch beleid van de lidstaten.

In de verklaring van 9 december 2011 werd de nadruk gelegd op de noodzaak van coördinatie en convergentie, maar er werd niet bijgezegd dat deze in het Intergouvernementele Verdrag moet worden opgenomen. Het kwam tot een debat tussen de lidstaten die het Verdrag wilden beperken tot de verplichtingen inzake begrotingsdiscipline en de lidstaten die, zoals België, van oordeel waren dat het zaak was het algemene evenwicht van de verklaring van 9 december 2011 te handhaven. Het Verdrag dat op 2 maart 2012 werd ondertekend, ligt uiteindelijk in de lijn van de tweede aanpak.

Artikel 9 bepaalt dat de verdragsluitende partijen toezeggen zich gezamenlijk in te zetten voor een economisch beleid dat bevorderlijk is voor de goede werking van de economische en monetaire unie en de economische groei.

Het behelst ook de verbintenis van de verdragsluitende partijen de nodige acties te ondernemen en de nodige maatregelen te treffen op alle gebieden die van essentieel belang zijn voor de goede werking van de eurozone bij het nastreven van de doelstellingen van bevordering van het concurrentievermogen en van de werkgelegenheid, van de verdere verbetering van de houdbaarheid van de overheidsfinanciën en van de versterking van de financiële stabiliteit.

Article 10

L'article 10 précise que pourront être utilisés à cette fin les instruments existants dans le cadre de l'Union européenne, à savoir :

— l'article 136 TFUE qui permet aux États membres de la zone euro de prendre des mesures pour renforcer la coordination et la surveillance de leur discipline budgétaire;

— les dispositions des traités européens sur la coopération renforcée qui est un instrument permettant à un nombre limité d'États membres d'aller de l'avant dans l'intégration tout en restant dans le cadre institutionnel de l'Union.

Article 11

Dans une union monétaire, les réformes structurelles décidées par un État membre sont susceptibles d'avoir des effets dans les autres États membres. Afin d'assurer une coordination plus étroite et d'évaluer les meilleures pratiques, les Parties contractantes veilleront à ce que les grandes réformes de politique économique qu'elles envisagent soient débattues au préalable entre elles.

6. Gouvernance de la zone euro

Article 12

Le Sommet de la zone euro du 26 octobre 2011 avait déjà convenu de certaines règles d'organisation susceptibles de renforcer la capacité de gouvernance de la zone euro.

Ces règles furent reprises et complétées dans le Traité intergouvernemental.

L'article 12 prévoit que les chefs d'État et de gouvernement de la zone euro se réuniront informellement au moins deux fois par an lors de Sommets de la zone euro auxquels participera également le président de la Commission. Le président de la Banque centrale européenne y sera invité. Le président du Parlement européen pourra également être entendu.

Le président du Sommet de la zone euro sera désigné à la majorité simple des chefs d'États et de gouvernement des parties contractantes de la zone euro lors de l'élection du président du Conseil européen et pour une durée identique. Cette disposition a été mise en œuvre de manière anticipée puisque le Sommet euro du 2 mars 2012 désigna Herman Van Rompuy comme président pour une période de deux ans et demi.

Artikel 10

Artikel 10 bepaalt dat hiertoe de in het kader van de Europese Unie bestaande instrumenten kunnen worden gebruikt, met name :

— artikel 136 VWEU dat de lidstaten van de eurozone in staat stelt maatregelen te nemen ter versterking van de coördinatie en de bewaking van hun begrotingsdiscipline;

— de bepalingen van de Europese verdragen inzake nauwere samenwerking, een instrument waardoor een beperkt aantal lidstaten verdere stappen kan zetten naar integratie binnen het institutionele kader van de Unie.

Artikel 11

In een monetaire unie kunnen structurele hervormingen waartoe een Lidstaat besluit, een invloed hebben op de andere lidstaten. Met het oog op een nauwere coördinatie en de evaluatie van de beste praktijken, zorgen de verdragsluitende partijen ervoor dat ze grote hervormingen van het economisch beleid vooraf met elkaar bespreken.

6. Bestuur van de eurozone

Artikel 12

De Top van de eurozone van 26 oktober 2011 was al bepaalde organisatorische regels overeengekomen die de versterking van de governance in de eurozone behelzen.

De regels werden in het Intergouvernementele Verdrag hernomen en aangevuld.

Artikel 12 bepaalt dat de Staatshoofden en regeringsleiders van de eurozone ten minste twee keer per jaar informeel bijeenkomen in een Eurotop waaraan ook de voorzitter van de Commissie deelneemt. De voorzitter van de Europese Centrale Bank wordt eveneens uitgenodigd. Ook de voorzitter van het Europees Parlement kan er gehoord worden.

De voorzitter van de Eurotop wordt gelijktijdig met de verkiezing van de voorzitter van de Europese Raad en voor dezelfde ambtstermijn bij gewone meerderheid benoemd door de Staatshoofden en regeringsleiders van de verdragsluitende partijen van de eurozone. Deze bepaling werd vervroegd toegepast aangezien de Eurotop van 2 maart 2012 Herman Van Rompuy als voorzitter aanstelde voor een termijn van twee jaar en half.

Le président du Sommet euro assurera la préparation et la continuité des réunions en étroite collaboration avec le président de la Commission européenne. L'organe chargé de la préparation et du suivi des commets est l'eurogroupe. Son président peut être invité aux Sommets à ce titre.

Le président du Sommet euro fera rapport au Parlement européen de chaque réunion. Il informera les États non euro de la préparation et du suivi des réunions.

La question la plus débattue lors des négociations fut celle de la participation directe des pays non euro à la préparation et aux réunions du Sommet euro. Ces États faisaient valoir que les décisions qui sont prises dans ce cadre sont susceptibles d'avoir des effets sur leur propre situation et demandaient dès lors de pouvoir y participer, fût-ce sans voix délibérative. Les pays de la zone euro considéraient en revanche que la participation à une monnaie unique impliquait des responsabilités spécifiques qui justifiaient qu'ils puissent en discuter entre eux.

L'article 12, paragraphe 3, prévoit en définitive que les Parties contractantes qui auront ratifié le Traité et qui ne font pas partie de la zone euro participeront aux discussions des sommets concernant la compétitivité, la modification de l'architecture globale de la zone euro et les règles fondamentales qui s'appliqueront à celle-ci dans l'avenir. Elles participeront également, au moins une fois par an, à des discussions ayant trait à des questions spécifiques touchant à la mise en œuvre du Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire.

Article 13

L'article 13 prévoit l'instauration d'une coopération interparlementaire entre les Parlements nationaux et le Parlement européen pour débattre des questions liées au Traité sur la stabilité, la coordination et la convergence au sein de l'Union économique et monétaire.

Il a toutefois été préférable de ne pas créer, pour ce faire, une nouvelle enceinte parlementaire mais, au contraire, de se fonder sur les dispositions existantes dans le cadre de l'Union européenne. L'article 13 inscrit ainsi cette coopération dans le cadre du Protocole n° 1 sur le rôle des Parlements nationaux dans l'Union européenne qui est annexé aux traités européens.

De voorzitter van de Eurotop zorgt in nauwe samenwerking met de voorzitter van de Europese Commissie voor de voorbereiding en de continuïteit van de bijeenkomsten. Het orgaan dat belast is met de voorbereiding en de *follow-up* van de bijeenkomsten is de Eurogroep. De voorzitter ervan kan met het oog daarop worden uitgenodigd op de eurotop.

De voorzitter van de Eurotop brengt na elke bijeenkomst verslag uit aan het Europese Parlement. Hij houdt de lidstaten die niet de euro als munt hebben, op de hoogte over de voorbereiding en de resultaten van de bijeenkomsten.

Het meest besproken vraagstuk tijdens de onderhandelingen was de rechtstreekse deelname van de landen die niet de euro als munt hebben, aan de voorbereiding en aan de vergaderingen van de Eurotop. Deze landen voerden aan dat de beslissingen die in dat kader worden genomen, een invloed kunnen hebben op hun eigen situatie en ze vroegen dan ook om, zij het zonder stemrecht, aan de bijeenkomsten te kunnen deelnemen. De landen van de eurozone waren dan weer van oordeel dat de deelname aan een eenheidsmunt gepaard gaat met specifieke verantwoordelijkheden en vonden dat reden genoeg om zaken onderling te bespreken.

Artikel 12, lid 3, bepaalt uiteindelijk dat de verdragssluitende partijen die het Verdrag hebben bekrachtigd en die geen deel uitmaken van de eurozone, deelnemen aan de besprekingen van de Eurotop betreffende concurrentievermogen, de wijziging van de algehele architectuur van de eurozone en de grondregels die daarop in de toekomst van toepassing zullen zijn. Ze nemen ook minstens eenmaal per jaar deel aan besprekingen betreffende specifieke aangelegenheden inzake de tenuitvoerlegging van het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie.

Artikel 13

Artikel 13 voorziet in een interparlementaire samenwerking tussen de nationale Parlementen en het Europees Parlement om de vraagstukken in verband met stabiliteit, coördinatie en convergentie binnen de Economische en Monetaire Unie te bespreken.

Er werd er evenwel de voorkeur aan gegeven om hiervoor geen nieuw parlementair forum in het leven te roepen, maar om te vertrekken van de bepalingen die in het kader van de Europese Unie bestaan. Overeenkomstig artikel 13 is deze samenwerking ingepast in het aan de Europese Verdragen gehechte Protocol nr. 1 betreffende de rol van de nationale Parlementen in de Europese Unie.

Le Parlement européen et les Parlements nationaux définiront ensemble l'organisation et la coopération et la promotion d'une conférence réunissant les représentants des commissions concernées du Parlement européen et les représentants des commissions concernées des Parlements nationaux afin de débattre des politiques budgétaires et d'autres questions régies par le traité.

7. Dispositions générales et finales

Article 14

Le Traité sera ratifié par les Parties contractantes conformément à leurs règles constitutionnelles respectives.

En Belgique, le Traité a été considéré comme un traité mixte. La formule de signature de la Belgique précise qu'elle engage également les régions et les communautés. Le Traité devra donc, avant de pouvoir être ratifié par la Belgique, recevoir l'assentiment non seulement du Parlement fédéral mais également l'assentiment des assemblées parlementaires des communautés et des régions.

On notera également que la Belgique a, à l'occasion de la signature du Traité, déposé une déclaration qui, à l'instar de la déclaration n° 51 insérée dans l'Acte final du Traité de Lisbonne, précise qu'en vertu de son droit constitutionnel, tant la Chambre des représentants et le Sénat que les assemblées parlementaires des communautés et des régions agissent, dans le cadre de leurs compétences, comme composantes du Parlement national au sens du Traité.

Le Traité entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2013, pour autant que douze Parties contractantes dont la monnaie est l'euro aient déposé leur instrument de ratification à cette date, ou le premier jour du mois suivant le dépôt du douzième instrument de ratification par une partie contractante dont la monnaie est l'euro. La plus proche des deux dates sera retenue.

Un défaut de ratification ou une ratification tardive pourrait ne pas être sans conséquence pour les Parties contractantes. Un considérant du préambule précise en effet que l'octroi d'une assistance financière dans le cadre de nouveaux programmes dans le cadre du mécanisme européen de stabilité sera conditionné, à partir du 1^{er} mars 2013, à la ratification du Traité sur la stabilité, la coordination et la convergence au sein de l'Union économique et monétaire. Le même considérant précise qu'une Partie contractante qui n'aurait pas transposé la règle d'équilibre budgétaire à l'expiration du délai prévu pour ce faire (un an après l'entrée en vigueur du traité) pourrait, de la même manière, perdre

Het Europees Parlement en de nationale Parlemen-ten beslissen samen over de organisatie en de promotie van een conferentie van vertegenwoordigers van de desbetreffende commissies van het Europees Parlement en van de desbetreffende commissies van de nationale Parlemen-ten, om het begrotingsbeleid en andere onder dit verdrag vallende kwesties te bespreken.

7. Algemene bepalingen en slotbepalingen

Artikel 14

Het Verdrag wordt door de verdragsluitende partijen bekrachtigd overeenkomstig hun respectieve grondwettelijke bepalingen.

In België werd dit verdrag als een gemengd verdrag beschouwd. De ondertekeningsformule van België bepaalt dat het Verdrag ook bindend is voor de gewesten en gemeenschappen. België kan het Verdrag dus pas bekrachtigen, nadat het is goedgekeurd door het federale parlement en door de parlementaire vergaderingen van de gemeenschappen en de gewesten.

Het is ook zaak te vermelden dat België naar aanleiding van de ondertekening van het Verdrag een verklaring heeft afgelegd waarin het naar analogie met de aan de slotakte van het Verdrag van Lissabon gehechte verklaring nr. 51 verduidelijkt dat overeenkomstig zijn grondwettelijk recht, zowel de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat van het Federaal Parlement als de parlementaire vergaderingen van de gemeenschappen en de gewesten optreden als componenten van het nationaal Parlement in de zin van het Verdrag.

Het Verdrag treedt in werking op 1 januari 2013, op voorwaarde dat de twaalf verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben, hun akte van bekrachtiging hebben neergelegd op die datum of op de eerste dag van de maand volgende op de nederlegging van de twaalfde akte van bekrachtiging door een verdragsluitende partij die de euro als munt heeft, naargelang welke dag eerder valt.

Indien het verdrag niet of later wordt bekrachtigd, kan dit best gevolgen hebben voor de verdragsluitende partijen. Een considerans in de preambule stelt inderdaad dat het verlenen van financiële bijstand in het kader van nieuwe programma's uit hoofde van het Europees Stabieliteitsmechanisme vanaf 1 maart 2013 afhankelijk zal zijn van de bekrachtiging van het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie. De considerans stelt verder dat een verdragsluitende partij die de regel inzake begrotings-evenwicht niet zou hebben omgezet binnen de vastgelegde termijn (een jaar na het inwerkingtreden van het verdrag) de mogelijkheid verliest om in aanmerking te

la possibilité de bénéficier de nouveaux programmes dans le cadre du mécanisme européen de stabilité.

Le Traité sera applicable à compter de la date de son entrée en vigueur pour les parties contractantes de la zone euro qui l'auront ratifié à cette date. Il s'appliquera aux Parties contractantes de la zone euro qui le ratifieront ultérieurement, à compter du premier jour du mois qui suit le dépôt de leur instrument de ratification.

Une dérogation est toutefois prévue. Le titre V qui concerne la gouvernance de la zone euro s'appliquera dès l'entrée en vigueur du Traité à toutes les Parties contractantes de la zone euro, qu'elles l'aient ou non ratifié. Cette dérogation est logique. Le titre V prévoit les modalités d'organisation des sommets euro. On ne saurait envisager que certains États de la zone euro n'y participent plus parce qu'ils n'auraient pas ratifié le Traité en temps voulu.

Le Traité ne s'appliquera aux Parties contractantes bénéficiant d'une dérogation au sens de l'article 139, paragraphe 1^{er}, TFUE (États membres pour lesquels le Conseil de l'Union européenne n'a pas décidé qu'ils remplissent les conditions d'adhésion à l'euro) et au Danemark qui bénéficie d'une dérogation spécifique qu'à compter du moment où cette dérogation aura pris fin. Ces parties contractantes peuvent toutefois décider d'être liées à une date antérieure pour tout ou partie du titre III sur la discipline budgétaire et du titre IV sur la coordination des politiques économiques et la convergence.

Article 15

Le Royaume-Uni et la République tchèque n'ont pas signé le Traité.

L'article 15 permet aux États membres autres que les Parties contractantes d'y adhérer ultérieurement. L'adhésion prendra, le cas échéant, effet au moment du dépôt de l'acte de ratification.

Article 16

La conclusion d'un traité intergouvernemental n'a été décidée qu'en raison de l'opposition britannique à une révision des traités européens.

L'objectif des Parties contractantes reste toutefois d'intégrer à terme le contenu du Traité dans le cadre du droit de l'Union. Cette volonté est clairement affichée à l'article 16 du Traité. Cette disposition précise en

komen voor nieuwe programma's in het kader van het Europees Stabiliteitsmechanisme.

Het verdrag zal vanaf de datum van inwerkingtreding van toepassing zijn op de verdragsluitende partijen van de eurozone die het verdrag hebben bekrachtigd. Het zal ook van toepassing zijn op de verdragsluitende partijen van de eurozone die het verdrag later bekrachtigen, vanaf de eerste dag van de maand volgende op de nederlegging van hun akte van bekrachtiging.

Er is evenwel voorzien in een afwijking. Titel V betreffende het bestuur van de eurozone is vanaf de inwerkingtreding van het Verdrag van toepassing op alle verdragsluitende partijen van de eurozone, ongeacht of ze het verdrag hebben bekrachtigd of niet. Dit is een logische afwijking. Titel V legt de voorwaarden vast voor het organiseren van de bijeenkomsten van de Eurotop. Het is niet denkbaar dat bepaalde lidstaten van de eurozone niet langer aan de tops zouden deelnemen omdat ze het Verdrag niet te gelegener tijd zouden hebben bekrachtigd.

Het Verdrag is pas van toepassing op de verdragsluitende partijen met een derogatie in de zin van artikel 139, lid 1, VWEU (lidstaten ten aanzien waarvan de Raad van de Europese Unie niet heeft besloten dat zij aan de nodige voorwaarden voor de toetreding tot de eurozone voldoen) en op Denemarken dat een specifieke afwijking geniet, vanaf de datum dat deze derogatie afgelopen is. Deze verdragsluitende partijen kunnen evenwel beslissen op een vroegere datum door het geheel of een deel van titel III inzake begrotingsdiscipline en titel IV inzake coördinatie van het economische beleid en convergentie gebonden te zijn.

Artikel 15

Het Verenigd Koninkrijk en de Tsjechische Republiek hebben het Verdrag niet ondertekend.

Krachtens artikel 15 kunnen andere lidstaten dan de verdragsluitende partijen later tot het Verdrag toetreden. De toetreding wordt in voorkomend geval van kracht op de dag van de nederlegging van de akte van bekrachtiging.

Artikel 16

Tot het sluiten van een intergouvernementeel verdrag werd slechts beslist vanwege het Britse verzet tegen een herziening van de Europese verdragen.

De verdragsluitende partijen hebben evenwel het voornemen op termijn de inhoud van het Verdrag in het rechtskader van de Unie te integreren. Dit voornemen blijkt duidelijk uit artikel 16 van het

effet que, dans un délai maximum de cinq ans à compter de l'entrée en vigueur du Traité et sur la base d'une évaluation de l'expérience acquise dans sa mise en œuvre, des mesures seront prises afin d'intégrer son contenu dans le cadre juridique de l'Union européenne.

V. Conclusion

Le gouvernement demande l'assentiment des Chambres sur le projet de loi d'assentiment au Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire.

Ce Traité constitue une étape dans la solution durable à la crise de la dette souveraine. La discipline budgétaire est à la fois considérée par certains comme une contrepartie nécessaire aux efforts de solidarité qui sont déployés pour assister les États en difficulté et comme un préalable à la prise de mesures plus structurelles telles que l'émission d'obligations communes.

Le gouvernement estime que la discipline budgétaire, si elle est nécessaire, n'est pas suffisante. La réponse à la crise passe avant tout par une meilleure coordination des politiques, une solidarité accrue et des efforts en vue d'engendrer la croissance.

La Belgique a, tout au long des derniers mois, plaidé pour que l'Union déploie son action dans ces différentes directions. Elle continuera à plaider pour cette approche dans les travaux à venir.

En date du 18 septembre 2012, le Conseil d'État a donné son avis sur l'avant-projet de loi.

En vertu de l'article 2, 7^o, de l'arrêté royal du 20 septembre 2012 portant exécution de l'article 19/1, § 1^{er}, 2^e alinéa, du chapitre V/1 de la loi du 5 mai 1997 relative à la coordination de la politique fédérale de développement durable, les avant-projets de loi portant assentiment aux traités sont dispensés d'un examen préalable «développement durable».

Le premier ministre,

Elio DI RUPO.

*Le vice-premier ministre
et ministre des Affaires étrangères,*

Didier REYNDERS.

Le vice-premier ministre et ministre des Finances,

Steven VANACKERE.

Le ministre du Budget,

Olivier CHASTEL.

verdrag. Hierin is inderdaad vastgelegd dat binnen maximaal vijf jaar na de datum van inwerkingtreding van het Verdrag en op basis van een beoordeling van de ervaring met de tenuitvoerlegging ervan, maatregelen worden genomen om de inhoud van het verdrag in het rechtskader van de Europese Unie te integreren.

V. Conclusie

De regering vraagt dat de Kamers hun goedkeuring hechten aan het wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie.

Het verdrag is een stap op weg naar een duurzame oplossing voor de overheidsschuldcrisis. Begrotingsdiscipline wordt namelijk tegelijk door sommigen beschouwd als een noodzakelijke tegenprestatie voor de solidariteitsinspanningen die gedaan worden om Lidstaten in moeilijkheden te helpen en als voorwaarde voor meer structurele maatregelen zoals de emissie van gemeenschappelijke obligaties.

De regering is van oordeel dat begrotingsdiscipline wel noodzakelijk is, maar niet voldoende. De crisis kan niet worden aangepakt zonder een betere coördinatie van het beleid, meer solidariteit en inspanningen om de groei te bewerkstelligen.

In de afgelopen maanden heeft België ervoor gepleit dat de Unie in deze verschillende richtingen optreedt. België zal dit ook tijdens de komende werkzaamheden blijven doen.

Op datum van 18 september 2012 heeft de Raad van State zijn advies over het voorontwerp van wet gegeven.

Krachtens artikel 2, 7^o, van het koninklijk besluit van 20 september 2012 houdende uitvoering van artikel 19/1, § 1, 2e lid, van hoofdstuk V/1 van de wet van 5 mei 1997 betreffende de coördinatie van het federale beleid inzake duurzame ontwikkeling, zijn de voorontwerpen van wet houdende instemming met verdragen vrijgesteld van een voorafgaand onderzoek «duurzame ontwikkeling».

De eerste minister,

Elio DI RUPO.

*De vice-eersteminister
en minister van Buitenlandse Zaken,*

Didier REYNDERS.

De vice-eersteminister en minister van Financiën,

Steven VANACKERE.

De minister van Begroting,

Olivier CHASTEL.

PROJET DE LOI

ALBERT II,

Roi des Belges,

À tous, présents et à venir,

SALUT.

Sur la proposition de Notre premier ministre, de Notre vice-premier ministre et ministre des Finances, de Notre vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et de Notre ministre du Budget,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre premier ministre, Notre vice-premier ministre et ministre des Finances, Notre vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et Notre ministre du Budget sont chargés de présenter, en Notre nom, aux Chambres législatives et de déposer au Sénat le projet de loi dont la teneur suit :

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

Art. 2

Le Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire entre le Royaume de Belgique, la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la République de Chypre, la République de Lettonie, la République de Lituanie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hongrie, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République de Pologne, la République portugaise, la Roumanie, la République de Slovénie, la République slovaque, la République de Finlande et le Royaume de Suède, et le Procès-verbal de signature du Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire, faits à Bruxelles le 2 mars 2012, sortiront leur plein et entier effet.

Donné à Bruxelles, le 17 janvier 2013.

ALBERT

WETSONTWERP

ALBERT II,

Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen,

ONZE GROET.

Op de voordracht van Onze eerste minister, van Onze vice-eersteminister en minister van Financiën, van Onze vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken en van Onze minister van Begroting,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze eerste minister, Onze vice-eersteminister en minister van Financiën, Onze vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken en Onze minister van Begroting, zijn ermee belast het ontwerp van wet, waarvan de tekst hierna volgt, in Onze naam aan de Wetgevende Kamers voor te leggen en bij de Senaat in te dienen :

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Art. 2

Het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie tussen het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groot-hertogdom Luxemburg, Hongarije, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden, en de Notulen van het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie, gedaan te Brussel op 2 maart 2012, zullen volkomen gevolg hebben.

Gegeven te Brussel, 17 januari 2013.

ALBERT

Par le Roi :

Le premier ministre,

Elio DI RUPO.

*Le vice-premier ministre
et ministre des Affaires étrangères,*

Didier REYNDERS.

Le vice-premier ministre et ministre des Finances,

Steven VANACKERE.

Le ministre du Budget,

Olivier CHASTEL.

Van Koningswege :

De eerste minister,

Elio DI RUPO.

*De vice-eersteminister
en minister van Buitenlandse Zaken,*

Didier REYNDERS.

De vice-eersteminister en minister van Financiën,

Steven VANACKERE.

De minister van Begroting,

Olivier CHASTEL.

TRAITÉ

sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire entre le Royaume de Belgique, la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la République de Chypre, la République de Lettonie, la République de Lituanie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hongrie, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République de Pologne, la République portugaise, la Roumanie, la République de Slovénie, la République slovaque, la République de Finlande et le Royaume de Suède.

LE ROYAUME DE BELGIQUE, LA RÉPUBLIQUE DE BULGARIE, LE ROYAUME DE DANEMARK, LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, LA RÉPUBLIQUE D'ESTONIE, L'IRLANDE, LA RÉPUBLIQUE HELLÉNIQUE, LE ROYAUME D'ESPAGNE, LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE, LA RÉPUBLIQUE DE CHYPRE, LA RÉPUBLIQUE DE LETTONIE, LA RÉPUBLIQUE DE LITUANIE, LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG, LA HONGRIE, MALTE, LE ROYAUME DES PAYS-BAS, LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE, LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE, LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE, LA ROUMANIE, LA RÉPUBLIQUE DE SLOVÉNIE, LA RÉPUBLIQUE SLOVAQUE, LA RÉPUBLIQUE DE FINLANDE ET LE ROYAUME DE SUÈDE,

ci-après dénommés les « parties contractantes »,

CONSCIENTES de leur obligation, en tant qu'États membres de l'Union européenne, de considérer leurs politiques économiques comme une question d'intérêt commun;

DÉSIREUSES de favoriser les conditions d'une croissance économique plus forte dans l'Union européenne et, à cette fin, de développer une coordination sans cesse plus étroite des politiques économiques au sein de la zone euro;

TENANT COMPTE DU FAIT que la nécessité pour les gouvernements de maintenir des finances publiques saines et soutenables et de prévenir tout déficit public excessif est d'une importance essentielle pour préserver la stabilité de la zone euro dans son ensemble, et requiert dès lors l'introduction de règles spécifiques, dont une règle d'équilibre budgétaire et un mécanisme automatique pour l'adoption de mesures correctives;

CONSCIENTES de la nécessité de faire en sorte que leur déficit public ne dépasse pas 3 % de leur produit intérieur brut aux prix du marché et que leur dette publique ne dépasse pas 60 % de leur produit intérieur brut aux prix du marché ou diminue à un rythme satisfaisant pour se rapprocher de cette valeur de référence;

RAPPELANT que les parties contractantes, en tant qu'États membres de l'Union européenne, doivent s'abstenir de toute mesure susceptible de mettre en péril la réalisation des objectifs de l'Union dans le cadre de l'union économique, et notamment d'accumuler une dette en dehors des comptes des administrations publiques;

TENANT COMPTE DU FAIT que les chefs d'État ou de gouvernement des États membres de la zone euro se sont accordés le 9 décembre 2011 sur une architecture renforcée pour l'Union économique et monétaire, prenant pour base les traités sur lesquels l'Union européenne est fondée et visant à faciliter la mise en œuvre des mesures adoptées sur la base des articles 121, 126 et 136 du traité sur le fonctionnement de l'Union européenne;

TENANT COMPTE DU FAIT que l'objectif des chefs d'État ou de gouvernement des États membres de la zone euro et d'autres

VERDRAG

inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie tussen het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groothertogdom Luxemburg, Hongarije, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden.

HET KONINKRIJK BELGIË, DE REPUBLIEK BULGARIJE, HET KONINKRIJK DENEMARKEN, DE BONDSREPUBLIC DUITSLAND, DE REPUBLIEK ESTLAND, IERLAND, DE HELLEENSE REPUBLIEK, HET KONINKRIJK SPANJE, DE FRANSE REPUBLIEK, DE ITALIAANSE REPUBLIEK, DE REPUBLIEK CYPRUS, DE REPUBLIEK LETLAND, DE REPUBLIEK LITOUWEN, HET GROOTHERTOGDOM LUXEMBURG, HONGARIJE, MALTA, HET KONINKRIJK DER NEDERLANDEN, DE REPUBLIEK OOSTENRIJK, DE REPUBLIEK POLEN, DE PORTUGESE REPUBLIEK, ROEMENIË, DE REPUBLIEK SLOVENIË, DE SLOWAakse REPUBLIEK, DE REPUBLIEK FINLAND EN HET KONINKRIJK ZWEDEN,

hierna « de verdragsluitende partijen » genoemd;

ZICH ERVAN BEWUST dat zij als lidstaten van de Europese Unie de verplichting hebben hun economisch beleid als een aangelegenheid van gemeenschappelijk belang te beschouwen;

VERLANGEND de voorwaarden voor een sterkere economische groei in de Europese Unie te bevorderen en daartoe een steeds nauwere coördinatie van het economisch beleid in de eurozone te ontwikkelen;

VOOR OGEN HOUDEND dat het voor het behoud van de stabiliteit van de eurozone als geheel van essentieel belang is dat regeringen gezonde en houdbare overheidsfinanciën handhaven en voorkomen dat een algemeen overheidstekort buitensporig wordt, en dat daartoe specifieke voorschriften moeten worden ingesteld, onder andere een « regel inzake begrotingsevenwicht » en een automatisch mechanisme voor corrigerende maatregelen;

ZICH BEWUST van de noodzaak ervoor te zorgen dat hun algemene overheidstekort niet groter is dan 3 % van hun bruto binnenlands product tegen marktprijzen en dat hun algemene overheidsschuld niet groter is dan of voldoende daalt naar 60 % van hun bruto binnenlands product tegen marktprijzen;

ERAAN HERINNEREND dat de verdragsluitende partijen als lidstaten van de Europese Unie zich dienen te onthouden van alle maatregelen die de verwezenlijking van de doelstellingen van de Europese Unie in het kader van de economische unie in gevaar kan brengen, met name het accumuleren van schulden buiten de algemene overheidsrekeningen;

VOOR OGEN HOUDEND dat de staatshoofden en regeringsleiders van de lidstaten van de eurozone op 9 december 2011 overeenstemming hebben bereikt over een versterkte architectuur voor de economische en monetaire unie, die voortbouwt op de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest en het gemakkelijker maakt uitvoering te geven aan maatregelen op basis van de artikelen 121, 126 en 136 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie;

VOOR OGEN HOUDEND dat de staatshoofden en regeringsleiders van de lidstaten van de eurozone en van andere lidstaten

États membres de l'Union européenne est d'intégrer le plus rapidement possible les dispositions du présent Traité dans les traités sur lesquels l'Union européenne est fondée;

SE FÉLICITANT des propositions législatives formulées, le 23 novembre 2011, par la Commission européenne pour la zone euro dans le cadre des traités sur lesquels l'Union européenne est fondée, sur le renforcement de la surveillance économique et budgétaire des États membres connaissant ou risquant de connaître de sérieuses difficultés du point de vue de leur stabilité financière et sur des dispositions communes pour le suivi et l'évaluation des projets de plans budgétaires et pour la correction des déficits excessifs des États membres, et PRENANT NOTE de l'intention de la Commission européenne de soumettre de nouvelles propositions législatives pour la zone euro concernant, en particulier, l'information préalable sur les plans d'émissions de dette, des programmes de partenariat économique détaillant les réformes structurelles des États membres faisant l'objet d'une procédure concernant les déficits excessifs ainsi que la coordination des grandes réformes de politique économique des États membres;

EXPRIMANT le fait qu'elles sont disposées à soutenir les propositions que pourrait présenter la Commission européenne afin de renforcer plus encore le pacte de stabilité et de croissance en introduisant, pour les États membres dont la monnaie est l'euro, une nouvelle marge pour l'établissement d'objectifs à moyen terme, conformément aux limites établies dans le présent Traité;

PRENANT NOTE du fait que, pour l'examen et le suivi des engagements budgétaires au titre du présent Traité, la Commission européenne agira dans le cadre des pouvoirs qui lui sont conférés par le Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, et en particulier ses articles 121, 126 et 136;

NOTANT en particulier que, en ce qui concerne l'application de la « règle d'équilibre budgétaire » énoncée à l'article 3 du présent traité, ce suivi passera par l'établissement, pour chaque partie contractante, d'objectifs à moyen terme spécifiques à chaque pays et de calendriers de convergence, le cas échéant;

NOTANT que les objectifs à moyen terme devraient être actualisés périodiquement sur la base d'une méthode qui soit convenue d'un commun accord, dont les principaux paramètres doivent également être révisés régulièrement en tenant compte de manière adéquate des risques que font peser les passifs explicites et implicites sur les finances publiques, ainsi qu'il est prévu dans les objectifs du pacte de stabilité et de croissance;

NOTANT que, pour déterminer si des progrès suffisants ont été accomplis pour réaliser les objectifs à moyen terme, il y a lieu de procéder à une évaluation globale prenant pour référence le solde structurel et comprenant une analyse des dépenses, déduction faite des mesures discrétionnaires en matière de recettes, conformément aux dispositions du droit de l'Union européenne et, en particulier, au règlement (CE) n° 1466/97 du Conseil du 7 juillet 1997 relatif au renforcement de la surveillance des positions budgétaires ainsi que de la surveillance et de la coordination des politiques économiques, modifié par le règlement (UE) n° 1175/2011 du Parlement européen et du Conseil du 16 novembre 2011 (ci-après dénommé le « pacte de stabilité et de croissance révisé »);

NOTANT que le mécanisme de correction à instaurer par les parties contractantes devrait viser à corriger les écarts par rapport à l'objectif à moyen terme ou à la trajectoire d'ajustement, y compris leurs effets cumulés sur la dynamique de la dette publique;

van de Europese Unie ernaar streven de bepalingen van dit Verdrag zo spoedig mogelijk op te nemen in de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest;

INGENOMEN MET de wetgevingsvoorstellen die de Europese Commissie binnen het kader van de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest op 23 november 2011 voor de eurozone heeft ingediend betreffende de versterking van het economische en budgettaire toezicht op lidstaten die ernstige moeilijkheden ondervinden of dreigen te ondervinden ten aanzien van hun financiële stabiliteit en betreffende gemeenschappelijke voorschriften voor het monitoren en beoordelen van ontwerp-begrotingsplannen en voor het garanderen van de correctie van buitensporige tekorten van de lidstaten, en NOTA NEMEND van het voornemen van de Europese Commissie om bijkomende wetgevingsvoorstellen in te dienen voor de eurozone, met name inzake rapportage vooraf over plannen voor de uitgifte van schuld papier, inzake economische partnerschapsprogramma's die structurele hervormingen aangeven voor lidstaten die zich in een buitensporigtekortprocedure bevinden, en inzake de coördinatie van grote hervormingsplannen van lidstaten met betrekking tot het economisch beleid;

UITING GEVEND aan hun bereidheid om hun steun te verlenen aan de voorstellen die de Europese Commissie ter versterking van het stabiliteits- en groeipact kan indienen door voor de lidstaten die de euro als munt hebben, binnen de grenzen van dit Verdrag een nieuwe marge voor middellangetermijndoelstellingen in te stellen;

ER NOTA VAN NEMEND dat de Europese Commissie bij het evalueren en bewaken van de begrotingsverplichtingen uit hoofde van dit Verdrag zal handelen in het kader van haar bevoegdheden als bepaald in het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, in het bijzonder de artikelen 121, 126 en 136;

ER MET NAME NOTA VAN NEMEND dat de toepassing van de « regel inzake begrotingsevenwicht » als beschreven in artikel 3 van dit Verdrag, zal worden bewaakt door voor elke verdragsluitende partij, naargelang het passend is, landspecifieke middellangetermijndoelstellingen en een convergentietijdschema, naargelang het passend is, vast te stellen;

ER NOTA VAN NEMEND dat de middellangetermijndoelstellingen regelmatig dienen te worden bijgewerkt volgens een gezamenlijk overeengekomen methode, waarvan de voornaamste parameters regelmatig moeten worden geëvalueerd en waarbij de risico's van de expliciete en impliciete verplichtingen voor de overheidsfinanciën naar behoren worden weerspiegeld, overeenkomstig de doelstellingen van het stabiliteits- en groeipact;

ER NOTA VAN NEMEND dat de evaluatie of met betrekking tot de middellangetermijndoelstellingen voldoende vooruitgang is geboekt, dient te geschieden op basis van een algehele beoordeling met het structurele saldo als ijkpunt, die een analyse omvat van de uitgaven ongerekend discretionaire maatregelen aan de ontvangstenzijde, sporend met de bepalingen van het recht van de Europese Unie, met name verordening (EG) nr. 1466/97 van de Raad van 7 juli 1997 over versterking van het toezicht op begrotingssituaties en het toezicht op en de coördinatie van het economisch beleid, als gewijzigd bij verordening (EU) nr. 1175/2011 van het Europees Parlement en de Raad van 16 november 2011 (« het herziene stabiliteits- en groeipact »);

ER NOTA VAN NEMEND dat het door de verdragsluitende partijen in te stellen correctiemechanisme als doel moet hebben afwijkingen van de middellangetermijndoelstelling of van het aanpassingstraject te corrigeren, met inbegrip van het gecumuleerde effect daarvan op de dynamiek van de overheidsschuld;

NOTANT que le respect de l'obligation des parties contractantes de transposer la «règle d'équilibre budgétaire» dans leurs systèmes juridiques nationaux au moyen de dispositions contraignantes, permanentes et de préférence constitutionnelles, devrait relever de la compétence de la Cour de justice de l'Union européenne, conformément à l'article 273 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne;

RAPPELANT que l'article 260 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne habilite la Cour de justice de l'Union européenne à infliger à un État membre de l'Union européenne qui ne s'est pas conformé à l'un de ses arrêts le paiement d'une somme forfaitaire ou d'une astreinte et RAPPELANT que la Commission européenne a fixé des critères pour déterminer le paiement de la somme forfaitaire ou de l'astreinte devant être infligé dans le cadre dudit article;

RAPPELANT la nécessité de faciliter l'adoption de mesures dans le cadre de la procédure de l'Union européenne concernant les déficits excessifs à l'égard des États membres dont la monnaie est l'euro et dont le rapport entre le déficit public prévu ou effectif et le produit intérieur brut dépasse 3 %, tout en renforçant considérablement l'objectif de cette procédure, qui est d'inciter et, au besoin, de contraindre l'État membre concerné à réduire le déficit éventuellement constaté;

RAPPELANT l'obligation, pour les parties contractantes dont la dette publique dépasse la valeur de référence de 60 %, de la réduire à un rythme moyen d'un vingtième par an, à titre de référence;

TENANT COMPTE de la nécessité de respecter, dans la mise en œuvre du présent Traité, le rôle spécifique des partenaires sociaux, tel qu'il est reconnu dans le droit ou les systèmes nationaux de chacune des parties contractantes;

SOULIGNANT qu'aucune disposition du présent Traité ne doit être interprétée comme modifiant de quelque manière que ce soit les conditions de politique économique auxquelles une aide financière a été accordée à une partie contractante dans le cadre d'un programme de stabilisation auquel participe l'Union européenne, ses États membres ou le Fonds monétaire international;

NOTANT que le bon fonctionnement de l'Union économique et monétaire exige que les parties contractantes œuvrent de concert à une politique économique par laquelle, tout en se fondant sur les mécanismes de coordination des politiques économiques définis dans les traités sur lesquels l'Union européenne est fondée, elles entreprennent les actions et adoptent les mesures nécessaires dans tous les domaines essentiels au bon fonctionnement de la zone euro;

NOTANT, en particulier, la volonté des parties contractantes de recourir plus activement à la coopération renforcée, telle que prévue à l'article 20 du Traité sur l'Union européenne et aux articles 326 à 334 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, sans porter atteinte au marché intérieur, et leur volonté de recourir pleinement aux mesures concernant les États membres dont la monnaie est l'euro, conformément à l'article 136 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, ainsi qu'à une procédure de discussion et de coordination préalables, entre les parties contractantes dont la monnaie est l'euro, de toutes les grandes réformes des politiques économiques que celles-ci prévoient, en vue de prendre comme référence les meilleures pratiques;

RAPPELANT l'accord des chefs d'État ou de gouvernement des États membres de la zone euro, du 26 octobre 2011, visant à améliorer la gouvernance de la zone euro, notamment par la tenue d'au moins deux sommets de la zone euro par an, lesquels doivent être convoqués, sauf circonstances exceptionnelles, immédiate-

ER NOTA VAN NEMEND dat het Hof van Justitie van de Europese Unie bevoegd dient te zijn, overeenkomstig artikel 273 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, uitspraak te doen over de naleving van de verplichting van de verdragsluitende partijen de «regel inzake begrotingsevenwicht» middels bindende, permanente en bij voorkeur constitutionele bepalingen in hun nationaal rechtssysteem om te zetten;

ERAAN HERINNEREND dat het Hof van Justitie van de Europese Unie overeenkomstig artikel 260 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie bevoegd is een lidstaat van de Europese Unie die een van zijn arresten niet heeft uitgevoerd, de betaling van een forfaitaire som of een dwangsom op te leggen en ERAAN HERINNEREND dat de Europese Commissie criteria heeft vastgesteld voor de bepaling van de in het kader van dat artikel op te leggen forfaitaire som of dwangsom;

ERAAN HERINNEREND dat het vaststellen van maatregelen in het kader van de buitensporigtekortprocedure van de Europese Unie met betrekking tot lidstaten die de euro als munt hebben wier begrote of feitelijke algemene overheidstekort meer dan 3 % van het bruto binnenlands product bedraagt, moet worden vergemakkelijkt en dat tevens de doelstelling van die procedure, namelijk het aanmoedigen en, zo nodig, dwingen van een lidstaat om een eventueel vastgesteld tekort te verminderen, aanzienlijk moet worden versterkt;

ERAAN HERINNEREND dat de verdragsluitende partijen wier algemene overheidsschuld de referentiewaarde van 60 % overschrijdt, de verplichting hebben die schuld, als benchmark, met gemiddeld een twintigste per jaar te verlagen;

VOOR OGEN HOUDEND dat bij de tenuitvoerlegging van dit Verdrag de specifieke rol van de sociale partners, zoals erkend in het recht of de nationale stelsels van elk van de verdragsluitende partijen, in acht moet worden genomen;

BENADRUKKEND dat geen enkele bepaling van dit Verdrag mag worden uitgelegd als een wijziging, in welke zin ook, van de economische beleidsvoorwaarden waaronder aan een verdragsluitende partij financiële bijstand is verleend in het kader van een stabilisatieprogramma waarbij de Europese Unie, haar lidstaten of het Internationaal Monetair Fonds zijn betrokken;

ER NOTA VAN NEMEND dat het voor de goede werking van de economische en monetaire unie vereist is dat de verdragsluitende partijen zich gezamenlijk inzetten voor een economisch beleid en dat zij daarbij, voortbouwend op de mechanismen van de coördinatie van het economisch beleid, als bepaald in de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest, op alle gebieden die van essentieel belang zijn voor de goede werking van de eurozone, de noodzakelijke acties ondernemen en de noodzakelijke maatregelen treffen;

MET NAME NOTA NEMEND van de wens van de verdragsluitende partijen actiever gebruik te maken van nauwere samenwerking, als bepaald in artikel 20 van het Verdrag betreffende de Europese Unie en de artikelen 326 tot en met 334 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, zonder dat de interne markt wordt ondermijnd, en van hun wens ten volle een beroep te doen op specifieke maatregelen voor de lidstaten die de euro als munt hebben, uit hoofde van artikel 136 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, en op een procedure voor de voorafgaande bespreking en coördinatie onder de verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben van alle grote hervormingen van het economisch beleid waarvoor zij plannen hebben, teneinde beste praktijken als benchmark vast te stellen;

HERINNEREND aan het akkoord dat de staatshoofden en regeringsleiders van de lidstaten van de eurozone op 26 oktober 2011 hebben bereikt over het verbeteren van het bestuur van de eurozone, onder meer door voortaan ten minste twee Eurotopbijeenkomsten per jaar te houden, die, behalve in uitzonderlijke

ment après les réunions du Conseil européen ou les réunions des parties contractantes qui ont ratifié le présent Traité;

RAPPELANT également l'adoption par les chefs d'État ou de gouvernement des États membres de la zone euro et d'autres États membres de l'Union européenne, le 25 mars 2011, du Pacte pour l'euro Plus, qui recense les questions essentielles à la promotion de la compétitivité dans la zone euro;

SOULIGNANT l'importance du Traité instituant le mécanisme européen de stabilité en tant qu'élément d'une stratégie globale visant à renforcer l'Union économique et monétaire, et FAISANT REMARQUER que l'octroi d'une assistance financière dans le cadre des nouveaux programmes en vertu du mécanisme européen de stabilité sera conditionné, à partir du 1^{er} mars 2013, à la ratification du présent Traité par la partie contractante concernée et, dès l'expiration du délai de transposition visé à l'article 3, paragraphe 2, du présent Traité, au respect des exigences dudit article;

NOTANT que le Royaume de Belgique, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la République de Chypre, le Grand-Duché de Luxembourg, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République portugaise, la République de Slovaquie, la République slovaque et la République de Finlande sont des parties contractantes dont la monnaie est l'euro et que, à ce titre, ils seront liés par le présent Traité à compter du premier jour du mois suivant le dépôt de leur instrument de ratification si le Traité est en vigueur à cette date;

NOTANT ÉGALEMENT que la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République de Lettonie, la République de Lituanie, la Hongrie, la République de Pologne, la Roumanie et le Royaume de Suède sont des parties contractantes qui, en tant qu'États membres de l'Union européenne, font l'objet d'une dérogation à la participation à la monnaie unique à la date de signature du présent Traité, et qu'ils peuvent uniquement être liés, tant qu'il n'est pas mis fin à cette dérogation, par les dispositions des titres III et IV du présent Traité pour lesquelles ils déclarent, lors du dépôt de leur instrument de ratification ou à une date ultérieure, qu'ils ont l'intention d'être liés,

SONT CONVENUES DES DISPOSITIONS SUIVANTES :

TITRE I^{er}

OBJET ET CHAMP D'APPLICATION

ARTICLE 1^{er}

1. Par le présent Traité, les parties contractantes conviennent, en tant qu'États membres de l'Union européenne, de renforcer le pilier économique de l'Union économique et monétaire en adoptant un ensemble de règles destinées à favoriser la discipline budgétaire au moyen d'un pacte budgétaire, à renforcer la coordination de leurs politiques économiques et à améliorer la gouvernance de la zone euro, en soutenant ainsi la réalisation des objectifs de l'Union européenne en matière de croissance durable, d'emploi, de compétitivité et de cohésion sociale.

2. Le présent Traité s'applique intégralement aux parties contractantes dont la monnaie est l'euro. Il s'applique également aux autres parties contractantes, dans la mesure et selon les conditions prévues à l'article 14.

omstandigheden, onmiddellijk na vergaderingen van de Europese Raad of vergaderingen waaraan alle verdragssluitende partijen die dit Verdrag bekrachtigd hebben deelnemen, belegd moeten worden;

HERINNEREND, daarnaast, aan de goedkeuring door de staatshoofden en regeringsleiders van de lidstaten van de eurozone en van andere lidstaten van de Europese Unie op 25 maart 2011 van het Euro Plus-Pact, waarin wordt aangegeven welke kwesties van essentieel belang zijn voor het bevorderen van het concurrentievermogen in de eurozone;

BENADRUKKEND het belang van het Verdrag tot instelling van het Europees Stabiliteitsmechanisme als onderdeel van de algemene strategie ter versterking van de economische en monetaire unie en EROP WIJZEND dat het verlenen van financiële bijstand in het kader van nieuwe programma's uit hoofde van het Europees Stabiliteitsmechanisme vanaf 1 maart 2013 afhankelijk zal zijn van de bekrachtiging van dit Verdrag door de betrokken verdragssluitende partij en, zodra de in artikel 3, lid 2, van dit Verdrag bedoelde overgangperiode is verstreken, van de naleving van de voorschriften van dat artikel;

ER NOTA VAN NEMEND dat het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, het Groothertogdom Luxemburg, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Portugese Republiek, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek en de Republiek Finland verdragssluitende partijen zijn die de euro als munt hebben en dat zij als zodanig door dit Verdrag gebonden zijn vanaf de eerste dag van de maand volgende op de nederlegging van hun akte van bekrachtiging, indien het Verdrag op die datum van kracht is;

ER TEVENS NOTA VAN NEMEND dat de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, Hongarije, de Republiek Polen, Roemenië en het Koninkrijk Zweden verdragssluitende partijen zijn die, als lidstaten van de Europese Unie, op de datum van ondertekening van dit Verdrag een derogatie of ontheffing van deelname aan de eenheidsmunt hebben en, zolang deze derogatie of ontheffing niet is ingetrokken, uitsluitend gebonden zijn door de bepalingen van de titels III en IV van dit Verdrag waarvan zij bij de nederlegging van hun akte van bekrachtiging of op een latere datum verklaren voornemens te zijn erdoor gebonden te zijn;

ZIJN DE VOLGENDE BEPALINGEN OVEREENGEKOMEN :

TITEL I

DOEL EN TOEPASSINGSGEBIED

ARTIKEL 1

1. Met dit Verdrag komen de verdragssluitende partijen als lidstaten van de Europese Unie overeen de economische pijler van de economische en monetaire unie te versterken door een aantal regels vast te stellen ter bevordering van de begrotingsdiscipline door middel van een begrotingspact, ter versterking van de coördinatie van hun economisch beleid en ter verbetering van het bestuur van de eurozone, waardoor wordt bijgedragen tot de verwezenlijking van de doelstellingen van de Europese Unie inzake duurzame groei, werkgelegenheid, concurrentievermogen en sociale samenhang.

2. Dit Verdrag is volledig van toepassing op de verdragssluitende partijen die de euro als munt hebben. Het is ook van toepassing op de andere verdragssluitende partijen in de mate en onder de voorwaarden als bepaald in artikel 14.

TITRE II

COHÉRENCE ET RELATION AVEC LE DROIT DE L'UNION

ARTICLE 2

1. Le présent Traité est appliqué et interprété par les parties contractantes conformément aux traités sur lesquels l'Union européenne est fondée, et en particulier l'article 4, paragraphe 3, du Traité sur l'Union européenne, ainsi qu'au droit de l'Union européenne, y compris le droit procédural lorsqu'il y a lieu d'adopter des actes de droit dérivé.

2. Le présent Traité s'applique dans la mesure où il est compatible avec les traités sur lesquels l'Union européenne est fondée et avec le droit de l'Union européenne. Il ne porte pas atteinte aux compétences conférées à l'Union pour agir dans le domaine de l'union économique.

TITRE III

PACTE BUDGÉTAIRE

ARTICLE 3

1. Outre leurs obligations au titre du droit de l'Union européenne et sans préjudice de celles-ci, les parties contractantes appliquent les règles énoncées au présent paragraphe :

a) la situation budgétaire des administrations publiques d'une partie contractante est en équilibre ou en excédent;

b) la règle énoncée au point *a)* est considérée comme respectée si le solde structurel annuel des administrations publiques correspond à l'objectif à moyen terme spécifique à chaque pays, tel que défini dans le pacte de stabilité et de croissance révisé, avec une limite inférieure de déficit structurel de 0,5% du produit intérieur brut aux prix du marché. Les parties contractantes veillent à assurer une convergence rapide vers leur objectif à moyen terme respectif. Le calendrier de cette convergence sera proposé par la Commission européenne, compte tenu des risques qui pèsent sur la soutenabilité des finances publiques de chaque pays. Les progrès réalisés en direction de l'objectif à moyen terme et le respect de cet objectif font l'objet d'une évaluation globale prenant pour référence le solde structurel et comprenant une analyse des dépenses, déduction faite des mesures discrétionnaires en matière de recettes, conformément au pacte de stabilité et de croissance révisé;

c) les parties contractantes ne peuvent s'écarter temporairement de leur objectif respectif à moyen terme ou de la trajectoire d'ajustement propre à permettre sa réalisation qu'en cas de circonstances exceptionnelles, telles que définies au paragraphe 3, point *b)*;

d) lorsque le rapport entre la dette publique et le produit intérieur brut aux prix du marché est sensiblement inférieur à 60% et lorsque les risques pour la soutenabilité à long terme des finances publiques sont faibles, la limite inférieure de l'objectif à moyen terme telle que définie au point *b)* peut être relevée pour atteindre un déficit structurel d'au maximum 1,0% du produit intérieur brut aux prix du marché;

e) un mécanisme de correction est déclenché automatiquement si des écarts importants sont constatés par rapport à l'objectif à moyen terme ou à la trajectoire d'ajustement propre à permettre sa réalisation. Ce mécanisme comporte l'obligation pour la partie

TITEL II

CONSISTENTIE EN VERHOUDING TOT HET UNIERECHT

ARTIKEL 2

1. Dit Verdrag wordt door de verdragsluitende partijen toegepast en uitgelegd overeenkomstig de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest, met name artikel 4, lid 3, van het Verdrag betreffende de Europese Unie, en het recht van de Europese Unie, met inbegrip van het procedurerecht wanneer secundaire wetgeving moet worden vastgesteld.

2. Dit Verdrag is van toepassing voor zover het verenigbaar is met de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest en met het recht van de Europese Unie. Het doet geen afbreuk aan de bevoegdheid van de Unie om te handelen op het gebied van de economische unie.

TITEL III

BEGROTINGSPACT

ARTIKEL 3

1. De verdragsluitende partijen passen de regels in dit lid toe, naast en onverminderd hun verplichtingen uit hoofde van het recht van de Europese Unie/

a) de begrotingssituatie van de algemene overheid van een verdragsluitende partij moet in evenwicht zijn of een overschot vertonen;

b) aan de regel onder *a)* wordt geacht te zijn voldaan indien het jaarlijks structureel saldo van de algemene overheid voldoet aan de landspecifieke middellangetermijndoelstelling, als bepaald in het herziene stabiliteits- en groeipact, met als benedengrens een structureel tekort van 0,5% van het bruto binnenlands product tegen marktprijzen. De verdragsluitende partijen zorgen voor snelle convergentie naar hun respectieve middellangetermijndoelstelling. Het tijdschema voor deze convergentie zal door de Europese Commissie worden voorgesteld met inachtneming van de landspecifieke houdbaarheidsrisico's. De vooruitgang naar en de naleving van de middellangetermijndoelstelling worden geëvalueerd op basis van een algehele beoordeling met het structurele saldo als ijkpunt, die een analyse omvat van de uitgaven ongerekend discretionaire maatregelen aan de ontvangstenzijde, overeenkomstig het herziene stabiliteits- en groeipact;

c) de verdragsluitende partijen mogen uitsluitend in de in lid 3, onder *b)*, bepaalde uitzonderlijke omstandigheden tijdelijk afwijken van hun respectieve middellangetermijndoelstelling of van het aanpassingstraject in die richting;

d) wanneer de verhouding tussen de algemene overheidsschuld en het bruto binnenlands product tegen marktprijzen aanzienlijk kleiner is dan 60% en wanneer de risico's wat betreft de houdbaarheid op lange termijn van de overheidsfinanciën laag zijn, kan de benedengrens van de onder *b)* genoemde middellangetermijndoelstelling maximaal oplopen tot een structureel tekort van 1,0% van het bruto binnenlands product tegen marktprijzen;

e) indien significante afwijkingen van de middellangetermijndoelstelling of van het aanpassingstraject in die richting worden vastgesteld, treedt automatisch een correctiemechanisme in werking. Dit mechanisme houdt onder meer in dat de betrokken

contractante concernée de mettre en œuvre des mesures visant à corriger ces écarts sur une période déterminée.

2. Les règles énoncées au paragraphe 1^{er} prennent effet dans le droit national des parties contractantes au plus tard un an après l'entrée en vigueur du présent Traité, au moyen de dispositions contraignantes et permanentes, de préférence constitutionnelles, ou dont le plein respect et la stricte observance tout au long des processus budgétaires nationaux sont garantis de quelque autre façon. Les parties contractantes mettent en place, au niveau national, le mécanisme de correction visé au paragraphe 1^{er}, point e), sur la base de principes communs proposés par la Commission européenne et concernant en particulier la nature, l'ampleur et le calendrier des mesures correctives à mettre en œuvre, y compris en cas de circonstances exceptionnelles, ainsi que le rôle et l'indépendance des institutions chargées, au niveau national, de vérifier le respect des règles énoncées au paragraphe 1^{er}. Ce mécanisme de correction respecte pleinement les prérogatives des parlements nationaux.

3. Aux fins du présent article, les définitions énoncées à l'article 2 du protocole (n° 12) sur la procédure concernant les déficits excessifs, annexé aux traités de l'Union européenne, sont applicables.

Par ailleurs, les définitions suivantes sont également applicables aux fins du présent article :

a) le «solde structurel annuel des administrations publiques» signifie le solde annuel corrigé des variations conjoncturelles, déduction faite des mesures ponctuelles et temporaires;

b) les «circonstances exceptionnelles» font référence à des faits inhabituels indépendants de la volonté de la partie contractante concernée et ayant des effets sensibles sur la situation financière des administrations publiques ou à des périodes de grave récession économique telles que visées dans le pacte de stabilité et de croissance révisé, pour autant que l'écart temporaire de la partie contractante concernée ne mette pas en péril sa soutenabilité budgétaire à moyen terme.

ARTICLE 4

Lorsque le rapport entre la dette publique et le produit intérieur brut d'une partie contractante est supérieur à la valeur de référence de 60 % visée à l'article 1^{er} du protocole (n° 12) sur la procédure concernant les déficits excessifs, annexé aux traités de l'Union européenne, ladite partie contractante le réduit à un rythme moyen d'un vingtième par an, à titre de référence, ainsi que le prévoit l'article 2 du règlement (CE) n° 1467/97 du Conseil du 7 juillet 1997 visant à accélérer et à clarifier la mise en œuvre de la procédure concernant les déficits excessifs, modifié par le règlement (UE) n° 1177/2011 du Conseil du 8 novembre 2011. L'existence d'un déficit excessif dû au non-respect du critère de la dette sera décidée conformément à la procédure prévue à l'article 126 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne.

ARTICLE 5

1. Une partie contractante qui fait l'objet d'une procédure concernant les déficits excessifs en vertu des traités sur lesquels l'Union européenne est fondée, met en place un programme de partenariat budgétaire et économique comportant une description détaillée des réformes structurelles à établir et à mettre en œuvre pour assurer une correction effective et durable de son déficit excessif. Le contenu et la forme de ces programmes sont définis dans le droit de l'Union européenne. Leur présentation pour

verdragsluitende partij maatregelen dient uit te voeren om de afwijkingen binnen een welbepaalde termijn te corrigeren.

2. De in lid 1 vastgestelde regels worden uiterlijk een jaar na de inwerkingtreding van dit Verdrag van kracht in het nationaal recht van de verdragsluitende partijen middels bindende en permanente, bij voorkeur constitutionele, bepalingen of door andere garanties voor de volledige inachtneming en naleving ervan gedurende de nationale begrotingsprocessen. De verdragsluitende partijen stellen op nationaal niveau het in lid 1, onder e), bedoelde correctiemechanisme in op basis van door de Europese Commissie voor te stellen gemeenschappelijke beginselen inzake met name de aard, de omvang en het tijdschema voor de corrigerende maatregelen die moeten worden genomen, ook in het geval van uitzonderlijke omstandigheden, en de taak en de onafhankelijkheid van de instellingen die op nationaal niveau verantwoordelijk zijn voor het toezicht op de naleving van de in lid 1 bedoelde regels. In dergelijk correctiemechanisme worden de prerogatieven van de nationale parlementen ten volle geëerbiedigd.

3. Voor de toepassing van dit artikel gelden de definities van artikel 2 van het aan de Verdragen van de Europese Unie gehechte Protocol (nr. 12) betreffende de procedure bij buitensporige tekorten.

Voor de toepassing van dit artikel gelden ook de volgende definities :

a) "jaarlijks structureel saldo van de algemene overheid" betekent het jaarlijks conjunctuurgezuiverde saldo, ongerekend eenmalige en tijdelijke maatregelen;

b) "uitzonderlijke omstandigheden" betekent een buiten de macht van de betrokken verdragsluitende partij vallende ongewone gebeurtenis die een aanzienlijke invloed heeft op de financiële positie van de overheid, of perioden van ernstige economische neergang zoals neergelegd in het herziene stabiliteits- en groeipact, mits de budgettaire houdbaarheid op middellange termijn door de tijdelijke afwijking door de verdragsluitende partij niet in gevaar komt.

ARTIKEL 4

Wanneer de verhouding tussen de algemene overheidsschuld en het bruto binnenlands product van een verdragsluitende partij de in artikel 1 van het aan de Verdragen van de Europese Unie gehechte Protocol (nr. 12) betreffende de procedure bij buitensporige tekorten bedoelde referentiewaarde van 60 % overschrijdt, verbindt die verdragsluitende partij zich ertoe deze verhouding met gemiddeld een twintigste per jaar als *benchmark* te verminderen, overeenkomstig artikel 2 van verordening (EG) nr. 1467/97 van de Raad van 7 juli 1997 over de bespoediging en verduidelijking van de tenuitvoerlegging van de procedure bij buitensporige tekorten, als gewijzigd bij verordening (EU) nr. 1177/2011 van de Raad van 8 november 2011. Over het bestaan van een buitensporig tekort door het niet naleven van het schuld criterium wordt besloten in overeenstemming met de in artikel 126 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie bedoelde procedure.

ARTIKEL 5

1. Een verdragsluitende partij die onderworpen is aan een buitensporigtekortprocedure krachtens de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest, stelt een budgettair en economisch partnerschapsprogramma in dat een gedetailleerde beschrijving bevat van de structurele hervormingen die moeten worden ingesteld en uitgevoerd met het oog op een effectieve en duurzame correctie van haar buitensporige tekort. De inhoud en de vorm van deze programma's worden in het recht van de Europese Unie

approbation au Conseil de l'Union européenne et à la Commission européenne ainsi que leur suivi auront lieu dans le cadre des procédures de surveillance existantes en vertu du pacte de stabilité et de croissance.

2. La mise en œuvre du programme de partenariat budgétaire et économique et des plans budgétaires annuels qui s'y rattachent, fera l'objet d'un suivi par le Conseil de l'Union européenne et par la Commission européenne.

ARTICLE 6

En vue de mieux coordonner la planification de leurs émissions de dette nationale, les parties contractantes donnent à l'avance au Conseil de l'Union européenne et à la Commission européenne des indications sur leurs plans d'émissions de dette publique.

ARTICLE 7

Dans le respect total des exigences procédurales établies par les traités sur lesquels l'Union européenne est fondée, les parties contractantes dont la monnaie est l'euro s'engagent à appuyer les propositions ou recommandations soumises par la Commission européenne lorsque celle-ci estime qu'un État membre de l'Union européenne dont la monnaie est l'euro ne respecte pas le critère du déficit dans le cadre d'une procédure concernant les déficits excessifs. Cette obligation ne s'applique pas lorsqu'il est établi que, parmi les parties contractantes dont la monnaie est l'euro, une majorité qualifiée, calculée par analogie avec les dispositions pertinentes des traités sur lesquels l'Union européenne est fondée sans tenir compte de la position de la partie contractante concernée, est opposée à la décision proposée ou recommandée.

ARTICLE 8

1. La Commission européenne est invitée à présenter en temps utile aux parties contractantes un rapport concernant les dispositions adoptées par chacune d'entre elles conformément à l'article 3, paragraphe 2. Si, après avoir donné à la partie contractante concernée la possibilité de présenter ses observations, la Commission européenne conclut dans son rapport que ladite partie contractante n'a pas respecté l'article 3, paragraphe 2, la Cour de justice de l'Union européenne sera saisie de la question par une ou plusieurs parties contractantes. Lorsqu'une partie contractante estime, indépendamment du rapport de la Commission, qu'une autre partie contractante n'a pas respecté l'article 3, paragraphe 2, elle peut également saisir la Cour de justice de cette question. Dans les deux cas, l'arrêt de la Cour de justice est contraignant à l'égard des parties à la procédure, lesquelles prennent les mesures nécessaires pour se conformer audit arrêt dans un délai à déterminer par la Cour de justice.

2. Lorsque, sur la base de sa propre évaluation ou de celle de la Commission européenne, une partie contractante considère qu'une autre partie contractante n'a pas pris les mesures nécessaires pour se conformer à l'arrêt de la Cour de justice visé au paragraphe 1^{er}, elle peut saisir la Cour de justice de l'affaire et demander que des sanctions financières soient infligées selon les critères établis par la Commission européenne dans le cadre de l'article 260 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne. Si la Cour de justice conclut que la partie contractante concernée ne s'est pas conformée à son arrêt, elle peut lui infliger le paiement d'une somme forfaitaire ou d'une astreinte adaptée aux circonstances et ne dépassant pas 0,1 % de son produit intérieur brut. Les montants

vastgesteld. Het ter goedkeuring indienen ervan bij de Raad van de Europese Unie en bij de Europese Commissie en het toezicht erop zullen geschieden in het kader van de bestaande toezichtsprocedures uit hoofde van het stabiliteits- en groeipact.

2. De tenuitvoerlegging van het budgettaire en economisch partnerschapsprogramma en de jaarlijkse begrotingsplannen die ermee stroken, zullen door de Raad van de Europese Unie en door de Europese Commissie worden bewaakt.

ARTIKEL 6

Met het oog op een betere coördinatie van de planning van de uitgifte van nationaal schuldpapier, melden de verdragsluitende partijen hun plannen tot uitgifte van nationaal schuldpapier vooraf aan de Raad van de Europese Unie en aan de Europese Commissie.

ARTIKEL 7

Met volledige inachtneming van de procedurevoorschriften van de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest verbinden de verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben, zich ertoe hun steun te verlenen aan voorstellen of aanbevelingen van de Europese Commissie wanneer zij van mening is dat een lidstaat van de Europese Unie die de euro als munt heeft, niet aan het tekortcriterium voldoet in het kader van een buitensporigtekortprocedure. Deze verplichting geldt niet wanneer wordt vastgesteld dat een gekwalificeerde meerderheid van de verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben, zoals berekend naar analogie van de desbetreffende bepalingen van de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest, zonder rekening te houden met het standpunt van de betrokken verdragsluitende partij tegen het voorgestelde of aanbevolen besluit is.

ARTIKEL 8

1. De Europese Commissie wordt verzocht te gelegener tijd aan de verdragsluitende partijen een verslag te presenteren betreffende de door elk van hen overeenkomstig artikel 3, lid 2, aangenomen bepalingen. Indien de Europese Commissie, na de betrokken verdragsluitende partij in de gelegenheid te hebben gesteld haar opmerkingen te maken, in haar verslag concludeert dat deze verdragsluitende partij artikel 3, lid 2, niet heeft nageleefd, zal de zaak door een of meer verdragsluitende partijen bij het Hof van Justitie van de Europese Unie aanhangig worden gemaakt. Een verdragsluitende partij die onafhankelijk van het verslag van de Commissie van oordeel is dat een andere verdragsluitende partij artikel 3, lid 2, niet heeft nageleefd, kan eveneens de zaak bij het Hof van Justitie aanhangig maken. In de beide gevallen is het arrest van het Hof van Justitie bindend voor de partijen bij de procedure, die de maatregelen nemen welke nodig zijn ter uitvoering van het arrest binnen een door het Hof van Justitie vast te stellen termijn.

2. Indien een verdragsluitende partij op basis van haar eigen beoordeling of die van de Europese Commissie, van oordeel is dat een andere verdragsluitende partij niet het nodige heeft gedaan om gevolg te geven aan het in lid 1 bedoelde arrest van het Hof van Justitie, kan zij de zaak aanhangig maken bij het Hof van Justitie en vragen dat financiële sancties worden opgelegd overeenkomstig de criteria die de Europese Commissie in het kader van artikel 260 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie heeft vastgesteld. Indien het Hof van Justitie van oordeel is dat de betrokken verdragsluitende partij zijn arrest niet is nagekomen, kan het deze de betaling van een forfaitaire som of dwangsom opleggen die passend is voor de omstandigheden en maximaal

dont le paiement est infligé à une partie contractante dont la monnaie est l'euro sont à verser au mécanisme européen de stabilité. Dans les autres cas, les paiements sont versés au budget général de l'Union européenne.

3. Le présent article constitue un compromis entre les parties contractantes au sens de l'article 273 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne.

TITRE IV

COORDINATION DES POLITIQUES ÉCONOMIQUES ET CONVERGENCE

ARTICLE 9

Sur la base de la coordination des politiques économiques définie dans le Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, les parties contractantes s'engagent à œuvrer conjointement à une politique économique qui favorise le bon fonctionnement de l'Union économique et monétaire et qui promeut la croissance économique grâce au renforcement de la convergence et de la compétitivité. À cette fin, les parties contractantes entreprennent les actions et adoptent les mesures nécessaires dans tous les domaines essentiels au bon fonctionnement de la zone euro, en vue de réaliser les objectifs que constituent le renforcement de la compétitivité, la promotion de l'emploi, une meilleure contribution à la soutenabilité des finances publiques et un renforcement de la stabilité financière.

ARTICLE 10

Conformément aux exigences établies par les traités sur lesquels l'Union européenne est fondée, les parties contractantes sont prêtes à recourir activement, chaque fois que cela est indiqué et nécessaire, à des mesures concernant les États membres dont la monnaie est l'euro, telles que prévues à l'article 136 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, ainsi qu'à la coopération renforcée, telle que prévue à l'article 20 du Traité sur l'Union européenne et aux articles 326 à 334 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, pour les questions essentielles au bon fonctionnement de la zone euro, sans porter atteinte au marché intérieur.

ARTICLE 11

En vue d'évaluer quelles sont les meilleures pratiques et d'œuvrer à une politique économique fondée sur une coordination plus étroite, les parties contractantes veillent à ce que toutes les grandes réformes de politique économique qu'elles envisagent d'entreprendre soient débattues au préalable et, au besoin, coordonnées entre elles. Cette coordination fait intervenir les institutions de l'Union européenne dès lors que le droit de l'Union européenne le requiert.

0,1 % van haar bruto binnenlands product bedraagt. Betalingen die worden opgelegd aan een verdragsluitende partij die de euro als munt heeft, worden aan het Europees Stabiiliteitsmechanisme verricht. In andere gevallen worden de betalingen aan de algemene begroting van de Europese Unie verricht.

3. Dit artikel vormt een compromis tussen de verdragsluitende partijen in de zin van artikel 273 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie.

TITEL IV

COÖRDINATIE VAN HET ECONOMISCH BELEID EN CONVERGENTIE

ARTIKEL 9

Voortbouwend op de coördinatie van het economisch beleid als bepaald in het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, zeggen de verdragsluitende partijen toe zich gezamenlijk in te zetten voor een economisch beleid dat de goede werking van de Economische en Monetaire Unie en de economische groei bevordert door middel van grotere convergentie en groter concurrentievermogen. Daartoe ondernemen de verdragsluitende partijen de nodige acties en nemen zij de nodige maatregelen op alle gebieden die van essentieel belang zijn voor de goede werking van de eurozone bij het nastreven van de doelstellingen van bevordering van het concurrentievermogen en van de werkgelegenheid, van de verdere verbetering van de houdbaarheid van de overheidsfinanciën en van de versterking van de financiële stabiliteit.

ARTIKEL 10

Overeenkomstig de voorschriften van de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest houden de verdragsluitende partijen zich gereed om, wanneer dit passend en nodig is, actief gebruik te maken van specifieke maatregelen voor lidstaten die de euro als munt hebben, als bepaald in artikel 136 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, en van nauwere samenwerking, als bepaald in artikel 20 van het Verdrag betreffende de Europese Unie en in de artikelen 326 tot en met 334 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, met betrekking tot aangelegenheden die van essentieel belang zijn voor de goede werking van de eurozone, zonder dat de interne markt wordt ondermijnd.

ARTIKEL 11

Teneinde beste praktijken als benchmark vast te stellen en zich in te zetten voor een nauwer gecoördineerd economisch beleid, zorgen de verdragsluitende partijen ervoor dat zij alle plannen die zij hebben voor grote hervormingen van het economisch beleid, vooraf bespreken en, waar het passend is, onderling coördineren. De instellingen van de Europese Unie worden conform het recht van de Europese Unie bij die coördinatie betrokken.

TITRE V

GOUVERNANCE DE LA ZONE EURO

ARTICLE 12

1. Les chefs d'État ou de gouvernement des parties contractantes dont la monnaie est l'euro se réunissent de manière informelle lors de sommets de la zone euro auxquels participe également le président de la Commission européenne. Le président de la Banque centrale européenne est invité à participer à ces réunions.

Le président du Sommet de la zone euro est désigné à la majorité simple par les chefs d'État ou de gouvernement des parties contractantes dont la monnaie est l'euro lors de l'élection du président du Conseil européen et pour un mandat de durée identique.

2. Des sommets de la zone euro sont organisés, lorsque cela est nécessaire et au moins deux fois par an, afin de discuter des questions ayant trait aux responsabilités spécifiques que partagent les parties contractantes dont la monnaie est l'euro à l'égard de la monnaie unique, des autres questions relatives à la gouvernance de la zone euro et aux règles qui s'appliquent à celle-ci et des orientations stratégiques relatives à la conduite des politiques économiques pour renforcer la convergence au sein de la zone euro.

3. Les chefs d'État ou de gouvernement des parties contractantes autres que celles dont la monnaie est l'euro, qui ont ratifié le présent Traité, participent aux discussions des sommets de la zone euro concernant la compétitivité pour les parties contractantes, la modification de l'architecture globale de la zone euro et les règles fondamentales qui s'appliqueront à celle-ci dans l'avenir, ainsi que, le cas échéant et au moins une fois par an, à des discussions ayant trait à des questions spécifiques touchant à la mise en œuvre du présent Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire.

4. Le président du Sommet de la zone euro assure la préparation et la continuité des sommets de la zone euro, en étroite collaboration avec le président de la Commission européenne. L'organe chargé des préparatifs et du suivi des sommets de la zone euro est l'Eurogroupe. Son président peut y être invité à ce titre.

5. Le président du Parlement européen peut être invité à être entendu. Le président du Sommet de la zone euro présente un rapport au Parlement européen après chaque Sommet de la zone euro.

6. Le président du Sommet de la zone euro tient les parties contractantes autres que celles dont la monnaie est l'euro et les autres États membres de l'Union européenne étroitement informés de la préparation de ces sommets ainsi que de leurs résultats.

ARTICLE 13

Comme le prévoit le titre II du protocole (n° 1) sur le rôle des parlements nationaux dans l'Union européenne, annexé aux traités de l'Union européenne, le Parlement européen et les parlements nationaux des parties contractantes définissent ensemble l'organisation et la promotion d'une conférence réunissant les représentants des commissions concernées du Parlement européen et les représentants des commissions concernées des parlements nationaux afin de débattre des politiques budgétaires et d'autres questions régies par le présent Traité.

TITEL V

BESTUUR VAN DE EUROZONE

ARTIKEL 12

1. De staatshoofden en regeringsleiders van de verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben, komen samen met de voorzitter van de Europese Commissie informeel bijeen in een Eurotop. De voorzitter van de Europese Centrale Bank wordt uitgenodigd om aan die bijeenkomsten deel te nemen.

De voorzitter van de Eurotop wordt gelijktijdig met de verkiezing van de voorzitter van de Europese Raad en voor dezelfde ambtstermijn bij gewone meerderheid benoemd door de staatshoofden en regeringsleiders van de verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben.

2. De bijeenkomsten van de Eurotop worden, voor zover nodig en ten minste twee keer per jaar, gehouden om te spreken over aangelegenheden die verband houden met de specifieke verantwoordelijkheden die de verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben delen inzake de eenheidsmunt, andere aangelegenheden betreffende het bestuur van de eurozone en de regels die daarop van toepassing zijn, en strategische richtsnoeren voor het voeren van economisch beleid om voor meer convergentie in de eurozone te zorgen.

3. De staatshoofden en regeringsleiders van de verdragsluitende partijen die niet de euro als munt hebben en die dit Verdrag hebben bekrachtigd, nemen deel aan de besprekingen tijdens de bijeenkomsten van de Eurotop betreffende concurrentievermogen voor de verdragsluitende partijen, de wijziging van de algehele architectuur van de eurozone en de grondregels die daarop in de toekomst van toepassing zullen zijn, alsmede, wanneer dit passend is en minimaal eenmaal per jaar, aan besprekingen betreffende specifieke aangelegenheden inzake de tenuitvoerlegging van dit Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie.

4. De voorzitter van de Eurotop zorgt, in nauwe samenwerking met de voorzitter van de Europese Commissie, voor de voorbereiding en de continuïteit van de bijeenkomsten van de Eurotop. Het orgaan dat belast wordt met de voorbereiding en de *follow-up* van de bijeenkomsten van de Eurotop is de Eurogroep en de voorzitter ervan kan met het oog daarop worden uitgenodigd om deze bijeenkomsten bij te wonen.

5. De voorzitter van het Europees Parlement kan worden uitgenodigd om te worden gehoord. De voorzitter van de Eurotop brengt na elke bijeenkomst van de Eurotop verslag uit aan het Europees Parlement.

6. De voorzitter van de Eurotop houdt de verdragsluitende partijen die niet de euro als munt hebben en de andere lidstaten van de Europese Unie nauwgezet op de hoogte over de voorbereiding en de resultaten van de bijeenkomsten van de Eurotop.

ARTIKEL 13

Zoals bepaald in titel II van het aan de Verdragen van de Europese Unie gehechte Protocol (nr. 1) betreffende de rol van de nationale parlementen in de Europese Unie, zullen het Europees Parlement en de nationale parlementen van de verdragsluitende partijen samen beslissen over de organisatie en de promotie van een conferentie van vertegenwoordigers van de desbetreffende commissies van het Europees Parlement en vertegenwoordigers van de desbetreffende commissies van de nationale parlementen, om het begrotingsbeleid en andere onder dit Verdrag vallende kwesties te bespreken.

TITRE VI

DISPOSITIONS GÉNÉRALES ET FINALES

ARTICLE 14

1. Le présent Traité est ratifié par les parties contractantes conformément à leurs règles constitutionnelles respectives. Les instruments de ratification sont déposés auprès du secrétariat général du Conseil de l'Union européenne (ci-après dénommé « dépositaire »).

2. Le présent Traité entre en vigueur le 1^{er} janvier 2013, pour autant que douze parties contractantes dont la monnaie est l'euro aient déposé leur instrument de ratification, ou le premier jour du mois suivant le dépôt du douzième instrument de ratification par une partie contractante dont la monnaie est l'euro, la date la plus proche étant retenue.

3. Le présent Traité est applicable à compter de la date de son entrée en vigueur dans les parties contractantes dont la monnaie est l'euro qui l'ont ratifié. Il s'applique aux autres parties contractantes dont la monnaie est l'euro à compter du premier jour du mois suivant la date de dépôt de leur instrument de ratification respectif.

4. Par dérogation aux paragraphes 3 et 5, le titre V est applicable à toutes les parties contractantes concernées à compter de la date d'entrée en vigueur du présent Traité.

5. Le présent Traité s'applique aux parties contractantes faisant l'objet d'une dérogation au sens de l'article 139, paragraphe 1^{er}, du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, ou d'une dérogation visée dans le protocole (n^o 16) sur certaines dispositions relatives au Danemark, annexé aux traités de l'Union européenne, qui ont ratifié le présent Traité, à compter de la date où la décision portant abrogation de ladite dérogation prend effet, sauf si la partie contractante concernée déclare son intention d'être liée à une date antérieure par tout ou partie des dispositions des titres III et IV du présent Traité.

ARTICLE 15

Les États membres de l'Union européenne autres que les parties contractantes peuvent adhérer au présent Traité. L'adhésion prend effet au moment du dépôt de l'instrument d'adhésion auprès du dépositaire, qui notifie ce dépôt aux autres parties contractantes. Après l'authentification par les parties contractantes, le texte du présent Traité dans la langue officielle de l'État membre adhérent, qui est aussi une langue officielle et une langue de travail des institutions de l'Union, est déposé dans les archives du dépositaire en tant que texte authentique du présent Traité.

ARTICLE 16

Dans un délai de cinq ans maximum à compter de la date d'entrée en vigueur du présent Traité, sur la base d'une évaluation de l'expérience acquise lors de sa mise en œuvre, les mesures nécessaires sont prises conformément au Traité sur l'Union européenne et au Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, afin d'intégrer le contenu du présent Traité dans le cadre juridique de l'Union européenne.

Fait à Bruxelles, le deux mars deux mille douze.

Le présent Traité, rédigé en un exemplaire unique en langues allemande, anglaise, bulgare, danoise, espagnole, estonienne,

TITEL VI

ALGEMENE BEPALINGEN EN SLOTBEPALINGEN

ARTIKEL 14

1. Dit Verdrag wordt door de verdragsluitende partijen bekrachtigd overeenkomstig hun onderscheiden grondwettelijke bepalingen. De akten van bekrachtiging worden nedergelegd bij het Secretariaat-generaal van de Raad van de Europese Unie (« *de depositaris* »).

2. Dit Verdrag treedt in werking op 1 januari 2013, op voorwaarde dat twaalf verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben, hun akte van bekrachtiging hebben nedergelegd, of op de eerste dag van de maand volgende op de nederlegging van de twaalfde akte van bekrachtiging door een verdragsluitende partij die de euro als munt heeft, al naargelang welke van deze dagen eerder valt.

3. Dit Verdrag is vanaf de datum van inwerkingtreding van toepassing op de verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben en het Verdrag hebben bekrachtigd. Het is van toepassing op de overige verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben vanaf de eerste dag van de maand volgende op de nederlegging van hun respectieve akte van bekrachtiging.

4. In afwijking van de leden 3 en 5, is titel V vanaf de datum van inwerkingtreding van dit Verdrag van toepassing op alle betrokken verdragsluitende partijen.

5. Dit Verdrag is op de verdragsluitende partijen met een derogatie, als bedoeld in artikel 139, lid 1, van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, of met een ontheffing, als bedoeld in het aan de Verdragen van de Europese Unie gehechte Protocol (nr. 16) betreffende enkele bepalingen inzake Denemarken, die dit Verdrag hebben bekrachtigd, van toepassing vanaf de datum waarop het besluit tot intrekking van de derogatie of ontheffing in werking treedt, tenzij de betrokken verdragsluitende partij verklaart voornemens te zijn op een vroegere datum door het geheel of een deel van de bepalingen van titel III en titel IV van dit Verdrag gebonden te zijn.

ARTIKEL 15

Dit Verdrag staat open voor toetreding door andere lidstaten van de Europese Unie dan de verdragsluitende partijen. De lidstaten treden toe bij de nederlegging van de akte van toetreding bij de depositaris, die de andere verdragsluitende partijen daarvan in kennis stelt. Na authenticatie door de verdragsluitende partijen, wordt de tekst van dit Verdrag in de taal van de toetredende lidstaat die ook een officiële taal en een werktal van de instellingen van de Unie is, nedergelegd in het archief van de depositaris als een authentieke tekst van dit Verdrag.

ARTIKEL 16

Binnen maximaal vijf jaar na de datum van inwerkingtreding van dit Verdrag worden op basis van een beoordeling van de ervaring met de tenuitvoerlegging ervan en overeenkomstig het Verdrag betreffende de Europese Unie en het van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie de noodzakelijke stappen ondernomen met het doel om de inhoud van dit Verdrag in het rechtskader van de Europese Unie te integreren.

Gedaan te Brussel, de tweede maart tweeduizend en twaalf.

Dit Verdrag wordt opgesteld in één exemplaar, in de Bulgaarse, Deense, Duitse, Engelse, Estse, Finse, Franse, Griekse, Hongaarse,

finnoise, française, grecque, hongroise, irlandaise, italienne, lettone, lituanienne, maltaise, néerlandaise, polonaise, portugaise, roumaine, slovaque, slovène et suédoise, tous les textes faisant également foi, est déposé dans les archives du dépositaire, qui en remet une copie certifiée conforme à chacune des parties contractantes.

*
* *

PROCÈS-VERBAL DE SIGNATURE DU TRAITÉ SUR LA STABILITÉ, LA COORDINATION ET LA GOUVERNANCE AU SEIN DE L'UNION ÉCONOMIQUE ET MONÉTAIRE

Les plénipotentiaires du Royaume de Belgique, de la République de Bulgarie, du Royaume de Danemark, de la République fédérale d'Allemagne, de la République d'Estonie, de l'Irlande, de la République hellénique, du Royaume d'Espagne, de la République française, de la République italienne, de la République de Chypre, de la République de Lettonie, de la République de Lituanie, du Grand-Duché de Luxembourg, de la République de Hongrie, de la République de Malte, du Royaume des Pays-Bas, de la République d'Autriche, de la République de Pologne, de la République portugaise, de la Roumanie, de la République de Slovénie, de la République slovaque, de la République de Finlande et du Royaume de Suède ont procédé aujourd'hui à la signature du Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire.

À cette occasion, les signataires ont convenus d'annexer au présent procès-verbal les arrangements énoncés ci-après.

Fait à Bruxelles, le 2 mars 2012.

*
* *

ANNEXE

TRAITÉ SUR LA STABILITÉ, LA COORDINATION ET LA GOUVERNANCE AU SEIN DE L'UNION ÉCONOMIQUE ET MONÉTAIRE

ARRANGEMENTS CONVENUS PAR LES PARTIES CONTRACTANTES AU MOMENT DE LA SIGNATURE CONCERNANT L'ARTICLE 8 DU TRAITÉ

Les arrangements énoncés ci-après s'appliqueront lorsque la Cour de justice de l'Union européenne sera saisie d'une question conformément à la deuxième phrase de l'article 8, paragraphe 1^{er}, du Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire (ci-après dénommé le «Traité») et sur la base de l'article 273 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, si la Commission conclut dans un rapport présenté aux parties contractantes que l'une d'entre elles n'a pas respecté l'article 3, paragraphe 2, du Traité :

1) La requête par laquelle la Cour de justice est invitée à déclarer qu'une partie contractante n'a pas respecté l'article 3, paragraphe 2, du Traité, conformément aux conclusions du rapport de la Commission, sera déposée au greffe de la Cour de justice par

Ierse, Italiaanse, Letse, Litouwse, Maltese, Nederlandse, Poolse, Portugese, Roemeense, Sloveense, Slowaakse, Spaanse en Zweedse taal, zijnde alle teksten gelijkelijk authentiek, en wordt nedergelegd in het archief van de depositaris, die een voor eensluidend gewaarmerkt afschrift daarvan toezendt aan elk van de verdragsluitende partijen.

*
* *

NOTULEN BETREFFENDE DE ONDERTEKENING VAN HET VERDRAG INZAKE STABILITEIT, COÖRDINATIE EN BESTUUR IN DE ECONOMISCHE EN MONETAIRE UNIE

De gevolmachtigden van het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groothertogdom Luxemburg, Hongarije, de Republiek Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden hebben vandaag het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie ondertekend.

Bij die gelegenheid zijn de ondertekenaars overeengekomen de volgende regeling aan deze notulen te hechten.

Gedaan te Brussel, op 2 maart 2012

*
* *

BIJLAGE

VERDRAG INZAKE STABILITEIT, COÖRDINATIE EN BESTUUR IN DE ECONOMISCHE EN MONETAIRE UNIE

REGELING BETREFFENDE ARTIKEL 8 VAN HET VERDRAG DIE DOOR DE PARTIJEN OP HET TIJDSTIP VAN ONDERTEKENING IS OVEREENGEKOMEN

De onderstaande regeling zal worden toegepast in het geval dat, in overeenstemming met artikel 8, lid 1, tweede zin, van het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie (hierna « het Verdrag » te noemen) en op grond van artikel 273 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, een zaak aan het Hof van Justitie wordt voorgelegd, indien de Commissie in een rapport aan de verdragsluitende partijen concludeert dat een ervan artikel 3, lid 2, van het Verdrag niet heeft nageleefd.

1) Het verzoekschrift ertoe strekkende het Hof van Justitie te laten verklaren dat, zoals in het rapport van de Commissie wordt geconcludeerd, een verdragsluitende partij haar verplichtingen krachtens artikel 3, lid 2, van het Verdrag niet heeft nageleefd,

les parties requérantes mentionnées au paragraphe 2, dans les trois mois suivant la réception par les parties contractantes du rapport de la Commission concluant qu'une partie contractante n'a pas respecté l'article 3, paragraphe 2, du Traité. Les parties requérantes agiront dans l'intérêt de toutes les parties contractantes auxquelles s'appliquent les articles 3 et 8 du Traité et en étroite coopération avec celles-ci, à l'exception de la partie contractante contre laquelle le recours est formé, et conformément au Statut et au règlement de procédure de la Cour de justice.

2) Les parties requérantes seront les parties contractantes auxquelles s'appliquent les articles 3 et 8 du Traité, qui sont les États membres formant le groupe prédéterminé de trois États membres assurant la présidence du Conseil de l'Union européenne conformément à l'article 1^{er}, paragraphe 4, du règlement intérieur du Conseil (trio de présidences (1)) à la date de publication du rapport de la Commission, pour autant que, à cette date, i) aucun rapport de la Commission n'ait conclu au non-respect de leur part des obligations qui leur incombent en vertu de l'article 3, paragraphe 2, du Traité, ii) ils ne fassent pas l'objet d'une autre procédure engagée devant la Cour de justice au titre de l'article 8, paragraphe 1^{er} ou 2, du Traité, et iii) ils ne soient pas dans l'incapacité d'agir pour d'autres motifs justifiables de nature fondamentale, conformément aux principes généraux du droit international. Si aucun des trois États membres concernés ne remplit ces critères, c'est aux membres composant le trio précédent de présidences qu'il incombe de saisir la Cour de justice, dans les mêmes conditions.

3) Si les parties requérantes en font la demande, tout soutien technique ou logistique nécessaire leur sera fourni pendant le déroulement de la procédure devant la Cour de justice par les parties contractantes dans l'intérêt desquelles le recours a été formé.

4) Si des frais sont exposés par les parties requérantes du fait de l'arrêt de la Cour de justice, ceux-ci sont supportés solidairement par toutes les parties contractantes dans l'intérêt desquelles le recours a été formé.

5) Si, dans un nouveau rapport, la Commission conclut que la partie contractante concernée respecte dorénavant l'article 3, paragraphe 2, du Traité, les parties requérantes informeront immédiatement la Cour de justice par écrit qu'elles entendent renoncer à l'instance, conformément aux dispositions pertinentes du règlement de procédure de la Cour de justice.

6) Sur la base d'une évaluation de la Commission européenne concluant qu'une partie contractante n'a pas pris les mesures nécessaires pour se conformer à l'arrêt rendu par la Cour de justice visé à l'article 8, paragraphe 1^{er}, du Traité, les parties contractantes auxquelles s'appliquent les articles 3 et 8 du Traité déclarent leur intention de faire pleinement usage de la procédure instituée par l'article 8, paragraphe 2, pour saisir la Cour de justice de l'affaire, sur la base des arrangements convenus concernant la mise en œuvre de l'article 8, paragraphe 1^{er}, du Traité.

*
* *

wordt door de in lid 2 bedoelde verzoekers neergelegd ter griffie van het Hof van Justitie binnen drie maanden nadat de verdragsluitende partijen het rapport in ontvangst hebben genomen waarin de Commissie concludeert dat een verdragsluitende partij haar verplichtingen krachtens artikel 3, lid 2, van het Verdrag niet heeft nageleefd. De verzoekers handelen in het belang van en in nauwe samenwerking met alle door de artikelen 3 en 8 van het Verdrag gebonden verdragsluitende partijen — met uitzondering van de verdragsluitende partij waartegen de procedure wordt ingesteld, en in overeenstemming met het Statuut en het reglement voor de procesvoering van het Hof van Justitie.

2) Het verzoek gaat uit van de door de artikelen 3 en 8 van het Verdrag gebonden verdragsluitende partijen, behorend tot de vooraf bepaalde groep van drie lidstaten die in overeenstemming met artikel 1, lid 4, van het reglement van orde van de Raad het voorzitterschap van de Raad van de Europese Unie vervullen op de datum van bekendmaking van het rapport van de Commissie (het voorzitterschapstrio (1)), voor zover zij op die datum i) zich niet volgens een rapport van de Commissie schuldig blijken te maken aan schending van hun verplichtingen krachtens artikel 3, lid 2, van het Verdrag, ii) tegen hen niet anderszins op grond van artikel 8, lid 1 of lid 2, van het Verdrag een procedure bij het Hof van Justitie is ingesteld, en iii) er geen andere goede gronden van algemeen belang zijn die hen, in overeenstemming met de algemene beginselen van internationaal recht, beletten te handelen. Indien geen van de drie betrokken lidstaten aan deze criteria voldoet, rust de taak om de procedure bij het Hof van Justitie in te stellen, onder dezelfde voorwaarden, op de leden van het voorafgaande voorzitterschapstrio.

3) De verzoekers kunnen, indien zij daarom verzoeken, gedurende de procedure voor het Hof van Justitie alle nodige technische en logistieke steun ontvangen van de partijen bij het Verdrag in welker belang de procedure is ingesteld.

4) Door de verzoekers ten gevolge van de uitspraak van het Hof van Justitie gemaakte kosten worden gezamenlijk gedragen door alle verdragsluitende partijen in welker belang de procedure is ingesteld.

5) Indien uit een nieuw rapport van de Commissie blijkt dat de betrokken verdragsluitende partij niet langer artikel 3, lid 2, van het Verdrag, schendt, stellen de verzoekers onmiddellijk het Hof van Justitie schriftelijk ervan in kennis dat zij afstand doen van instantie, in overeenstemming met de toepasselijke bepalingen van het reglement voor de procesvoering van het Hof van Justitie.

6) Wanneer de Europese Commissie heeft geoordeeld dat een verdragsluitende partij niet de nodige maatregelen heeft genomen om gevolg te geven aan het arrest van het Hof van Justitie als bedoeld in artikel 8, lid 1, van het Verdrag, verklaren de door de artikelen 3 en 8 van het Verdrag gebonden verdragsluitende partijen dat zij ten volle gebruik zullen maken van de bij artikel 8, lid 2, vastgestelde procedure om de zaak aanhangig te maken voor het Hof van Justitie, op basis van de overeengekomen regelingen voor de uitvoering van artikel 8, lid 1, van het Verdrag.

*
* *

(1) La liste des trios successifs de présidences figure à l'annexe I de la décision 2009/908/UE du Conseil du 1^{er} décembre 2009 établissant les mesures d'application de la décision du Conseil européen relative à l'exercice de la présidence du Conseil, et concernant la présidence des instances préparatoires du Conseil (JO L 322 du 9 décembre 2009, p. 28; rectificatif publié au JO L 344 du 23 décembre 2009, p. 56).

(1) De lijst van de opeenvolgende voorzitterschapstrio's staat in bijlage I bij Besluit 2009/908/EU van de Raad van 1 december 2009 tot vaststelling van de voorschriften tot toepassing van het besluit van de Europese Raad betreffende de uitoefening van het voorzitterschap van de Raad en betreffende het voorzitterschap van de voorbereidende instanties van de Raad (PB L 322 van 9.12.2009, blz. 28, corrigendum in PB L 344 van 23.12.2009, blz. 56).

Déclaration du Royaume de Belgique relative aux Parlements nationaux

La Belgique précise que, en vertu de son droit constitutionnel, tant la Chambre des représentants que le Sénat du Parlement fédéral que les assemblées parlementaires des communautés et des régions agissent, dans le cadre de leurs compétences, comme composantes du Parlement national au sens du Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire.

Verklaring van het Koninkrijk België inzake de nationale Parlementen

België verduidelijkt dat, overeenkomstig zijn grondwettelijk recht, zowel de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat van het Federaal Parlement als de parlementaire vergaderingen van de gemeenschappen en gewesten, in het kader van hun bevoegdheden, optreden als componenten van het nationaal Parlement zoals bedoeld door het Verdrag inzake instabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie.

**AVANT-PROJET DE LOI
SOU MIS À L'AVIS
DU CONSEIL D'ÉTAT**

Avant-projet de loi portant assentiment au Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire entre le Royaume de Belgique, la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la République de Chypre, la République de Lettonie, la République de Lituanie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hongrie, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République de Pologne, la République portugaise, la Roumanie, la République de Slovénie, la République slovaque, la République de Finlande et le Royaume de Suède, fait à Bruxelles le 2 mars 2012.

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

Art. 2

Le Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire entre le Royaume de Belgique, la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la République de Chypre, la République de Lettonie, la République de Lituanie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hongrie, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République de Pologne, la République portugaise, la Roumanie, la République de Slovénie, la République slovaque, la République de Finlande et le Royaume de Suède, fait à Bruxelles le 2 mars 2012, sortira son plein et entier effet.

*
* *

**VOORONTWERP VAN WET
VOOR ADVIES VOORGELEGD
AAN DE RAAD VAN STATE**

Voorontwerp van wet houdende instemming met het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie tussen het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groothertogdom Luxemburg, Hongarije, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden, gedaan te Brussel op 2 maart 2012.

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Art. 2

Het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie tussen het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groothertogdom Luxemburg, Hongarije, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden, gedaan te Brussel op 2 maart 2012, zal volkomen gevolg hebben.

*
* *

**AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT
N^o 51.725/VR
DU 18 SEPTEMBRE 2012**

Le 17 juillet 2012, le Conseil d'État, section de législation, a été invité par le vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères à communiquer un avis, dans un délai de trente jours prorogé jusqu'au 21 septembre 2012 (1), sur un avant-projet de loi « portant assentiment au Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire entre le Royaume de Belgique, la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la République de Chypre, la République de Lettonie, la République de Lituanie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hongrie, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République de Pologne, la République portugaise, la Roumanie, la République de Slovénie, la République slovaque, la République de Finlande et le Royaume de Suède, fait à Bruxelles le 2 mars 2012 ».

L'avant-projet a été examiné en chambres réunies le 18 septembre 2012. Les chambres réunies étaient composées de Marnix Van Damme, président de chambre, président, Yves Kreins, président de chambre, Jo Baert, Pierre Vandernoot, Martine Baguet et Wilfried Van Vaerenbergh, conseillers d'État, Michel Tison, Lieven Denys, Yves De Cordt et Jacques Englebert, assessseurs, Anne-Catherine Van Geersdaele et Wim Geurts, greffiers.

Les rapports ont été présentés par Wanda Vogel, premier auditeur, Frédéric Vanneste, auditeur et Tim Corthaut, auditeur adjoint.

L'avis, dont le texte suit, a été donné le 18 septembre 2012.

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'État, tel qu'il est remplacé par la loi du 2 avril 2003, la section de législation limite son examen au fondement juridique de l'avant-projet, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, l'avant-projet appelle les observations suivantes.

1. En application de l'article 84, § 3, alinéa 1^{er}, des lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973, la section de législation s'est limitée à l'examen de la compétence de l'auteur de l'acte, du fondement juridique (2) et de l'accomplissement des formalités prescrites.

PORTÉE DE L'AVANT-PROJET DE LOI

2. L'avant-projet de loi soumis pour avis a pour objet de porter assentiment au Traité « sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire entre le Royaume de Belgique, la République de Bulgarie, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République d'Estonie, l'Irlande, la République hellénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République italienne, la

(1) Par courriel du 20 juillet 2012.

(2) S'agissant d'un avant-projet de loi, on entend par fondement juridique la conformité aux normes supérieures.

**ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE,
NR. 51.725/VR
VAN 18 SEPTEMBER 2012**

Op 17 juli 2012 is Raad van State, afdeling Wetgeving, door de vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken verzocht binnen een termijn van dertig dagen verlengd tot 21 september 2012 (1) een advies te verstrekken over een voorontwerp van wet « houdende instemming met het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie tussen het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Republiek Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groothertogdom Luxemburg, Hongarije, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden, gedaan te Brussel op 2 maart 2012 ».

Het voorontwerp is door de verenigde kamers onderzocht op 18 september 2012. De verenigde kamers waren samengesteld uit Marnix Van Damme, kamervoorzitter, voorzitter, Yves Kreins, kamervoorzitter, Jo Baert, Pierre Vandernoot, Martine Baguet en Wilfried Van Vaerenbergh, staatsraden, Michel Tison, Lieven Denys, Yves De Cordt en Jacques Englebert, assessoren, Anne-Catherine Van Geersdaele en Wim Geurts, griffiers.

De verslagen werden uitgebracht door Wanda Vogel, eerste auditeur, Frédéric Vanneste, auditeur en Tim Corthaut, adjunct-auditeur.

Het advies, waarvan de tekst hierna volgt, is gegeven op 18 september 2012.

Aangezien de adviesaanvraag is ingediend op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 1^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, zoals het is vervangen bij de wet van 2 april 2003, beperkt de afdeling Wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten, haar onderzoek tot de rechtsgrond van het voorontwerp, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat deze drie punten betreft, geeft het voorontwerp aanleiding tot de volgende opmerkingen.

1. Met toepassing van artikel 84, § 3, eerste lid, van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, heeft de afdeling Wetgeving zich beperkt tot het onderzoek van de bevoegdheid van de steller van de handeling, van de rechtsgrond (2), alsmede van de vraag of aan de te vervullen vormvereisten is voldaan.

STREKKING VAN HET VOORONTWERP VAN WET

2. Het om advies voorgelegde voorontwerp van wet strekt ertoe instemming te verlenen met het Verdrag « inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de Economische en Monetaire Unie tussen het Koninkrijk België, de Republiek Bulgarije, het Koninkrijk Denemarken, de Bondsrepubliek Duitsland, de Republiek Estland, Ierland, de Helleense Republiek, het Koninkrijk Spanje, de Franse Republiek, de Italiaanse Republiek, de Repu-

(1) Bij e-mail van 20 juli 2012.

(2) Aangezien het om een voorontwerp van wet gaat wordt onder « rechtsgrond » de conformiteit met hogere rechtsnormen verstaan.

République de Chypre, la République de Lettonie, la République de Lituanie, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hongrie, Malte, le Royaume des Pays-Bas, la République d'Autriche, la République de Pologne, la République portugaise, la Roumanie, la République de Slovénie, la République slovaque, la République de Finlande et le Royaume de Suède, fait à Bruxelles le 2 mars 2012».

FORMALITÉS PRÉALABLES

3. Une loi du 30 juillet 2010, entrée en vigueur le 1^{er} octobre 2011 (1), a inséré dans la loi du 5 mai 1997 «relative à la coordination de la politique fédérale de développement durable» des dispositions relatives à l'évaluation d'incidence des décisions sur le développement durable.

Le législateur a défini l'«évaluation d'incidence» comme étant «l'évaluation d'incidence des décisions sur le développement durable, c'est-à-dire la méthode permettant d'étudier les éventuels effets sociaux, économiques et environnementaux, ainsi que les effets sur les recettes et les dépenses de l'État, à court, à moyen et à long terme, en Belgique et à l'étranger, d'une politique proposée avant que la décision finale ne soit prise» (2).

Le système suivant a été mis en place :

1° en principe, tout avant-projet de loi, tout projet d'arrêté royal et tout projet de décision soumis à l'approbation du Conseil des ministres doivent donner lieu à un examen préalable de la nécessité de réaliser une évaluation d'incidence (3); les seuls cas dans lesquels un tel examen préalable ne doit pas avoir lieu sont ceux qui sont appelés à être fixés par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres (4), qui, à ce jour, en l'état des textes publiés au *Moniteur belge*, n'a pas été pris;

2° lorsqu'il apparaît, au terme de l'examen préalable, qu'une évaluation d'incidence est requise, il doit alors être procédé à cette évaluation (5);

3° le respect de la procédure ainsi prescrite conditionne, selon le cas, le dépôt du projet de loi devant les Chambres législatives, l'adoption du projet d'arrêté royal ou l'approbation du projet de décision par le Conseil des ministres (6).

En l'espèce, aucun des documents transmis au Conseil d'État ne permet d'établir que la procédure décrite ci-avant a été suivie.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

4. Conformément à la pratique constante de la section de législation du Conseil d'État, lorsque son avis est sollicité sur un

(1) Selon son article 4, la loi du 30 juillet 2010 «entre en vigueur le premier jour du douzième mois qui suit celui de sa publication au *Moniteur belge*». Cette publication étant intervenue le 14 octobre 2010, il en résulte que la loi du 30 juillet 2010 est entrée en vigueur le 1^{er} octobre 2011.

(2) Article 2, 9°, de la loi du 5 mai 1997.

(3) Article 19/1, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, de la loi du 5 mai 1997. L'article 19/1, § 2, de la loi du 5 mai 1997 charge le Roi de fixer, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, les modalités de cet examen préalable. À ce jour, aucun arrêté ayant un pareil objet n'a été publié au *Moniteur belge*.

(4) Article 19/1, § 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 5 mai 1997.

(5) Article 19/2 de la loi du 5 mai 1997. Cette disposition charge le Roi de fixer, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, les modalités de l'évaluation d'incidence. À ce jour, aucun arrêté ayant un pareil objet n'a été publié au *Moniteur belge*.

(6) Article 19/3 de la loi du 5 mai 1997.

blik Cyprus, de Republiek Letland, de Republiek Litouwen, het Groothertogdom Luxemburg, Hongarije, Malta, het Koninkrijk der Nederlanden, de Republiek Oostenrijk, de Republiek Polen, de Portugese Republiek, Roemenië, de Republiek Slovenië, de Slowaakse Republiek, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden, gedaan te Brussel op 2 maart 2012».

VOORAFGAANDE VORMVEREISTEN

3. Bij een wet van 30 juli 2010, die op 1 oktober 2011 in werking is getreden (1), zijn in de wet van 5 mei 1997 «betreffende de coördinatie van het federale beleid inzake duurzame ontwikkeling» bepalingen betreffende de effectbeoordeling op het stuk van duurzame ontwikkeling ingevoegd.

De wetgever heeft de «effectbeoordeling» gedefinieerd als «duurzame ontwikkelingseffectbeoordeling, zijnde de methode voor het bestuderen van mogelijke sociale, economische en leefmilieueffecten, alsmede de effecten op de inkomsten en de uitgaven van de Staat, van een voorgesteld beleid op korte, middellange en lange termijn in en buiten België vooraleer de uiteindelijke beslissing wordt genomen» (2).

In dat kader is de volgende regeling ingevoerd :

1° in principe moet elk voorontwerp van wet, elk ontwerp van koninklijk besluit en elk voorstel van beslissing dat ter goedkeuring aan de Ministerraad moet worden voorgelegd aanleiding geven tot een voorafgaand onderzoek met betrekking tot de noodzaak om een effectbeoordeling uit te voeren; (3) de enige gevallen waarin zo een voorafgaand onderzoek niet hoeft plaats te vinden, zijn die welke moeten worden bepaald bij een koninklijk besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad (4), welk besluit bij de huidige stand van de teksten die in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt zijn, nog niet uitgevaardigd is;

2° wanneer uit het voorafgaand onderzoek blijkt dat een effectbeoordeling vereist is, dient de voormelde beoordeling te worden uitgevoerd; (5)

3° de naleving van de aldus voorgeschreven procedure is een voorwaarde, naargelang het geval, voor het indienen van een wetsontwerp bij de Wetgevende Kamers, voor het uitvaardigen van een koninklijk besluit of voor het goedkeuren van een voorstel van beslissing door de Ministerraad (6).

In dit geval kan uit geen van de aan de Raad van State overgezonden stukken worden opgemaakt dat de hierboven beschreven procedure gevolgd is.

ALGEMENE OPMERKINGEN

4. Wanneer de afdeling Wetgeving van de Raad van State om advies wordt verzocht over een voorontwerp van wet houdende

(1) Volgens artikel 4 van de wet van 30 juli 2010 «treedt [deze wet] in werking op de eerste dag van de twaalfde maand na die waarin ze is bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*». Doordat de wet van 30 juli 2010 is bekendgemaakt op 14 oktober 2010, volgt daaruit dat deze wet in werking is getreden op 1 oktober 2011.

(2) Artikel 2, 9°, van de wet van 5 mei 1997.

(3) Artikel 19/1, § 1, eerste lid, van de wet van 5 mei 1997. Bij artikel 19/1, § 2, van de wet van 5 mei 1997 wordt de Koning ermee belast dat voorafgaand onderzoek te regelen bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad. Tot op heden is nog geen besluit met een dergelijk onderwerp in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt.

(4) Artikel 19/1, § 1, tweede lid, van de wet van 5 mei 1997.

(5) Artikel 19/2 van de wet van 5 mei 1997. Bij deze bepaling wordt de Koning ermee belast de effectbeoordeling te regelen bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad. Tot op heden is geen besluit met een dergelijk onderwerp in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt.

(6) Artikel 19/3 van de wet van 5 mei 1997.

avant-projet de loi portant assentiment à un Traité, son examen concerne principalement la compatibilité du Traité avec la Constitution ou d'autres normes juridiques de valeur supérieure à la loi, le décret ou l'ordonnance, outre, le cas échéant, des questions de nature formelle en rapport avec la conclusion du Traité ou celles relatives aux suites qu'appellerait le Traité dans l'ordre juridique interne (1) (2).

C'est dans ces limites que se situera le présent avis.

5.1. L'examen de la compatibilité avec la Constitution du Traité auquel il est envisagé de donner l'assentiment se fonde sur les considérations suivantes, touchant, d'une part, aux principes constitutionnels qui gouvernent l'articulation entre l'ordre juridique belge et l'ordre juridique international ou supranational (5.2, ci-après) et, d'autre part, aux liens que le Traité établit avec l'ordre juridique de l'Union européenne (5.3, plus bas).

5.2. Lorsque les dispositions d'un traité contiennent des dispositions incompatibles avec la Constitution, le Conseil d'État a toujours considéré qu'un assentiment au traité n'est en principe possible qu'après une révision préalable des dispositions en cause de la Constitution (3).

Il convient toutefois de tenir compte de l'article 34 de la Constitution, aux termes duquel

«L'exercice de pouvoirs déterminés peut être attribué par un traité ou par une loi à des institutions de droit international public».

En vertu de cette disposition, il est possible, par dérogation à l'article 33, alinéa 2, de la Constitution, de transférer, par un traité ou par une loi, à des institutions de droit international public, l'exercice de compétences «déterminées» qui sont confiées par la Constitution ou en vertu de celle-ci aux organes de l'autorité fédérale, des communautés ou des régions.

Cette disposition autorise également l'instauration par un traité d'une coopération entre le Royaume de Belgique et d'autres États par laquelle, sans que nécessairement des «institutions» soient ainsi créées, des mécanismes sont mis en œuvre en vue d'assurer le respect d'engagements pris par les parties à ce traité. Tel est le cas *a fortiori* lorsque ces mécanismes viennent s'adosser aux dispositifs créés au sein d'institutions de droit international public, comme par exemple celles de l'Union européenne.

Les traités organisant pareils transferts de compétence ou pareille coopération ne nécessitent donc pas, pour ce seul motif, de révision constitutionnelle.

(1) Voir J. Masquelin, *Le droit des traités dans l'ordre juridique et dans la pratique diplomatique belges*, Bruxelles, Bruylant, 1980, n° 191.

(2) En ce sens, not. l'avis n° 27.250/1 du 29 janvier 1998 sur un projet de loi «portant assentiment à la convention relative au Traité d'Amsterdam modifiant le Traité sur l'Union européenne, les Traités instituant les Communautés européennes et certains actes connexes, Annexe, Protocoles A, B, C et D, et Acte final, faits à Amsterdam le 2 octobre 1997» (doc. Sénat, 1997-1998, n° 903/1); l'avis portant les nos 37.954/AG, 37.970/AG, 37.977/AG et 37.978/AG donné le 15 février 2005 sur des avant-projets de décret, d'ordonnance et de loi «portant assentiment au Traité établissant une Constitution pour l'Europe et à l'Acte final, faits à Rome le 29 octobre 2004» (doc. Sénat, 2004-2005, n° 1091/1, n° 3, pp. 526 et s.); l'avis n° 44.028/AG donné le 29 janvier 2008 sur un avant-projet devenu la loi du 19 juin 2008 «portant assentiment au Traité de Lisbonne modifiant le Traité sur l'Union européenne et le Traité instituant la Communauté européenne, et à l'Acte final, faits à Lisbonne le 13 décembre 2007» (doc. Sénat, 2007-2008, n° 4-568/1, pp. 334 et s.).

(3) Avis n° 44.028/AG précité du 29 janvier 2008, n° 9, et la jurisprudence citée.

instemming met een Verdrag, betreft haar onderzoek, overeenkomstig haar vaste praktijk, hoofdzakelijk de verenigbaarheid van het Verdrag met de Grondwet of met andere rechtsnormen die boven de wet, het decreet of de ordonnantie staan. Voorts worden in voorkomend geval vormelijke aangelegenheden onderzocht in verband met de totstandkoming van het Verdrag of kwesties die betrekking hebben op de gevolgen die het Verdrag kan meebrengen voor de interne rechtsorde (1). (2)

Het is binnen die beperkingen dat dit advies wordt gegeven.

5.1. De verenigbaarheid met de Grondwet van het Verdrag waarvan de instemming wordt beoogd, wordt onderzocht op basis van de volgende overwegingen, enerzijds betreffende de grondwettelijke beginselen die de onderlinge verhouding van de Belgische en de internationale of supranationale rechtsorde regelen (punt 5.2, *infra*) en anderzijds betreffende de verhoudingen tot de rechtsorde van de Europese Unie die het Verdrag invoert (punt 5.3, *infra*).

5.2. Voor zover de bepalingen van een verdrag onverenigbaar zijn met de Grondwet, heeft de Raad van State steeds geoordeeld dat een instemming met het verdrag in principe slechts mogelijk is na een voorafgaande herziening van de desbetreffende bepalingen van de Grondwet (3).

Er dient evenwel rekening te worden gehouden met artikel 34 van de Grondwet, dat als volgt luidt:

«De uitoefening van bepaalde machten kan door een verdrag of door een wet worden opgedragen aan volkenrechtelijke instellingen.»

Krachtens deze bepaling is het in afwijking van artikel 33, tweede lid, van de Grondwet mogelijk de uitoefening van «bepaalde» bevoegdheden die door of krachtens de Grondwet toekomen aan de organen van de federale overheid, de gemeenschappen of de gewesten, bij verdrag of bij wet over te dragen aan volkenrechtelijke instellingen.

Deze bepaling voorziet tevens in de mogelijkheid dat een verdrag een samenwerking tussen het Koninkrijk België en andere landen tot stand brengt, waardoor, zonder dat aldus noodzakelijkerwijs «instellingen» in het leven worden geroepen, regelingen worden opgezet om ervoor te zorgen dat de verbintenissen die door de verdragsluitende partijen zijn aangegaan, worden nagekomen. Zulks is *a fortiori* het geval wanneer deze regelingen aanleunen bij de regelingen die zijn ontstaan in volkenrechtelijke instellingen, zoals bijvoorbeeld de instellingen van de Europese Unie.

Verdragen die dergelijke bevoegdheidsoverdrachten of een dergelijke samenwerking regelen, nopen om die enkele redenen dus niet tot een grondwetsherziening.

(1) J. Masquelin, *Le droit des traités dans l'ordre juridique et dans la pratique diplomatique belges*, Brussel, Bruylant, 1980, nr. 191.

(2) Zie, in die zin, inz. advies 27.250/1 van 29 januari 1998 over een ontwerp van wet «houdende instemming met het Verdrag van Amsterdam houdende wijziging van het Verdrag betreffende de Europese Unie, de Verdragen tot oprichting van de Europese Gemeenschappen en sommige bijbehorende Akten, Bijlage, Protocol A, B, C en D, en Slotakte, gedaan te Amsterdam op 2 oktober 1997» (*Parl.St.* Senaat 1997-98, nr. 903/1); advies 37.954/AV, 37.970/AV, 37.977/AV en 37.978/AV gegeven op 15 februari 2005 over voorontwerpen van decreet, ordonnanties en wet «houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een Grondwet voor Europa, en met de Slotakte, gedaan te Rome op 29 oktober 2004» (*Parl.St.* Senaat 2004-05, nr. 1091/1, nr. 3, 526 e.v.); advies 44.028/AV, op 29 januari 2008 gegeven over een voorontwerp dat ontstaan heeft gegeven aan de wet van 19 juni 2008 «houdende instemming met het Verdrag van Lissabon tot wijziging van het Verdrag betreffende de Europese Unie en het Verdrag tot oprichting van de Europese Gemeenschap, en met de Slotakte, gedaan te Lissabon op 13 december 2007» (*Parl. St.* Senaat 2007-08, nr. 4-568/1, 334 e.v.).

(3) Zie het voornoemde advies 44.028/AV van 29 januari 2008, nr. 9, en de geciteerde rechtspraak.

5.3. Le Traité à l'examen doit par ailleurs être lu en tenant compte de son articulation avec le droit de l'Union européenne, tel qu'il résulte notamment du Traité sur l'Union européenne et du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne.

S'il est vrai qu'il ne se présente pas comme modifiant ces deux derniers instruments mais bien comme un traité intergouvernemental conclu entre vingt-cinq des vingt-sept membres de l'Union européenne, il est conçu comme s'attachant à plusieurs règles matérielles qui y trouvent leur source, notamment celles relatives à la politique économique de l'Union [articles 120 à 126, chapitre 1^{er} («La politique économique») du titre VIII («La politique économique et monétaire») de la partie 3 («Les politiques et actions internes de l'Union») du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne], ainsi qu'à plusieurs mécanismes confiés à des institutions de l'Union européenne, par exemple les pouvoirs confiés au Conseil de l'Union par les articles 120 à 126 précités et par l'article 136 du même Traité [chapitre 4 («Dispositions propres aux États membres dont la monnaie est l'euro») du titre VIII précité].

Ceci résulte de l'objet même du Traité, tendant à conforter les politiques européennes liées à l'existence de l'euro, qui apparaît de manière transversale de l'ensemble de ses dispositions, mais aussi, de manière plus spécifique, de ses dispositions suivantes, mentionnées à titre exemplatif :

— l'article 1^{er}, paragraphe 1^{er}, du Traité, qui énonce l'engagement des parties contractantes, «en tant qu'États membres de l'Union européenne», à «renforcer le pilier économique de l'Union européenne» en adoptant diverses règles destinées à «souten[ir] ainsi la réalisation des objectifs de l'Union européenne» dans plusieurs secteurs;

— l'article 2, aux termes duquel

«1. Le présent Traité est appliqué et interprété par les parties contractantes conformément aux traités sur lesquels l'Union européenne est fondée, et en particulier l'article 4, paragraphe 3, du Traité sur l'Union européenne, ainsi qu'au droit de l'Union européenne, y compris le droit procédural lorsqu'il y a lieu d'adopter des actes de droit dérivé.

2. Le présent Traité s'applique dans la mesure où il est compatible avec les traités sur lesquels l'Union européenne est fondée et avec le droit de l'Union européenne. Il ne porte pas atteinte aux compétences conférées à l'Union pour agir dans le domaine de l'union économique».

— en ce qui concerne les engagements relatifs à la réduction du rapport entre la dette publique et le produit intérieur brut des États concernés, le renvoi effectué par l'article 4 du traité au Protocole n° 12 annexé aux traités de l'Union européenne «sur la procédure concernant les déficits excessifs», au règlement n° 1467/97 du Conseil du 7 juillet 1997 «visant à accélérer et à clarifier la mise en œuvre de la procédure concernant les déficits excessifs», modifié par le règlement n° 1177/2011 du Conseil du 8 novembre 2011, ainsi qu'aux procédures confiées à la Commission et au Conseil par l'article 126 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne;

5.3. Daarbij komt dat bij het lezen van het voorliggende Verdrag rekening moet worden gehouden met de samenhang ervan met het recht van de Europese Unie zoals dat met name voortvloeit uit het Verdrag betreffende de Europese Unie en uit het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie.

Alhoewel het verdrag zich niet aandient als een wijziging van deze twee instrumenten maar als een intergouvernementeel verdrag gesloten tussen vijftig van de zevenentwintig leden van de Europese Unie, is het zo opgevat dat het gebruik maakt van meerdere materiële regels die er hun oorsprong aan ontleen, inzonderheid de regels betreffende het economisch beleid van de Unie [artikelen 120 tot 126, hoofdstuk 1 («Economisch beleid») van titel VIII («Economisch en monetair beleid») van deel 3 («Het beleid en intern optreden van de Unie») van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie], en van bepaalde beleidsinstrumenten die aan instellingen van de Europese Unie worden toevertrouwd, bijvoorbeeld de bevoegdheden die bij de voornoemde artikelen 120 tot 126 en bij artikel 136 van hetzelfde Verdrag worden toegekend aan de Raad van de Unie [hoofdstuk 4 («Specifieke bepalingen voor de lidstaten die de euro als munt hebben») van de voornoemde titel VIII].

Dit alles vloeit voort uit de strekking zelf van het Verdrag die erin bestaat het Europese beleid dat samenhangt met het bestaan van de euro, te versterken. Deze strekking wordt op transversale wijze tot uiting gebracht door het geheel van de bepalingen van het verdrag, maar ook, meer specifiek, door de volgende bepalingen die hier bij wijze van voorbeeld worden vermeld :

— artikel 1, lid 1, van het Verdrag, waarin wordt aangegeven dat de verdragsluitende partijen zich «als lidstaten van de Europese Unie» ertoe verbinden «de economische pijler van de economische (...) unie te versterken» door verschillende regels vast te stellen teneinde «bij [te] dragen tot de verwezenlijking van de doelstellingen van de Europese Unie» op meerdere domeinen;

— artikel 2 dat luidt als volgt :

«1. Dit Verdrag wordt door de verdragsluitende partijen toegepast en uitgelegd overeenkomstig de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest, met name artikel 4, lid 3, van het Verdrag betreffende de Europese Unie, en het recht van de Europese Unie, met inbegrip van het procedurerecht wanneer secundaire wetgeving moet worden vastgesteld.

2. Dit Verdrag is van toepassing voor zover het verenigbaar is met de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest en met het recht van de Europese Unie. Het doet geen afbreuk aan de bevoegdheid van de Unie om te handelen op het gebied van de economische unie.»;

— betreffende de verbintenissen inzake de vermindering van de verhouding tussen de algemene overheidsschuld en het bruto binnenlands product van de betrokken landen, de verwijzing in artikel 4 van het verdrag naar het aan de verdragen van de Europese Unie gehechte protocol nr. 12 «betreffende de procedure bij buitensporige tekorten», naar verordening 1467/97 van de Raad van 7 juli 1997 «over de bespoediging en verduidelijking van de tenuitvoerlegging van de procedure bij buitensporige tekorten», als gewijzigd bij verordening 1177/2011 van de Raad van 8 november 2011, en naar de procedures waarmee de Commissie en de Raad bij artikel 126 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie zijn belast;

— s'agissant de la mise sur pied de «programme[s] de partenariat budgétaire et économique» visant à assurer «une correction effective et durable [du] déficit excessif» des États concernés, le renvoi, par l'article 5, au «droit de l'Union européenne», en ce compris les «procédures de surveillance existantes en vertu du pacte de stabilité et de croissance» impliquant notamment le Conseil et la Commission;

— l'engagement des États, formulé à l'article 6, de «donne[r] à l'avance au Conseil de l'Union européenne et à la Commission européenne des indications sur leurs plans d'émissions de dette publique»;

— l'engagement des États, mentionné à l'article 7, «[d]ans le respect total des exigences procédurales établies par les traités sur lesquels l'Union européenne est fondée», d'appuyer «les propositions ou recommandations soumises par la Commission européenne lorsque celle-ci estime qu'un État membre de l'Union européenne dont la monnaie est l'euro ne respecte pas le critère du déficit dans le cadre d'une procédure concernant les déficits excessifs»;

— le lien établi entre l'article 8, relatif à la saisine éventuelle de la Cour de justice de l'Union européenne en cas de non respect par un État de l'article 3, paragraphe 2, du Traité, et l'article 273 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, qui attribue à ladite Cour la compétence de statuer en vertu d'une clause compromissoire (l'article 3, paragraphe 2, du Traité, dont il sera question plus bas, au n° 8, concerne l'intégration dans chaque droit national de «dispositions contraignantes et permanentes, de préférence constitutionnelles, ou dont le plein respect et la stricte observance tout au long des processus budgétaires nationaux sont garantis de quelque autre façon», dispositions intégrant les règles du Pacte budgétaire énoncées au paragraphe 1^{er} du même article 3);

— l'engagement des parties contractantes, énoncé à l'article 9, à «œuvrer conjointement à une politique économique qui [notamment] favorise le bon fonctionnement de l'Union économique et monétaire», et ce «[s]ur la base de la coordination des politiques économiques définie dans le traité sur le fonctionnement de l'Union européenne»;

— l'annonce, faite à l'article 10, du recours actif à des mesures «telles que prévues à l'article 136 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, ainsi qu'à la coopération renforcée, telle que prévue à l'article 20 du Traité sur l'Union européenne et aux articles 326 à 334 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, pour les questions essentielles au bon fonctionnement de la zone euro, sans porter atteinte au marché intérieur», et ce «[c]onformément aux exigences établies par les traités sur lesquels l'Union européenne est fondée»;

— la disposition, figurant à l'article 11, selon laquelle la coordination qu'elle prévoit «[f]erait intervenir les institutions de l'Union européenne dès lors que le droit de l'Union européenne le requiert»;

— à l'article 12: les dispositions prévoyant l'invitation du président de la Commission européenne, du président de la Banque centrale européenne et, le cas échéant, du président de l'Eurogroupe, prévu par l'article 137 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, et du président du Parlement européen aux «sommets de la zone euro»; la collaboration envisagée avec le président de la Commission pour «assure[r] la préparation et la continuité [de ces] sommets», «[l]'organe chargé des préparatifs et du suivi des sommets de la zone euro [étant] l'Eurogroupe»; le projet de présentation d'un rapport de ces sommets au Parlement européen; l'information des parties contractantes autres que celles dont la monnaie est l'euro et des autres

— concernant het instellen van «budgettaire[e] en economisch [e] partnerschapsprogramma[s]» die moeten zorgen voor «een effectieve en duurzame correctie van [het] buitensporige tekort» van de betrokken landen, de verwijzing in artikel 5 naar het «recht van de Europese Unie», inclusief de «bestaande toezichtsprocedures uit hoofde van het stabiliteits- en groeipact» waarbij met name de Commissie en de Raad betrokken zijn;

— de in artikel 6 geformuleerde verbintenis die de landen aangaan om «hun plannen tot uitgifte van nationaal schuldpapier vooraf aan de Raad van de Europese Unie en aan de Europese Commissie [te melden]»;

— de in artikel 7 geformuleerde verbintenis die de landen aangaan om «[m]et volledige inachtneming van de procedurevoorschriften van de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest» steun te verlenen aan «voorstellen of aanbevelingen van de Europese Commissie wanneer zij van mening is dat een lidstaat van de Europese Unie die de euro als munt heeft, niet aan het tekort-criterium voldoet in het kader van een buitensporigtekortprocedure»;

— het verband dat wordt gelegd tussen artikel 8, betreffende de eventuele aanhangigmaking bij het Hof van Justitie van de Europese Unie indien een land artikel 3, lid 2, van het verdrag niet heeft nageleefd, en artikel 273 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie dat aan dit Hof de bevoegdheid verleent om uitspraak te doen krachtens een arbitragebeding (artikel 3, lid 2, van het verdrag, dat aan de orde is in punt 8, *infra*, betreft de opnemings in ieder nationaal recht van «bindende en permanente, bij voorkeur constitutionele, bepalingen of door andere garanties voor de volledige inachtneming en naleving ervan gedurende de nationale begrotingsprocessen», welke bepalingen de regels van het begrotingspact, geformuleerd in lid 1 van hetzelfde artikel 3, opnemen);

— de in artikel 9 geformuleerde verbintenis die de verdragsluitende partijen aangaan om, «[v]oortbouwend op de coördinatie van het economisch beleid als bepaald in het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie», «zich gezamenlijk in te zetten voor een economisch beleid dat [met name] de goede werking van de economische en monetaire unie (...) bevordert»;

— de in artikel 10 geformuleerde aankondiging dat «[o]vereenkomstig de voorschriften van de Verdragen waarop de Europese Unie is gegrondvest» actief gebruikgemaakt wordt van maatregelen «als bepaald in artikel 136 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, en van nauwere samenwerking, als bepaald in artikel 20 van het Verdrag betreffende de Europese Unie en in de artikelen 326 tot 334 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, met betrekking tot aangelegenheden die van essentieel belang zijn voor de goede werking van de eurozone, zonder dat de interne markt wordt ondermijnd»;

— de bepaling in artikel 11 luidens welke «[d]e instellingen van de Europese Unie (...) conform het recht van de Europese Unie bij [de] coördinatie [worden] betrokken»;

— in artikel 12: de bepalingen die erin voorzien dat de voorzitter van de Europese Commissie, de voorzitter van de Europese Centrale Bank en in voorkomend geval de voorzitter van de Eurogroep, als bepaald in artikel 137 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, en de voorzitter van het Europees Parlement worden uitgenodigd op de «bijeenkomsten van de Eurotop»; de beoogde samenwerking met de voorzitter van de Commissie in functie van «de voorbereiding en de continuïteit van de [ze] bijeenkomsten», terwijl «[h]et orgaan dat belast wordt met de voorbereiding en de follow-up van de bijeenkomsten van de Eurotop (...) de Eurogroep [is]»; het voornemen om een verslag van deze bijeenkomsten uit te brengen

États membres de l'Union européenne de la préparation et des résultats de ces sommets;

— le renvoi, opéré par l'article 13, au «protocole n° 1 sur le rôle des parlements nationaux dans l'Union européenne, annexé aux traités de l'Union européenne» sur l'organisation par le Parlement européen et les parlements nationaux d'une conférence des commissions concernées de ces parlements;

— à l'article 14, la disposition relative au dépôt des instruments de ratification du traité «auprès du secrétariat général du Conseil de l'Union européenne»;

— l'ouverture à la ratification du traité par les États membres de l'Union européenne autres que les Parties contractantes», prévue par l'article 15;

— l'annonce faite par l'article 16 de l'intégration future du contenu du Traité «dans le cadre juridique de l'Union européenne».

6. Compte tenu de ce qui précède, il y a lieu de constater que, d'une manière générale et à l'instar des dispositions des traités fondateurs de l'Union européenne auxquelles il s'adosse, le Traité ne soulève pas d'observations de compatibilité avec la Constitution belge.

7. S'agissant plus spécialement des obligations liant la Belgique sur la base de dispositifs qui seraient adoptés en coopération avec les autres États parties au Traité à l'examen, en application de celui-ci, il y a lieu de considérer que l'article 34 de la Constitution en admet la validité.

Tel serait le cas même si ces dispositifs contiendraient des obligations suscitant des difficultés au regard de la Constitution belge.

Dans son avis précité n° 44.028/AG du 29 janvier 2008 relatif à l'assentiment au Traité de Lisbonne, l'assemblée générale du Conseil d'État, rappelant sa jurisprudence antérieure, a en effet considéré ce qui suit :

aan het Europees Parlement; het feit dat verdragsluitende partijen die niet de euro als munt hebben en andere lidstaten van de Europese Unie op de hoogte worden gehouden over de voorbereiding en de resultaten van deze bijeenkomsten;

— de verwijzing die artikel 13 maakt naar het «aan de verdragen van de Europese Unie gehechte Protocol (nr. 1) betreffende de rol van de nationale parlementen in de Europese Unie» betreffende de organisatie door het Europees Parlement en de nationale parlementen van een conferentie van de desbetreffende commissies van deze parlementen;

— de bepaling in artikel 14 betreffende de neerlegging van de akten van bekrachtiging van het verdrag «bij het Secretariaat-generaal van de Raad van de Europese Unie»;

— de bepaling in artikel 15 luidens welke de bekrachtiging van het Verdrag openstaat voor «andere lidstaten van de Europese Unie van de verdragsluitende partijen»;

— de aankondiging in artikel 16 dat de inhoud van het Verdrag «in het rechtskader van de Europese Unie» zal worden geïntegreerd.

6. Gelet op het bovenstaande dient te worden vastgesteld dat het Verdrag, algemeen beschouwd en net zoals de bepalingen van de verdragen tot oprichting van de Europese Unie waarop het steunt, geen aanleiding geeft tot enige opmerking aangaande de verenigbaarheid ervan met de Belgische Grondwet.

7. Wat meer bepaald de verplichtingen betreft die opgelegd worden aan België op basis van regelingen die in overleg met de overige staten die partij zijn bij het voorliggende Verdrag en krachtens dat verdrag zouden worden aangenomen, moet ervan uitgegaan worden dat deze krachtens artikel 34 van de Grondwet geldig zijn.

Dat zou ook het geval zijn zelfs indien die regelingen verplichtingen zouden bevatten die problemen opleveren ten aanzien van de Belgische Grondwet.

De algemene vergadering van de Raad van State heeft immers in haar voornoemde advies 44.028/AV van 29 januari 2008 houdende instemming met het Verdrag van Lissabon, haar vroegere adviezen in herinnering gebracht en het volgende gesteld :

«L'attribution de l'exercice de pouvoirs déterminés à des institutions de droit international public, qu'autorise l'article 34 de la Constitution, implique nécessairement que ces institutions puissent décider de manière autonome de la manière dont elles exercent ces pouvoirs, sans être liées par les dispositions de la Constitution belge (1). Cela signifie, du moins en principe, que, si, en application des présents Traités à l'examen, un règlement ou une directive par exemple devaient être adoptés à l'avenir qui, soit seraient eux-mêmes contraires à la Constitution belge, soit obligerait les autorités belges à accomplir des actes incompatibles avec la Constitution, celle-ci ne pourra pas être invoquée à l'encontre de ces actes de droit européen dérivé (2).

«Het opdragen van de uitoefening van bepaalde machten aan volkenrechtelijke instellingen, toegestaan bij artikel 34 van de Grondwet, impliceert noodzakelijk dat deze instellingen autonoom zullen kunnen beslissen over de wijze waarop ze die machten uitoefenen, zonder gebonden te zijn door de bepalingen van de Belgische Grondwet (1). Dit betekent, in beginsel althans, dat, wanneer, met toepassing van de thans voorliggende verdragen, in de toekomst bijvoorbeeld een verordening of een richtlijn wordt uitgevaardigd, die respectievelijk zelf ingaat tegen de Belgische Grondwet of die de Belgische overheden verplicht tot het stellen van handelingen die tegen de Grondwet ingaan, de Grondwet niet tegen die handelingen van afgeleid Europees recht ingeroepen zal kunnen worden (2).

(1) *Note 22 de l'avis cité*: En ce sens: C. Naômé, «Les relations entre le droit international et le droit interne belge après l'arrêt de la Cour d'arbitrage du 16 octobre 1991», *Rev. dr. int. dr. comp.*, 1994, (p. 24), pp. 54-55; J.-V. Louis, «La primauté, une valeur relative?», *Cah. dr. eur.*, 1995, (p. 23), p. 26; H. Bribosia, «Applicabilité directe et primauté des traités internationaux et du droit communautaire», *R.B.D.I.*, 1996, (p. 33), p. 60, n° 35; R. Ergec, «La consécration jurisprudentielle de la primauté du droit supranational sur la Constitution», note sous C.E., Orfinger, n° 62922, 5 novembre 1996, *J.T.*, 1997, p. 256; M. Melchior et P. Vandermoot, «Contrôle de constitutionnalité et droit communautaire dérivé», *R.B.D.C.*, 1998, (1), pp. 13-14 et 39; voir aussi P. Gilliaux, «L'intégration du droit européen selon le Conseil d'État: primauté et efficacité», dans *Le Conseil d'État de Belgique, cinquante ans après sa création*, Bruxelles, 1999, (p. 473), p. 483; P. Vanden Heede en G. Goedertier, «Eindelijk een volwaardig Grondwettelijk Hof? — Een commentaar op de Bijzondere Wet van 9 maart 2003 op het Arbitragehof», *T.B.P.*, 2003, (p. 458), pp. 470-471, n° 33.

(2) *Note 23 de l'avis cité*: En ce sens également: l'avis n° 39.192/3 donné le 4 novembre 2005 par la section de législation du Conseil d'État sur un avant-projet devenu la loi du 1^{er} mai 2006 portant révision de la législation pharmaceutique, n° 46, spéc. n°s 46.3 et 46.4 (*Doc. parl.*, Chambre, 2005-2006, n° 51-2189/1, pp. 113 à 116). Dans cet avis, il est constaté qu'une directive, en l'espèce l'article 97 de la directive 2001/83/CE du Parlement européen et du Conseil du 6 novembre 2001 instituant un code communautaire relatif aux médicaments à usage humain, impose aux États membres d'instaurer un système de mesures préventives en matière de liberté d'expression, ce que n'autorise pas l'article 19 de la Constitution belge. L'avis considère que «[I]a circonstance qu'[...] une directive de la Communauté européenne impose expressément aux États membres d'instaurer un système de mesures préventives est cependant un élément à prendre considération pour apprécier la constitutionnalité des dispositions en projet». Prenant appui sur l'article 34 de la Constitution, sur la jurisprudence de la Cour de justice des Communautés européennes selon laquelle «l'invocation d'atteintes portées, soit aux droits fondamentaux tels qu'ils sont formulés par la Constitution d'un État membre, soit aux principes d'une structure constitutionnelle nationale, ne saurait affecter la validité d'un acte de la Communauté ou son effet sur le territoire de cet État» (C.J.C.E., 17 décembre 1970, Internationale Handelsgesellschaft GmbH contre Einfuhr- und Vorratstelle für Getreide und Futtermittel) et sur la considération ici rappelée sous le n° 10 du présent avis, telle qu'elle figurait sous le n° 7 dans l'avis du 15 février 2005 sur des avant-projets d'assentiment au Traité établissant une Constitution pour l'Europe, la section de législation a admis dans cet avis n° 39.192/3 que, «[d]ans la mesure où l'article 97 de la directive 2001/83/CE impose aux États membres de prendre des mesures préventives à l'égard de la publicité pour les médicaments, le législateur belge peut adopter de telles mesures sans violer la Constitution» (*loc. cit.*).

(1) *Voetmoot 22 van het genoemde advies*: C. Naômé, «Les relations entre le droit international et le droit interne belge après l'arrêt de la Cour d'arbitrage du 16 octobre 1991», *Rev. dr. int. dr. comp.*, 1994, (blz. 24), blz. 54-55; J.-V. Louis, «La primauté, une valeur relative?», *Cah. dr. eur.*, 1995, (blz. 23), blz. 26; H. Bribosia, «Applicabilité directe et primauté des traités internationaux et du droit communautaire», *R.B.D.I.*, 1996, (blz. 33), blz. 60, nr. 35; R. Ergec, «La consécration jurisprudentielle de la primauté du droit supranational sur la Constitution», note onder Raad van State, Orfinger, nr. 62922, 5 november 1996, *J.T.*, 1997, blz. 256; M. Melchior en P. Vandermoot, «Contrôle de constitutionnalité et droit communautaire dérivé», *R.B.D.C.*, 1998, (1), blz. 13-14 et 39; zie ook P. Gilliaux, «L'intégration du droit européen selon le Conseil d'État: primauté et efficacité», in *Le Conseil d'État de Belgique, cinquante ans après sa création*, Brussel, 1999, (blz. 473), blz. 483; P. Vanden Heede en G. Goedertier, «Eindelijk een volwaardig Grondwettelijk Hof? — Een commentaar op de Bijzondere Wet van 9 maart 2003 op het Arbitragehof», *T.B.P.*, 2003, (blz. 458), blz. 470-471, nr. 33.

(2) *Voetmoot 23 van het genoemde advies*: Zie in die zin ook: advies 39.192/3, dat de afdeling wetgeving van de Raad van State op 4 november 2005 heeft gegeven over een voorontwerp dat geleid heeft tot de wet van 1 mei 2006 houdende herziening van de farmaceutische wetgeving, nr. 46, inzonderheid nr. 46.3 en 46.4 (*Parl. St.*, Kamer, 2005-2006, nr. 51-2189/1, blz. 113 tot 116). In dat advies is vastgesteld dat een richtlijn, in het bijzonder artikel 97 van richtlijn 2001/83/EG van het Europees Parlement en de Raad van 6 november 2001 tot vaststelling van een communautair wetboek betreffende geneesmiddelen voor menselijk gebruik, de lidstaten ertoe verplicht preventieve maatregelen inzake vrije meningsuiting te nemen, wat artikel 19 van de Belgische Grondwet niet toestaat. In het advies wordt geoordeeld dat «de omstandigheid dat [...] een richtlijn van de Europese Gemeenschap uitdrukkelijk de lidstaten oplegt een systeem van preventieve maatregelen in te stellen, [...] echter een relevant element [is] bij de beoordeling van de grondwettigheid van de ontworpen bepalingen». Op basis van artikel 34 van de Grondwet, alsook op basis van de rechtspraak van het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen naar luid waarvan «beweerde inbreuken op grondrechten zoals die in de Constitutie van een Lid-staat zijn neergelegd of op de beginselen van het constitutioneel bestel van een Lid-staat, aan de rechtsgeldigheid van een handeling der Gemeenschap of aan de werking dier handeling op het grondgebied van die staat niet kunnen afdoen» (HvJ., 17 december 1970, Internationale Handelsgesellschaft GmbH tegen Einfuhr- und Vorratstelle für Getreide und Futtermittel) en op basis van de overweging die hierboven in punt 10 van dit advies in herinnering wordt gebracht, zoals ze vervat was in punt 7 van het advies van 15 februari 2005 over voorontwerpen houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een Grondwet voor Europa, heeft de afdeling wetgeving in dat advies 39.192/3 aangenomen dat, «in de mate dat artikel 97 van de richtlijn 2001/83/EG de lidstaten ertoe verplicht preventieve maatregelen te nemen ten aanzien van reclame voor geneesmiddelen, [...] de Belgische wetgever dergelijke maatregelen [kan] nemen zonder de Grondwet te schenden» (*loc. cit.*).

Du point de vue constitutionnel, l'article 34 de la Constitution assure l'articulation entre, d'une part, la primauté du droit européen, qui résulte de sa nature même, telle qu'elle est reconnue par la jurisprudence de la Cour de justice des Communautés européennes (1) et confirmée dans la déclaration des États membres n° 17 figurant dans l'Acte final, et, d'autre part, le rang qu'occupe la Constitution belge dans l'ordre juridique interne (2) » (3).

Compte tenu notamment de ce qui est exposé au n° 5.2, plus haut, les mêmes considérations valent pour les dispositifs qui seraient adoptés en coopération avec les autres États parties au traité à l'examen et avec les institutions européennes.

8.1. L'article 3 du Traité à l'examen, sous son titre III, « Pacte budgétaire », mérite toutefois un examen plus particulier.

8.2.1. Pour l'essentiel, cette disposition prévoit, en son paragraphe 1^{er}, qu'« [o]utre leurs obligations au titre du droit de l'Union européenne et sans préjudice de celles-ci » (4), les parties contractantes appliquent diverses règles, portant sur les points suivants et devant trouver leur source dans leur droit interne dans les conditions exposées plus bas, sous le n° 8.2.3.

S'agissant de l'article 3, paragraphe 1, a) à d), ces règles peuvent être présentées comme suit :

a) La situation budgétaire de leurs administrations publiques doit être « en équilibre ou en excédent » (5).

(1) *Note 24 de l'avis cité* : C.J.C.E., Costa, 15 juillet 1964, n° 6/64, *Rec.*, 1964, (1143), 1160; C.J.C.E., Internationale Handelsgesellschaft, 17 décembre 1970, n° 11/70, *Rec.*, 1970, 1125, cons. 3. Voir aussi, pour d'autres confirmations de la règle selon laquelle il n'est pas possible de recourir à des dispositions d'une Constitution nationale pour restreindre l'application des dispositions du droit européen, C.J.C.E., Commission c. Italie, 11 avril 1978, n° 100/77, *Rec.*, 1978, p. 879, cons. 21; C.J.C.E., Commission c. Belgique, 6 mai 1980, n° 102/79, *Rec.*, 1980, p. 1473, cons. 15; C.J.C.E., Commission c. Belgique, 17 décembre 1980, n° 149/79, *Rec.*, 1980, p. 3881, cons. 19; C.J.C.E., Commission c. Luxembourg, 2 juillet 1996, n° C-473/93, *Rec.*, 1996, p. I-3207, cons. 38.

Sur les autres piliers du droit actuel de l'Union européenne, voir not. C.J.C.E. 16 juin 2005, Puppino, C-105/03; K. Lenaerts et T. Corthout, « Of birds and hedges : the role of primacy in invoking norms of EU law », *European Law Review*, 2006, liv. 3, pp. 287 et s.

(2) *Note 25 de l'avis cité* : À ce jour, la Cour constitutionnelle ne s'est pas encore prononcée clairement sur le rapport entre le droit européen dérivé et la Constitution belge. La question de la compétence de la Cour constitutionnelle à l'égard d'actes législatifs des autorités belges portant exécution ou transposition du droit communautaire européen a toutefois été soulevée dans une étude de M. Melchior et L. De Grève, président et président émérite de la Cour constitutionnelle, qui observent, certes d'une manière générale et prudente :

« Si le problème était soumis à la Cour, la question de la compétence de celle-ci ne pourrait être tranchée sans tenir compte de l'article 25bis (devenu 34) de la Constitution relatif à l'attribution de pouvoirs déterminés à des institutions de droit international public telles que les Communautés européennes » (« Protection constitutionnelle et protection internationale des droits de l'homme : concurrence ou complémentarité ? », rapport de la Cour d'arbitrage pour la IX^{ème} Conférence des Cours constitutionnelles européennes tenue du 10 au 13 mai 1993, *R.U.D.H.*, 1995, (p. 217), p. 228, n° 43).

Le Conseil d'État, section d'administration, a explicitement souscrit à la thèse que l'article 34 de la Constitution emporte que celle-ci ne peut être invoquée à l'encontre de dispositions du droit européen, ou en l'occurrence contre des dispositions du Traité instituant la Communauté européenne lui-même, telles que les interprète la Cour de Justice : Goosse, n° 62 921, et Orfinger, n° 62 922, 5 novembre 1996, *C.D.P.K.*, 1997, p. 134, rapport de O. Daurmont; *J.T.*, 1997, p. 256, note de R. Ergec.

(3) Avis n° 44.028/AG précité du 29 janvier 2008, n° 10.

(4) Ce renvoi confirme le lien entre le Traité et le droit de l'Union européenne, exposé ci-avant, au n° 5.3, qui est également établi par la disposition de l'article 3, paragraphe 3, premier alinéa, du Traité, aux termes duquel, « [a]ux fins du présent article, les définitions énoncées à l'article 2 du protocole (n° 12) sur la procédure concernant les déficits excessifs, annexé aux traités de l'Union européenne, sont applicables ».

(5) Article 3, paragraphe 1^{er}, a), du Traité.

Vanuit grondwettelijk oogpunt gezien, zorgt artikel 34 van de Grondwet voor de verbinding tussen, enerzijds, de voorrang van het Europees recht die voortvloeit uit de aard zelf van het Europees recht, zoals erkend in de rechtspraak van het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen (1) en ondersteund in de verklaring van de lidstaten nr. 17 die in de Slotakte vervat is, en, anderzijds, de plaats die de Belgische Grondwet in de interne rechtsorde inneemt (2). » (3)

Gelet onder meer op wat hierboven uiteengezet is in punt 5.2, gelden dezelfde bedenkingen voor regelingen die aangenomen zouden worden in overleg met de andere staten die partij zijn bij het voorliggende verdrag en met de Europese instellingen.

8.1. Artikel 3 onder titel III « Begrotingspact » van het voorliggende Verdrag behoort evenwel nader te worden onderzocht.

8.2.1. In essentie schrijft lid 1 van dit artikel voor dat de verdragsluitende partijen « naast en onverminderd hun verplichtingen uit hoofde van het recht van de Europese Unie » (4) verschillende regels moeten toepassen die betrekking hebben op de hierna vermelde punten en die voortvloeien uit het interne recht op de wijze zoals hierna vermeld in punt 8.2.3.

Wat artikel 3, lid 1, a) tot d), betreft kunnen die regels weergegeven worden als volgt :

a) De begrotingssituatie van hun « algemene overheid » moet « in evenwicht zijn of een overschot vertonen » (5).

(1) *Voetnoot 24 van het genoemde advies* : H.v.J., Costa, 15 juli 1964, nr. 6/64, *Jur.*, 1964, (1197), 1219; H.v.J., Internationale Handelsgesellschaft, 17 december 1970, nr. 11/70, *Jur.*, 1970, blz. 1125, ov. 3. Zie eveneens, voor andere bevestigingen van de regel dat het beroep op bepalingen van een nationale Grondwet niet mogelijk is om bepalingen van het Gemeenschapsrecht te beperken, H.v.J., Commissie t. Italië, 11 april 1978, nr. 100/77, *Jur.*, 1978, blz. 879, ov. 21; H.v.J., Commissie t. België, 6 mei 1980, nr. 102/79, *Jur.*, 1980, blz. 1473, ov. 15; H.v.J., Commissie t. België, 17 december 1980, nr. 149/79, *Jur.*, 1980, blz. 3881, ov. 19; H.v.J., Commissie t. Luxemburg, 2 juli 1996, nr. C-473/93, *Jur.*, 1996, blz. I-3207, ov. 38.

Wat betreft de andere pijlers van het huidige EU-recht, zie onder meer H.v.J., 16 juni 2005, Puppino, C-105/03; K. Lenaerts en T. Corthout, « Of birds and hedges : the role of primacy in invoking norms of EU law », *European Law Review*, 2006, afl. 3, 287 e. v.

(2) *Voetnoot 25 van het genoemde advies* : Het Grondwettelijk Hof heeft zich tot dusver nog niet duidelijk over de verhouding tussen het afgeleid Europees recht en de Belgische Grondwet uitgesproken. De kwestie van de bevoegdheid van het Grondwettelijk Hof ten aanzien van wetgevende handelingen van Belgische overheden, ter uitvoering of ter omzetting van het Europees gemeenschapsrecht, is evenwel *ter sprake* gekomen in een bijdrage van M. Melchior en L. De Grève, voorzitter en emeritus-voorzitter van het Grondwettelijk Hof, waarin — weliswaar in voorzichtige en algemene bewoordingen — wordt opgemerkt :

« Si le problème était soumis à la Cour, la question de la compétence de celle-ci ne pourrait être tranchée sans tenir compte de l'article 25bis [devenu 34] de la Constitution relatif à l'attribution de pouvoirs déterminés à des institutions de droit international public telles que les Communautés européennes » (« Protection constitutionnelle et protection internationale des droits de l'homme : concurrence ou complémentarité ? », verslag van het Arbitragehof voor de IX^e Conferentie van de Europese Grondwettelijke hoven van 10 tot 13 mei 1993, *R.U.D.H.*, 1995, (217), blz. 228, nr. 43).

De stelling dat artikel 34 van de Grondwet ertoe leidt dat de Grondwet niet ingeroepen kan worden tegen bepalingen van het Europees recht, zij het dan in dit geval tegen bepalingen van het Verdrag tot oprichting van de Europese Gemeenschap zelf, zoals geïnterpreteerd door het Hof van Justitie, is uitdrukkelijk bijgevalen door Raad van State, afd. adm., Goosse, nr. 62 921, en Orfinger, nr. 62 922, 5 november 1996, *C.D.P.K.*, 1997, 134, met verslag O. Daurmont; *J.T.*, 1997, 254, met noot R. Ergec.

(3) Voornoemd advies nr. 44.028/AV van 29 januari 2008, nr. 10.

(4) Deze verwijzing bevestigt het verband tussen het Verdrag en het recht van de Europese Unie, waarop hierboven onder punt 5.3 is gewezen en dat ook wordt aangetoond door de bepaling van artikel 3, lid 1, eerste alinea, van het Verdrag, luidens hetwelk « voor de toepassing van dit artikel (...) de definities [gelden] van artikel 2 van het aan de Verdragen van de Europese Unie gehechte Protocol (nr. 12) betreffende de procedure bij buitensporige tekorten ».

(5) Artikel 3, lid 1, a), van het Verdrag.

b) À cet effet, le solde structurel annuel des administrations publiques (1) doit « correspond[re] à l'objectif à moyen terme spécifique à chaque pays, tel que défini dans le pacte de stabilité et de croissance révisé, avec une limite inférieure de déficit structurel de 0,5 % du produit intérieur brut aux prix du marché », et les États se soumettent à une obligation de « convergence rapide vers leur objectif à moyen terme respectif » selon un calendrier « proposé par la Commission européenne, compte tenu des risques qui pèsent sur la soutenabilité des finances publiques de chaque pays ». Les progrès en ce sens « font l'objet d'une évaluation globale prenant pour référence le solde structurel et comprenant une analyse des dépenses, déduction faite des mesures discrétionnaires en matière de recettes, conformément au pacte de stabilité et de croissance révisé » (2).

La limite inférieure de 0,5 % dont il est question ci-avant « peut être relevée pour atteindre un déficit structurel d'au maximum 1,0 % du produit intérieur brut aux prix du marché » « lorsque le rapport entre la dette publique et le produit intérieur brut aux prix du marché est sensiblement inférieur à 60 % et lorsque les risques pour la soutenabilité à long terme des finances publiques sont faibles » (3).

c) « Les parties contractantes ne peuvent s'écarter temporairement de leur objectif respectif à moyen terme ou de la trajectoire d'ajustement propre à permettre sa réalisation qu'en cas de circonstances exceptionnelles, telles que définies au paragraphe 3, point b) » (4).

8.2.2. En vertu de l'article 3, paragraphe 1^{er}, e), du traité, « si des écarts importants sont constatés par rapport à l'objectif à moyen terme ou à la trajectoire d'ajustement propre à permettre sa réalisation », « un mécanisme de correction » doit être « déclenché automatiquement », qui « comporte l'obligation pour la partie contractante concernée de mettre en œuvre des mesures visant à corriger ces écarts sur une période déterminée » (5).

Ce mécanisme, qui doit également être prévu par le droit interne de chaque partie contractante dans les conditions exposées ci-après, sous le n° 8.2.3, doit y être mis en place dans le plein respect des « prérogatives des parlements nationaux » (6) « sur la base de principes communs proposés par la Commission européenne et concernant en particulier la nature, l'ampleur et le calendrier des mesures correctives à mettre en œuvre, y compris en cas de circonstances exceptionnelles, ainsi que le rôle et l'indépendance des institutions chargées, au niveau national, de vérifier le respect des règles énoncées au paragraphe 1^{er} » (7).

8.2.3. Les règles énoncées au paragraphe 1^{er} de l'article 3 du traité et résumées ci-avant, aux n°s 8.2.1 et 8.2.2, doivent être intégrées « dans le droit national des parties contractantes au plus tard un an après l'entrée en vigueur du [...] Traité » (8) (9).

(1) Aux termes de l'article 3, paragraphe 3, deuxième alinéa, a), du Traité, « le « solde structurel annuel des administrations publiques » signifie le solde annuel corrigé des variations conjoncturelles, déduction faite des mesures ponctuelles et temporaires ».

(2) Article 3, paragraphe 1^{er}, b), du Traité.

(3) Article 3, paragraphe 1^{er}, d), du Traité.

(4) Article 3, paragraphe 1^{er}, c), du Traité.

(5) Article 3, paragraphe 1^{er}, e), du Traité.

(6) Article 3, paragraphe 2, troisième phrase, du Traité.

(7) Article 3, paragraphe 2, deuxième phrase, du Traité.

(8) Article 3, paragraphe 2, première phrase, du Traité.

(9) Cette entrée en vigueur est prévue en principe le 1^{er} janvier 2013 par l'article 14, paragraphe 2, du Traité « pour autant que douze parties contractantes dont la monnaie est l'euro aient déposé leur instrument de ratification, ou le premier jour du mois suivant le dépôt du douzième instrument de ratification par une partie contractante dont la monnaie est l'euro, la date la plus proche étant retenue ».

b) Daartoe moet het jaarlijkse structurele saldo van de « algemene overheid » (1) « voldoe[n] aan de landspecifieke middellangetermijndoelstelling, als bepaald in het herziene stabiliteits- en groeipact, met als benedengrens een structureel tekort van 0,5 % van het bruto binnenlands product tegen marktprijzen », en verbinden de staten zich ertoe te zorgen voor een « snelle convergentie naar hun respectieve middellangetermijndoelstelling », volgens een tijdschema « [voorgesteld door de Europese Commissie] met inachtneming van de landspecifieke houdbaarheidsrisico's ». De vooruitgang in die zin « word[t] geëvalueerd op basis van een algehele beoordeling met het structurele saldo als ijkpunt, die een analyse omvat van de uitgaven ongerekend discretionaire maatregelen aan de ontvangstenzijde, overeenkomstig het herziene stabiliteits- en groeipact » (2).

De benedengrens van 0,5 % waarvan hierboven sprake « kan [...] maximaal oplopen tot een structureel tekort van 1,0 % van het bruto binnenlands product tegen marktprijzen » « wanneer de verhouding tussen de algemene overheidsschuld en het bruto binnenlands product tegen marktprijzen aanzienlijk kleiner is dan 60 % en wanneer de risico's wat betreft de houdbaarheid op lange termijn van de overheidsfinanciën laag zijn » (3).

c) « De verdragsluitende partijen mogen uitsluitend in de in lid 3, onder b), bepaalde uitzonderlijke omstandigheden tijdelijk afwijken van hun respectieve middellangetermijndoelstelling of van het aanpassingstraject in die richting » (4).

8.2.2. Krachtens artikel 3, lid 1, e), van het verdrag moet « indien significante afwijkingen van de middellangetermijndoelstelling of van het aanpassingstraject in die richting worden vastgesteld » « automatisch een correctiemechanisme in werking [treden] », dat « onder meer [inhoudt] dat de betrokken verdragsluitende partij maatregelen dient uit te voeren om de afwijkingen binnen een welbepaalde termijn te corrigeren » (5).

Dat mechanisme, waarin ook moet worden voorzien in het interne recht van iedere verdragsluitende partij op de wijze zoals hierna vermeld in punt 8.2.3, moet daarin worden opgenomen met volstrekte inachtneming van de « prerogatieven van de nationale parlementen » (6) « op basis van door de Europese Commissie voor te stellen gemeenschappelijke beginselen inzake met name de aard, de omvang en het tijdschema voor de corrigerende maatregelen die moeten worden genomen, ook in het geval van uitzonderlijke omstandigheden, en de taak en de onafhankelijkheid van de instellingen die op nationaal niveau verantwoordelijk zijn voor het toezicht op de naleving van de in lid 1 bedoelde regels » (7).

8.2.3. De regels genoemd in lid 1 van artikel 3 van het verdrag en die hierboven in de punten 8.2.1 en 8.2.2 worden samengevat, moeten « uiterlijk een jaar na de inwerkingtreding van dit Verdrag van kracht [worden] in het nationaal recht van de verdragsluitende partijen » (8). (9)

(1) Luidens artikel 3, lid 3, tweede alinea, a), van het Verdrag « [betekent] het « jaarlijks structureel saldo van de algemene overheid » het jaarlijks conjunctuurgezuiverde saldo, ongerekend eenmalige en tijdelijke maatregelen ».

(2) Artikel 3, lid 1, b), van het Verdrag.

(3) Artikel 3, lid 1, d), van het Verdrag.

(4) Artikel 3, lid 1, c), van het Verdrag.

(5) Artikel 3, lid 1, e), van het Verdrag.

(6) Artikel 3, lid 2, derde zin, van het Verdrag.

(7) Artikel 3, lid 2, tweede zin, van het Verdrag.

(8) Artikel 3, lid 2, eerste zin, van het Verdrag.

(9) Krachtens artikel 14, lid 2, van het Verdrag, treedt dit verdrag in principe in werking op 1 januari 2013 « op voorwaarde dat twaalf verdragsluitende partijen die de euro als munt hebben, hun akte van bekrachtiging hebben nedergelegd, of op de eerste dag van de maand volgende op de nederlegging van de twaalfde akte van bekrachtiging door een verdragsluitende partij die de euro als munt heeft, al naargelang welke van deze dagen eerder valt ».

L'article 3, paragraphe 2, première phrase, offre aux États deux modalités d'intégration de ces règles dans leur droit interne :

— « au moyen de dispositions contraignantes et permanentes, de préférence constitutionnelles »; ou

— « au moyen de dispositions contraignantes et permanentes [...] dont le plein respect et la stricte observance tout au long des processus budgétaires nationaux sont garantis de quelque autre façon ».

8.3.1. Dès lors que l'article 3, paragraphe 2, première phrase, du Traité à l'examen n'envisage l'ancrage constitutionnel des règles énoncées au paragraphe 1^{er} de l'article 3 du Traité que comme une des possibilités offertes aux États parties, même si c'est « de préférence » que cette option est énoncée, et qu'ainsi le législateur n'engage pas le constituant, cet article 3, paragraphe 2, ne soulève pas d'objection de constitutionnalité sur ce point.

Il en va d'autant plus ainsi que l'autre option est ouverte aux autorités belges, à savoir l'adoption de « dispositions contraignantes et permanentes [...] dont le plein respect et la stricte observance tout au long des processus budgétaires nationaux sont garantis de quelque autre façon ».

8.3.2. Pour le surplus, compte tenu de la portée donnée à l'article 34 de la Constitution, telle qu'elle a été rappelée plus haut, aux n^{os} 5.2 et 7, il est également admissible que l'État belge s'engage à respecter les « principes communs proposés par la Commission européenne » sur la base desquels le mécanisme automatique de correction visé à l'article 3, paragraphe 1^{er}, e) (1), du Traité sera mis en place au niveau national.

8.4.1. Il reste à déterminer quel serait l'instrument de droit belge le mieux apte à accueillir les « dispositions contraignantes et permanentes » énonçant les règles figurant à l'article 3, paragraphe 1^{er}, conformément au paragraphe 2 de la même disposition.

Le choix de cet instrument relève dans une large mesure du choix d'opportunité qui sera fait par les autorités belges.

Il leur appartiendra de tenir compte à cet égard du fait que, si ces dispositions ne figurent pas dans la Constitution, l'instrument à adopter devra être d'une nature telle qu'il permettra de garantir « le plein respect et la stricte observance » de ces règles « tout au long des processus budgétaires nationaux », et ce tant à l'égard de l'autorité fédérale que des communautés, des régions et des pouvoirs subordonnés.

Il convient en effet d'interpréter les notions d'« administrations publiques » dont la situation budgétaire doit être en principe en équilibre ou en excédent, figurant notamment à l'article 3, paragraphe 1^{er}, a) et b), du Traité, ou de « déficit » à la lumière de l'article 2, premier tiret, du Protocole n^o 12 annexé aux traités de l'Union européenne, auquel renvoie notamment l'article 3, paragraphe 3, alinéa 1^{er}, du Traité à l'examen : aux termes de cette disposition,

« À l'article 126 [du] [Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne] et dans le présent protocole, on entend par :

— public : ce qui est relatif au gouvernement général, c'est-à-dire les administrations centrales, les autorités régionales ou locales et les fonds de sécurité sociale, à l'exclusion des opérations commerciales, telles que définies dans le système européen de comptes économiques intégrés ».

8.4.2. S'agissant plus spécialement des pouvoirs subordonnés, il appartiendra à chaque niveau de pouvoir de prendre les

(1) Voir le point 8.2.2, ci-avant.

Luidens artikel 3, lid 2, eerste zin, kunnen de staten die regels op twee manieren opnemen in hun interne recht :

— « middels bindende en permanente, bij voorkeur constitutionele, bepalingen »; of

— « middels bindende en permanente (...) bepalingen [met] andere garanties voor de volledige inachtneming en naleving ervan gedurende de nationale begrotingsprocessen ».

8.3.1. Aangezien artikel 3, lid 2, eerste zin, van het voorliggende Verdrag de werkwijze waarbij de regels genoemd in artikel 3, lid 1, van het verdrag in de Grondwet worden vastgelegd, slechts voorstelt als één van de mogelijkheden die de verdragsluitende staten wordt geboden, ook al wordt vermeld dat die optie de voorkeur geniet, en de wetgever bijgevolg de grondwetgever niet bindt, geeft dat artikel 3, lid 2, ter zake geen aanleiding tot enig grondwettigheidsbezwaar.

Dat geldt des te meer daar de Belgische overheid over de andere optie beschikt, namelijk het aannemen van « bindende en permanente (...) bepalingen [met] andere garanties voor de volledige inachtneming en naleving ervan gedurende de nationale begrotingsprocessen ».

8.3.2. Daarenboven is het eveneens aanvaardbaar dat de Belgische Staat, rekening houdend met de draagwijdte van artikel 34 van de Grondwet, die hiervoor onder de punten 5.2 en 7 in herinnering wordt gebracht, zich ertoe verbindt de « door de Europese Commissie voor te stellen gemeenschappelijke beginselen » in acht te nemen op grond waarvan het in artikel 3, lid 1, e) (1), van het Verdrag genoemde automatisch correctiemechanisme op nationaal vlak wordt ingesteld.

8.4.1. Er behoort nog te worden bepaald welk instrument van Belgisch recht het meest geschikt is om, overeenkomstig artikel 3, lid 2, van het Verdrag, de « bindende en permanente bepalingen » op te nemen, waarin de in artikel 3, lid 1, van dezelfde bepaling vermelde regels geformuleerd worden.

De keuze van dat instrument hangt grotendeels samen met de door de Belgische overheden te maken opportuniteitskeuze.

Zij dienen in dat verband rekening te houden met het feit dat, wanneer deze bepalingen niet in de Grondwet vervat liggen, het gekozen rechtsinstrument van die aard moet zijn dat het zorgt voor « de volledige inachtneming en naleving » van die regels « gedurende de nationale begrotingsprocessen », en dit zowel ten aanzien van de federale overheid, als van de gemeenschappen, de gewesten en de ondergeschikte besturen.

Het begrip « algemene overheid » waarvan de begrotingssituatie in principe in evenwicht moet zijn of een overschot moet vertonen, en welk begrip inzonderheid gebezigd wordt in artikel 3, lid 1, a) en b), van het Verdrag, of het begrip « tekort », dient immers uitgelegd te worden in het licht van artikel 2, eerste streepje, van het aan de verdragen van de Europese Unie gehechte Protocol nr. 12, waarnaar verwezen wordt in inzonderheid artikel 3, lid 3, eerste lid, van het thans voorliggende Verdrag; deze bepaling luidt als volgt :

« In artikel 126 van [het] Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie en in dit protocol wordt verstaan onder :

— overheid : de algemene overheid, dat wil zeggen de centrale overheid, de regionale of lokale overheid en de fondsen voor sociale zekerheid onder uitsluiting van commerciële transacties, als omschreven in het Europees Stelsel van economische rekeningen ».

8.4.2. Wat meer in het bijzonder de ondergeschikte besturen betreft, dient elk beleidsniveau de noodzakelijke maatregelen te

(1) Zie punt 8.2.2 hiervoor.

dispositions utiles pour impliquer ces autorités locales de manière « contraignante et permanente » dans le respect des règles énoncées à l'article 3, paragraphes 1^{er} et 2, du Traité.

Cette responsabilité relève principalement des régions, sur la base des compétences qui leur sont confiées notamment par les articles 6, § 1^{er}, VIII, et 7 de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles en matière de pouvoirs subordonnés et de tutelle (1), mais aussi des communautés sur la base de leurs compétences relatives aux centres publics d'action sociale inscrites à l'article 5, § 1^{er}, II, 2^o, de la même loi spéciale (2); elle relève également de l'autorité fédérale sur la base notamment des compétences qui lui sont réservées par les dispositions précitées. Cette responsabilité, à chacun des niveaux de pouvoir mentionnés ci-avant, peut également être exercée sur la base des lois, décrets et ordonnances qui confient aux pouvoirs subordonnés des mesures d'exécution sur la base de l'article 6, § 1^{er}, VIII, alinéa 2, de la loi spéciale précitée du 8 août 1980 (3) et l'article 46 de la loi ordinaire du 9 août 1980 de réformes institutionnelles (4), et qui assurent leur financement à cet effet sur la base de l'article 6, § 1^{er}, VIII, alinéa 1^{er}, 10^o, de la loi spéciale précitée du 8 août 1980 (5), ainsi que sur la base de la tutelle spécifique que ces niveaux de pouvoir exercent dans le cadre de leurs compétences sur la base de l'article 7, § 1^{er}, alinéa 2, de la même loi spéciale (6) (7).

(1) Ces dispositions sont rendues applicables à la Région de Bruxelles-Capitale par l'article 4 de la loi spéciale du 12 janvier 1989 « relative aux institutions bruxelloises ». Voir aussi, par exemple, la compétence que l'article 6, § 1^{er}, III, 10^o, de la loi spéciale précitée du 8 août 1980 attribue aux régions en matière de polders et de wateringen.

(2) Cette disposition est rendue applicable à la Communauté germanophone par l'article 4, § 2, de la loi du 31 décembre 1983 « de réformes institutionnelles pour la Communauté germanophone » et à la Commission communautaire commune de la Région de Bruxelles-Capitale par l'article 63, alinéa 1^{er}, de la loi spéciale précitée du 12 janvier 1989.

(3) Cette disposition est rendue applicable à la Région de Bruxelles-Capitale par l'article 4 de la loi spéciale du 12 janvier 1989 « relative aux institutions bruxelloises ». Plus fondamentalement, elle consacre le lien entre l'attribution d'une compétence à un niveau de pouvoir et le pouvoir de confier des missions aux autorités locales.

(4) Cette disposition est rendue applicable à la Communauté germanophone par l'article 82 de la loi précitée du 31 décembre 1983 et à la Région de Bruxelles-Capitale par l'article 4 de la loi spéciale précitée du 12 janvier 1989.

(5) Cette disposition est rendue applicable à la Région de Bruxelles-Capitale et à la Commission communautaire française par l'article 4 de la loi spéciale précitée du 12 janvier 1989. Plus fondamentalement, elle consacre le lien entre le pouvoir de confier des missions aux autorités locales et le financement de ces missions. Voir aussi, en ce sens, l'article 63, alinéa 2, de la loi spéciale précitée du 12 janvier 1989 en ce qui concerne la Commission communautaire commune de la Région de Bruxelles-Capitale.

(6) Cette disposition est rendue applicable à la Région de Bruxelles-Capitale par l'article 4 de la loi spéciale précitée du 12 janvier 1989. Plus fondamentalement, elle consacre le lien entre le pouvoir de confier des missions aux autorités locales et leur contrôle de tutelle spécifique.

(7) S'agissant des compétences de la Région wallonne et de la Commission communautaire française qui leur ont été transférées par la Communauté française sur la base de l'article 138 de la Constitution, voir l'article 4, 1^o, commun au décret de la Communauté française n^o II du 19 juillet 1993 « attribuant l'exercice de certaines compétences de la Communauté française à la Région wallonne et à la Commission communautaire française », au décret de la Région wallonne n^o II et au décret de la Commission communautaire française n^o III portant tous deux la même date du 22 juillet 1993 et le même intitulé que celui du décret précité de la Communauté française du 19 juillet 1993. Il convient également de tenir compte des compétences transférées par la Région wallonne à la Communauté germanophone en diverses matières relevant des pouvoirs subordonnés, notamment la tutelle sur les communes et sur les zones de police pluricomunales situées exclusivement sur le territoire de la région de langue allemande, par l'article 1^{er} commun aux décrets des 27 mai 2004 de la Région wallonne et du 1^{er} juin 2004 de la Communauté germanophone « relatif à l'exercice, par la Communauté germanophone, de certaines compétences de la Région wallonne en matière de pouvoirs subordonnés ».

treffen teneinde die lokale overheden op « bindende en permanente » wijze te betrekken bij de inachtneming van de regels bepaald in artikel 3, leden 1 en 2, van het Verdrag.

Deze verantwoordelijkheid ressorteert in hoofdzaak onder de bevoegdheid van de gewesten, op grond van de bevoegdheden die hen zijn toevertrouwd inzonderheid krachtens de artikelen 6, § 1, VIII, en 7 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 « tot hervorming der instellingen » inzake de ondergeschikte besturen en het toezicht (1), maar ook van de gemeenschappen, op grond van hun bevoegdheden op het vlak van de openbare centra voor maatschappelijk welzijn, welke bevoegdheden opgenomen zijn in artikel 5, § 1, II, 2^o, van dezelfde bijzondere wet; (2) zij ressorteert eveneens onder de bevoegdheid van de federale overheid inzonderheid op grond van de bevoegdheden die haar verleend worden door de voornoemde bepalingen. Deze verantwoordelijkheid op elk hiervoor vermeld bevoegdheidsniveau kan eveneens worden uitgeoefend op grond van de wetten, decreten en ordonnances die de ondergeschikte besturen machtigen tot het treffen van uitvoeringsmaatregelen, op grond van artikel 6, § 1, VIII, tweede lid, van de voornoemde bijzondere wet van 8 augustus 1980 (3) en van artikel 46 van de gewone wet van 9 augustus 1980 « tot hervorming der instellingen » (4), en die de financiering daarvan regelen op grond van artikel 6, § 1, VIII, eerste lid, 10^o, van de voornoemde bijzondere wet van 8 augustus 1980 (5), alsook op grond van het specifiek toezicht dat door die bevoegdheidsniveaus wordt uitgeoefend in het kader van hun bevoegdheden op grond van artikel 7, § 1, tweede lid, van dezelfde bijzondere wet (6) (7).

(1) Deze bepalingen zijn toepasselijk verklaard op het Brussels Hoofdstedelijk Gewest door artikel 4 van de bijzondere wet van 12 januari 1989 « met betrekking tot de Brusselse Instellingen ». Zie eveneens, bijvoorbeeld, de bevoegdheid die artikel 6, § 1, III, 10^o, van de voornoemde bijzondere wet van 8 augustus 1980 aan de gewesten opdraagt wat betreft de polders en wateringen.

(2) Deze bepaling is toepasselijk verklaard op de Duitstalige Gemeenschap door artikel 4, § 2, van de wet van 31 december 1983 « tot hervorming der instellingen voor de Duitstalige Gemeenschap » en op de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest door artikel 63, eerste lid, van de voornoemde bijzondere wet van 12 januari 1989.

(3) Deze bepaling is toepasselijk verklaard op het Brussels Hoofdstedelijk Gewest door artikel 4 van de bijzondere wet van 12 januari 1989 « met betrekking tot de Brusselse Instellingen ». Fundamenteel is dat in die bepaling het verband gehuldigd wordt tussen de toekenning van een bevoegdheid aan een bepaald beleidsniveau en de bevoegdheid om opdrachten toe te vertrouwen aan de plaatselijke besturen.

(4) Deze bepaling is toepasselijk verklaard op de Duitstalige Gemeenschap door artikel 82 van de voornoemde wet van 31 december 1983 en op het Brussels Hoofdstedelijk Gewest door artikel 4 van de voornoemde bijzondere wet van 12 januari 1989.

(5) Deze bepaling is toepasselijk verklaard op het Brussels Hoofdstedelijk Gewest en op de Franse Gemeenschapscommissie door artikel 4 van de voornoemde bijzondere wet van 12 januari 1989. Fundamenteel is dat in die bepaling het verband gehuldigd wordt tussen de bevoegdheid om opdrachten toe te vertrouwen aan de plaatselijke besturen en de financiering van die opdrachten. Zie eveneens, in dat verband, artikel 63, tweede lid, van de voornoemde bijzondere wet van 12 januari 1989, wat betreft de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

(6) Deze bepaling is toepasselijk verklaard op het Brussels Hoofdstedelijk Gewest door artikel 4 van de voornoemde bijzondere wet van 12 januari 1989. Fundamenteel is dat in die bepaling het verband gehuldigd wordt tussen de bevoegdheid om opdrachten toe te vertrouwen aan de plaatselijke besturen en het bijzondere toezicht daarop.

(7) In verband met de bevoegdheden van het Waals Gewest en de Franse Gemeenschapscommissie die naar hen zijn overgeheveld door de Franse Gemeenschap op grond van artikel 138 van de Grondwet, zie artikel 4, 1^o, dat gemeenschappelijk is aan het decreet van de Franse Gemeenschap nr. II van 19 juli 1993 « tot toekenning van de uitoefening van sommige bevoegdheden van de Franse Gemeenschap aan het Waalse Gewest en de Franse Gemeenschapscommissie », aan het decreet van het Waals Gewest nr. II en aan het decreet van de Franse Gemeenschapscommissie nr. III die beide de datum dragen van 22 juli 1993 en hetzelfde opschrift hebben als het voornoemde decreet van de Franse Gemeenschap van 19 juli 1993. Er behoort eveneens rekening te worden gehouden met de bevoegdheden die door het Waals Gewest zijn overgeheveld naar de Duitstalige Gemeenschap met betrekking tot verschillende materies die ressorteren onder de bevoegdheid van de ondergeschikte besturen, inzonderheid het toezicht op de gemeenten en op meergemeentepolitiezones die uitsluitend gelegen zijn in het Duitse taalgebied, door artikel 1 dat gemeenschappelijk is aan de decreten van 27 mei 2004 van het Waals Gewest en van 1 juni 2004 van de Duitstalige Gemeenschap « betreffende de uitoefening door de Duitstalige Gemeenschap van sommige bevoegdheden van het Waalse Gewest inzake de ondergeschikte besturen ».

8.4.3. Compte tenu de ce qui précède, il apparaît que, pour la mise en œuvre de l'article 3, paragraphes 1^{er} et 2, du Traité à l'examen et l'adoption, ainsi, en droit belge « de dispositions contraignantes et permanentes » assurant « le plein respect et la stricte observance tout au long des processus budgétaires » des règles énoncées à l'article 3, paragraphe 1^{er}, du Traité, tout en permettant la prise en compte des « principes communs » qui seront proposés par la Commission européenne dont il est question au paragraphe 2, deuxième phrase, les différents niveaux de pouvoir formant la Belgique fédérale pourraient conclure un accord de coopération sur la base de l'article 92*bis* de la loi spéciale précitée du 8 août 1980, lequel devrait également organiser l'implication des autorités locales dans le respect des compétences respectives de chacun des signataires de pareil accord (1).

Il pourrait également être envisagé de confier cette compétence au législateur fédéral agissant, le cas échéant, à la majorité spéciale, mais ceci impliquerait une révision constitutionnelle l'habilitant à cet effet.

S'il devait être opté pour une inscription des règles en question ou à tout le moins leurs éléments essentiels dans la Constitution, ce qui relève du pouvoir d'appréciation du constituant, l'attention doit être attirée sur le fait que pareil procédé, par la rigidité qu'il induit, risque de rendre plus difficile la prise en considération des principes communs que la Commission européenne doit proposer aux États en application de l'article 3, paragraphe 2, deuxième phrase, du Traité, sur la base desquels doit être mis en place le mécanisme automatique de correction dont il est question dans cette disposition et dans celle de l'article 3, paragraphe 1^{er}, e), compte tenu notamment de la possibilité pour ces « principes communs » d'évoluer dans le temps, en fonction notamment des fluctuations de la conjoncture économique.

8.5. Il reste une dernière question à examiner, concernant plus spécifiquement la compatibilité de l'inscription en droit positif belge d'un mécanisme automatique de correction, tel que prévu par l'article 3, paragraphes 1^{er}, e), et 2, deuxième et troisième phrases, avec le principe d'annualité budgétaire figurant à l'article 174, alinéa 1^{er}, première phrase, de la Constitution, aux termes duquel

« Chaque année, la Chambre des représentants arrête la loi des comptes et vote le budget ».

En effet, dès l'entrée en vigueur du Traité, le législateur budgétaire devra se conformer à ces normes budgétaires. Ainsi, la situation budgétaire des administrations publiques devra en principe être en équilibre ou présenter un excédent, ce qui exclut en règle générale le *deficit spending*, et le législateur budgétaire sera tenu de respecter le mécanisme automatique de correction mis sur pied en application du Traité.

(1) Voir sur ce point le n° 8.4.2, ci-avant.

8.4.3. Gelet op hetgeen voorafgaat, laat het zich aanzien dat de verschillende bevoegdheidsniveaus die het federale België vormen, voor de uitvoering van artikel 3, leden 1 en 2, van het thans voorliggende Verdrag en voor de aanneming in het Belgisch recht « van bindende en permanente (...) bepalingen » die zorgen voor « de volledige inachtneming en naleving (...) gedurende de nationale begrotingsprocessen » van de regels die vervat zijn in artikel 3, lid 1, van het Verdrag, en waarbij ook rekening gehouden moet kunnen worden met de « gemeenschappelijke beginselen » die zullen worden voorgesteld door de Europese Commissie, zoals bepaald in lid 2, tweede zin, een samenwerkingsakkoord zouden kunnen sluiten op grond van artikel 92*bis* van de voornoemde bijzondere wet van 8 augustus 1980, in welk akkoord eveneens een regeling uitgewerkt zou moeten worden wat betreft de betrokkenheid van de lokale besturen, met inachtneming van de respectieve bevoegdheden van elkeen van de ondertekenaars van zulk een akkoord (1).

Er zou eveneens overwogen kunnen worden om deze bevoegdheid toe te vertrouwen aan de federale wetgever die, in voorkomend geval, zou handelen met een bijzondere meerderheid, maar daarvoor zou dan wel een herziening van de Grondwet vereist zijn om hem daartoe te machtigen.

Indien ervoor gekozen zou worden de regels in kwestie, of op zijn minst de kernpunten ervan, in de Grondwet op te nemen, hetgeen behoort tot de beoordelingsbevoegdheid van de Grondwetgever, dient de aandacht gevestigd te worden op het feit dat door de strakheid van zulk een werkwijze, het risico bestaat dat het moeilijker wordt om ook rekening te houden met de gemeenschappelijke beginselen die de Europese Commissie moet voorstellen aan de lidstaten met toepassing van artikel 3, lid 2, tweede zin, van het Verdrag, en op grond waarvan het automatisch correctiemechanisme ingesteld moet worden waarvan sprake in deze bepaling en in artikel 3, lid 1, e), gelet inzonderheid op het feit dat deze « gemeenschappelijke beginselen » in de tijd kunnen evolueren, meer bepaald in functie van de fluctuaties van de economische conjunctuur.

8.5. Een laatste kwestie dient nog te worden onderzocht, namelijk de verenigbaarheid van de opname in het Belgisch positief recht van een automatisch correctiemechanisme, zoals bedoeld in artikel 3, lid 1, e), en lid 2, tweede en derde zin, met het beginsel van de jaarperiodiciteit van de begroting vervat in artikel 174, eerste lid, eerste zin, van de Grondwet, dat luidt als volgt:

« Elk jaar wordt door de Kamer van volksvertegenwoordigers de eindrekening vastgesteld en de begroting goedgekeurd ».

Immers, eenmaal het Verdrag in werking is getreden, zal de begrotingswetgever zich naar die begrotingsnormen moeten schikken. Zo zal de begrotingssituatie van de algemene overheid in beginsel in evenwicht moeten zijn of een overschot vertonen, wat *deficit spending* in principe uitsluit, en zal de begrotingswetgever het automatisch correctiemechanisme dat met toepassing van het Verdrag tot stand gebracht is in acht moeten nemen.

(1) Zie in dit verband 8.4.2 hiervoor.

L'article 174, alinéa 1^{er}, première phrase, de la Constitution consacre la règle de la périodicité annuelle (ou annualité) du budget et confère à la Chambre des représentants le pouvoir de voter le budget. Le principe d'annualité s'applique non seulement aux budgets mais aussi aux comptes, aux recettes et aux dépenses. Ce principe n'implique toutefois pas qu'aucune décision excédant les limites d'une année budgétaire ne peut être prise (1).

Les normes budgétaires qui sont inscrites ou seront inscrites dans le Traité ou en vertu de celui-ci ne portent en soi pas atteinte à la prérogative de la Chambre des représentants de se prononcer annuellement sur le budget et n'impliquent pas davantage qu'il faille déroger au principe de la périodicité annuelle, et ce d'autant moins qu'aux termes de l'article 3, paragraphe 2, troisième phrase, du Traité, le mécanisme automatique de correction devra « respect[er] pleinement les prérogatives des parlements nationaux ».

Les dispositions du Traité ne violent dès lors pas l'article 174 de la Constitution.

9. Il ressort de ce qui précède que, d'une part, l'assentiment au Traité à l'examen ne suscite aucune objection de constitutionnalité et que, d'autre part, sous réserve d'un choix différent qui serait fait par les autorités compétentes, à savoir par l'ensemble des niveaux de pouvoir formant la Belgique fédérale, voire par le constituant, il est possible à ces niveaux de pouvoir de mettre en œuvre le Traité, spécialement son article 3, par la voie d'un accord de coopération.

Dans les limites selon lesquelles un avant-projet d'assentiment à un traité international est examiné par la section de législation du Conseil d'État, il n'y a pas d'autre observation à formuler au sujet de l'assentiment au Traité à l'examen.

10. Il convient toutefois d'observer que doit également faire l'objet d'un assentiment exprès le « procès-verbal de signature du Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire », fait à Bruxelles le 2 mars 2012.

Le greffier,

A.-C. VAN GEERSDAELE.

Le président,

M. VAN DAMME.

Artikel 174, eerste lid, eerste zin, van de Grondwet verwoordt het beginsel van de jaarperiodiciteit (of annualiteit) van de begroting en verleent de Kamer van volksvertegenwoordigers de bevoegdheid om de begroting goed te keuren. Het eenjarigheidsbeginsel is niet alleen op de begrotingen van toepassing, doch ook op de rekeningen, op de ontvangsten en op de uitgaven. Dat beginsel houdt echter niet in dat geen beslissingen mogen worden genomen die de grenzen van een begrotingsjaar overschrijden (1).

De begrotingsnormen die in of volgens het Verdrag zijn opgenomen of opgenomen zullen zijn, doen op zich geen afbreuk aan het prerogatief van de Kamer van volksvertegenwoordigers om zich jaarlijks over de begroting uit te spreken en houden evenmin in dat afgeweken dient te worden van het beginsel van de jaarperiodiciteit, ook omdat volgens de bewoordingen van artikel 3, lid 2, derde zin, van het Verdrag in het automatisch correctiemechanisme «de prerogatieven van de nationale parlementen ten volle geëerbiedigd» moeten worden.

De verdragsbepalingen doen dan ook geen afbreuk aan artikel 174 van de Grondwet.

9. Uit hetgeen voorafgaat vloeit voort dat, enerzijds, de instemming met het thans voorliggende Verdrag geen enkel grondwettigheidsbezwaar oplevert en dat, anderzijds, onder voorbehoud dat er een andere keuze zou worden gemaakt door de bevoegde overheidsinstanties, namelijk door alle bevoegdheidsniveaus die het federale België vormen, of zelfs door de Grondwetgever, op die bevoegdheidsniveaus uitwerking gegeven kan worden aan het Verdrag, in het bijzonder aan artikel 3 ervan, door middel van een samenwerkingsakkoord.

Binnen de perken die vastgesteld zijn voor een onderzoek door de afdeling Wetgeving van de Raad van State van een voorontwerp houdende instemming met een internationaal verdrag, dienen er geen andere opmerkingen te worden geformuleerd over de instemming met het voorliggende Verdrag.

10. Evenwel dient te worden opgemerkt dat eveneens uitdrukkelijk moet worden ingestemd met de «notulen betreffende de ondertekening van het Verdrag inzake stabiliteit, coördinatie en bestuur in de economische en monetaire unie», gedaan te Brussel op 2 maart 2012.

De griffier,

A.-C. VAN GEERSDAELE.

De voorzitter,

M. VAN DAMME.

(1) Ainsi, une distinction est opérée entre les droits constatés qui sont inscrits au cours de l'année budgétaire et ceux qui ne sont pas encore budgétairement liquidés : en effet, le budget comprend également les crédits de liquidation à concurrence desquels des sommes peuvent être liquidées au cours de l'année budgétaire du chef des droits constatés découlant des obligations préalablement engagées (voir les articles 19, alinéa 3, 2^o, b), 20, 2^o, b), 27, 2^o, b), et 28, 2^o, de la loi du 22 mai 2003 «portant organisation du budget et de la comptabilité de l'État fédéral»).

(1) Zo wordt een onderscheid gemaakt tussen vastgestelde rechten die tijdens het begrotingsjaar geboekt worden en vastgestelde rechten die nog niet budgettair vereffend zijn: in de begroting worden immers ook de vereffeningskredieten opgenomen ten belope waarvan tijdens het begrotingsjaar bedragen kunnen worden vereffend uit hoofde van de rechten vastgesteld in uitvoering van de voorafgaandelijk vastgelegde verbintenissen (zie de artikelen 19, derde lid, 2^o, b), 20, 2^o, b), 27, 2^o, b), en 28, 2^o, van de wet van 22 mei 2003 «houdende organisatie van de begroting en van de comptabiliteit van de federale Staat»).